U d'/of OTTAWA
39003001702611

A

MES PRÊTRES

V

LA TRÈS SAINTE VIERGE

OLIVIER-ELZÉAR MATHIEU

ARCHEVÊQUE DE REGINA

QUÉBEC

IMPRIMERIE FRANCISCAINE MISSIONNAIRE

1920

Hommage affectueux
de l'auteur.
+ O. E. M. Cathrein
Arch. de Regina

Lebeau, Ptre
Ottawa, 3 juillet 1920

LA TRÈS SAINTE VIERGE MARIE

Digitized by the Internet Archive
in 2012 with funding from
University of Toronto

http://archive.org/details/mespretreslettre05math

ANNEXE DE LA BIBLIOTHÈQUE
uOttawa
LIBRARY ANNEX
OCT 04 1973

A

MES PRÊTRES

V

LA TRÈS SAINTE VIERGE

OLIVIER-ELZÉAR MATHIEU

ARCHEVÊQUE DE REGINA

—

1920

ANNEXE DE LA BIBLIOTHÈQUE
uOttawa
LIBRARY ANNEX

BX
8794
.M36A43
1916
v.5

LA TRÈS SAINTE VIERGE MARIE

A MES PRÊTRES

BIEN CHERS COLLABORATEURS,

Vous êtes encore une fois réunis pour suivre les exercices de la retraite. Mon Dieu ! que les années passent vite, fugaces labuntur anni ! *Et nous nous en allons, mouillant souvent de nos larmes le chemin qui conduit à l'autre vie, la seule réelle, la seule désirable, qui nous est proposée comme but et promise comme récompense.*

Tout passe et se flétrit ici-bas. Cependant, chez tous, il est une chose qui demeure : c'est le suave plaisir que goûtent ceux qui ont mérité de jouir de ce que Bossuet appelle : " l'agrément immortel de la vertu, " ceux qui ont eu la générosité de l'immolation, qui ont ressenti les voluptés suaves et austères d'un être saturé des choses divines, qui ont senti la majesté de Dieu reposant dans leur âme, Majestas Dei ingressa est templum. (EZÉCH, XLIII, 4.)

Tout passe ici-bas ; cependant, chez un évêque, il reste à jamais le souvenir des marques de respect, d'attachement, d'affection filiale qu'il a reçues de prêtres qui mettent du paradis dans ses journées, parce qu'il les voit constamment travailler avec une louable ardeur à éclairer les esprits, à fortifier les âmes, à répandre les bienfaits d'un dévouement qui est intarissable parce qu'il vient de l'Infini et qu'il y retourne.

En reconnaissance de ces consolations que vous nous donnez nous continuerons à mettre à votre service tout ce que nous avons d'intelligence et de cœur ; nous continuerons à dire tous les jours

au bon Dieu : " sapientiam de sede majestatis tuæ, emitte, Domine, ut mecum sit et mecum laboret, ut sciam quid acceptum sit coram Te semper ; *faites descendre sur moi, ô mon divin Sauveur, les rayons de votre sagesse, afin que je sache toujours ce que je dois faire pour vous être agréable.*"

Nous voulons vous donner une nouvelle preuve que nous pensons à vous, que nous nous intéressons à votre bonheur. Nous vous offrons ces pages écrites sous le regard de Dieu et en l'honneur de la Très Sainte Vierge. Je sais qu'elles répondront à vos sympathies sincères et si vives pour notre bonne Mère du ciel. Il ne faut jamais l'oublier, elle est le modèle qui montre au prêtre comment vivre, l'attrait qui excite à le faire, la voie qui en fait trouver les moyens.

Saint Hyacinthe, de l'Ordre des Frères Prêcheurs, annonçait un jour l'Evangile dans la ville de Kiev, en Russie, quand les Tartares vinrent l'assiéger. A la vue de l'incendie, le courageux missionnaire s'occupa moins de se sauver que de sauver deux objets plus chers à son cœur que sa propre vie. Il prit d'une main le ciboire qui renfermait la Sainte Eucharistie, de l'autre l'image de Marie ; et il s'avança sain et sauf, tantôt à travers les flammes, qui s'écartaient devant lui, tantôt sur les eaux du Dnieper qui s'affermissaient miraculeusement sous ses pas.

Vous, vous avez non seulement à vous sauver ; vous avez aussi à sauver les âmes qui vous sont confiées. Plus vous vous attacherez à la Sainte Eucharistie et à la Sainte Vierge, plus vous serez sûrs de votre salut, plus efficacement vous travaillerez au salut des fidèles dont vous avez la garde. Ces deux dévotions sont comme le cœur du catholicisme et les premiers amours de toute piété sacerdotale.

Quel est le prix de la messe ; avec quelle ferveur vous devez la dire ; quelles actions de grâce vous devez rendre à Dieu pour l'immense privilège qu'Il vous accorde en vous permettant chaque matin de renouveler à l'autel le sublime sacrifice du Calvaire ; quelles nombreuses et fréquentes visites vous devez faire à Jésus dans le Tabernacle : voilà des vérités sur lesquelles nous nous

sommes fait un devoir, nous nous sommes donné le plaisir d'attirer votre attention, les années dernières.

Cette année, nous cédons au désir irrésistible de vous rappeler les grandeurs et les vertus de Celle que l'Eglise a si justement appelée : la Reine du Clergé ; nous sommes anxieux de célébrer son amour et sa miséricorde, d'ajouter un grain d'encens aux prières qui montent perpétuellement vers son trône et une pierre nouvelle, si modeste qu'elle soit, à l'édifice de louanges que les siècles lui ont élevé. Nous rappelant la parole si encourageante de saint Bernard : " de Maria, numquam satis, *on n'a pas encore assez loué, exalté, honoré, aimé et servi Marie," nous avons cru qu'après vous avoir parlé de Jésus, dans le Très Saint Sacrement, dans le " paradis sur la terre," nous ferions œuvre utile, en osant mêler notre faible voix à celle des nombreux et éloquents panégyristes de la Très Sainte Vierge. Elle est le moyen dont Dieu s'est servi pour venir à nous ; elle est aussi le moyen dont nous devons nous servir pour aller à Lui et conduire à Lui les âmes qui nous sont confiées.*

Tous les Saints Pères et saint Bonaventure après eux, disent que la Sainte Vierge est le chemin pour aller à Notre-Seigneur : via veniendi ad Christum est appropinquare ad illam. *Tous sont d'accord pour soutenir qu'avec le sincère amour de Marie, on vit heureux et on meurt bienheureux.*

Les dévotions à la Sainte Eucharistie et à la Sainte Vierge portent bonheur. Aussi tout bon prêtre doit les cultiver avec un soin intelligent et jaloux ; tout bon prêtre doit confier, cent fois le jour, au Dieu du tabernacle et à la Vierge des autels, sa personne, son ministère, sa paroisse.

Saint Bernard disait un jour : " il n'est rien qui me réjouisse et qui m'effraye comme de parler de la glorieuse Vierge Marie." Il se réjouissait, parce que les enfants aiment toujours à parler de leur mère ; il était effrayé, parce que tout ce que l'on peut dire à la louange de cette femme incomparable ne saurait satisfaire, dès lors qu'il a été traduit dans une langue mortelle.

La même pensée s'est souvent présentée à notre esprit dans

les moments où nous voulions exprimer quelques-uns des sentiments qui doivent remplir nos cœurs à l'égard de celle que tous les chrétiens appellent avec tant d'amour leur bonne Mère.

Comment dire la beauté, la perfection d'une créature jugée par Dieu digne de devenir la Mère de Jésus-Christ ? Comment sur cette terre d'exil parler convenablement de choses que les anges comprennent à peine dans le ciel ?

Mais ce sentiment de crainte a fait place à celui de l'amour. Il ne saurait être défendu à un enfant de dire à ses parents qu'il les aime, parce qu'il ne peut exprimer toutes les raisons qu'il a de les aimer. Du reste, n'est-il pas vrai que la Sainte Vierge comme le bon Dieu, regarde moins la valeur de l'offrande qui lui est faite que l'amour qui la fait offrir.

Puisse cette Vierge très aimable bénir ces pages écrites sous l'influence de l'amour et de la reconnaissance et pour la faire encore mieux aimer et honorer. Si elles pouvaient amener une seule de vos âmes à publier encore mieux les louanges de cette Reine du ciel et de la terre, à mieux imiter ses vertus ; si elles pouvaient faire descendre sur vous une seule faveur nouvelle, notre désir serait comblé et nous aurions obtenu notre plus douce récompense.

Puisse la Sainte Vierge bénir nos efforts et les vôtres, afin que nous soyons tous de bons ouvriers de la gloire de Dieu, de dignes coopérateurs de son divin Fils, Notre-Seigneur Jésus-Christ.

Ne scribam vanum
Duc, pia virgo, manum.
Nos, cum prole pia, benedicat Virgo Maria.

† Olivier-Elzéar Mathieu,
Archevêque de Regina.

CHAPITRE I

Beauté et Grandeur de Marie

Dieu a fait de Marie la créature la plus sainte en vertus, la plus brillante en grâces, la plus élevée en dignité, la plus riche en privilèges.

Aussi est-elle devenue un attrait de beauté, de bonté, d'amabilité qui charme, qui retient, qui rend heureux près d'elle ; un refuge pour les abandonnés, pour les coupables, les désespérés ; un trésor de vertu, de force, de consolation ; une ressource pour tous les besoins, une protection pour toutes les infortunes.

Nulle créature n'a été aimée par Dieu autant que Marie ; nulle n'a reçu autant de grâces et nulle n'a répandu autant de biens que cette divine Mère sur ses enfants.

Nulle n'a reçu dans son intelligence autant de facilité à voir, à s'assimiler ce qui est beau, ce qui est grand. Nulle n'a reçu dans son cœur autant de dévouement, sous quelque forme qu'il ait à se montrer, autant de pitié pour aller au secours de tout être faible, délaissé.

Nulle n'a senti une aussi grande générosité à donner sans se lasser jamais. Nulle n'a reçu dans sa volonté une si grande puissance pour dominer les obstacles qui pourraient s'opposer à son dévouement, une constance si inébranlable pour continuer son œuvre de bienfaisance, pour résister avec succès et dans la paix à tout ce qui pourrait s'opposer à son action.

Nul n'a reçu comme Marie cette abondance de biens qui

permet à chacun de recevoir par elle tout ce dont il a besoin. L'esclave du démon trouve en elle la force de briser les chaînes du péché ; le malade trouve en elle la santé ; l'affligé trouve en elle la consolation ; le juste trouve en elle la persévérance ; l'homme du devoir trouve en elle la lumière, la force, la persévérance dans son dévouement ; l'âme faible trouve en elle un appui et Jésus lui-même trouve en elle la mère qui apprend à ses enfants à l'aimer.

Marie, nous dit l'Eglise, est le bras de Dieu qui protège, qui dirige, qui relève ; elle est la main de Dieu qui donne toujours, qui donne à tous, qui donne tout ; la main qui puise sans se lasser jamais, dans le cœur de Jésus, ce trésor infini de l'amour, main délicate qui panse les plaies de l'âme, les plaies du cœur, les plaies de l'esprit, même les plaies du corps ; main qui soulage toujours, qui guérit souvent ; main qui met dans l'âme qu'elle laisse souffrir, une paix du ciel qui la rend heureuse.

L'Eglise nous montre en Marie la beauté qui attire, la bonté qui reçoit et qui écoute, la miséricorde qui pardonne, la compassion qui prend en pitié, la consolation qui rassure, la patience qui jamais ne se lasse, la générosité qui donne, la sagesse qui conseille, la puissance qui défend, la force qui relève, le dévouement qui ne se lasse pas, la richesse qui donne, la sainteté qui fait connaître, aimer et servir Dieu.

1.— AMOUR DE MARIE DANS LE PASSÉ

Aussi tous les peuples chrétiens ont eu une grande vénération pour cette Reine du ciel et de la terre. Ils ont consacré des jours, des semaines, des mois, au culte de Marie ; ils ont établi des solennités en l'honneur de ses mystères ; ils ont dressé des autels, élevé des statues, bâti des sanctuaires, édifié des basiliques, en l'honneur de son nom ; ils ont prodigué l'or, l'argent, les pierreries, ils ont épuisé toutes les ressources de l'art et toutes les richesses de la nature, pour lui offrir des œuvres dignes d'elle.

Les guerriers lui ont apporté leur épée, les rois leur couronne, les orateurs leur parole éloquente, les riches une partie de leurs biens, les pauvres lui ont fait don de leur cœur. Tous les chrétiens se sont tournés avec confiance vers Marie, attendant de sa compassion la délivrance des maux qui les affligeaient et, de sa bonté, tous les biens qu'ils désiraient ardemment.

Dans les troubles de son esprit, en face de ténèbres inquiétantes, de doutes désespérants, au moment d'un choix périlleux à faire, d'une embarrassante décision à prendre, le chrétien, pour obtenir la vue juste de la vérité ou la circonspection de la prudence, s'est toujours réclamé auprès de Dieu de celle qu'il saluait sous le nom de *Notre-Dame du Bon-Conseil.*

Dans les troubles de son cœur, quand sa conscience était en proie à des remords cuisants, à des tempêtes qui ne laissent pas un instant de repos, c'est aux pieds de Marie que le chrétien s'est toujours jeté, en l'invoquant sous le titre de *Notre-Dame de la Paix.*

Quand la tentation l'agitait, c'est *Notre-Dame du Perpétuel-Secours* que le chrétien a toujours appelé à son aide.

Etait-il sollicité par de généreuses ardeurs, voulait-il marcher à grands pas dans la voie du devoir et de la vertu ? Il s'est toujours porté en avant sous les auspices de *Notre-Dame de l'Espérance.*

Avait-il le bonheur de voir ses efforts couronnés de succès, avait-il droit de se réjouir ? Il l'a toujours fait sous les yeux souriants de *Notre-Dame de Liesse.*

Dans les dangers pressants, il s'est toujours recommandé à *Notre-Dame de la Garde ;* dans la tristesse et l'angoisse, il a invoqué *Notre-Dame de la Délivrance ;* si la délivrance ne se produisait pas, il se réfugiait sous le manteau de *Notre-Dame de la Consolation* et si la consolation ne venait pas assez vite, il se résignait en compagnie de *Notre-Dame des Douleurs.*

On peut l'affirmer avec certitude, il n'y a pas un événement

dans la vie morale, dans la vie intime du cœur ou de l'intelligence qui n'ait fourni au chrétien l'occasion d'un recours à Marie, d'un élan de confiance en sa miséricorde, d'une prière touchante à sa puissance, d'une invocation en son honneur pieusement significative. " O témoignage d'une âme naturellement chrétienne ! " s'écriait autrefois Tertullien, en se rappelant le cri immense et spontané de toute âme humaine vers son Dieu.

O témoignage d'une âme naturellement dévouée à Marie ! *Anima naturaliter Mariana*, faut-il s'écrier à la vue de ce concert de toutes les nations dans les honneurs qu'elles lui ont rendus. Son propre oracle s'est accompli : toutes les nations l'ont proclamée bienheureuse. Elle a régné sur tous les cœurs par ses charmes ; tous ont ressenti l'empire de ses attraits ; pour tous elle a été le siège de la sagesse, le fleuve de la clémence, le rayon de la Divinité. La voix unanime des peuples, le grand nombre de bienfaits puisés à son sein maternel, tout nous exhorte à publier sa gloire.

2.— AMOUR DE MARIE RECONNU DANS LE PRÉSENT

Et notre Mère du ciel n'est pas moins universellement honorée de notre temps qu'elle le fut aux plus beaux jours de l'Eglise. Jamais de plus nombreux sanctuaires ont été érigés à la louange de Marie ; jamais foules plus empressées n'ont couru à ses autels ; jamais la Sainte Vierge ne montra par des signes plus éclatants qu'elle est pour nous une mère ; jamais il n'y eut de plus pieux et de plus enthousiastes pèlerinages.

Où vont aujourd'hui ces malheureux de toutes espèces, ces pauvres, ces malades, ces affligés, ces coupables ? Las d'espérer un soulagement que la richesse ne peut donner, une santé que la science ne peut rendre, des consolations que le monde est impuissant à procurer, un pardon généreux qui n'est pas de la terre, ils vont se prosterner dans les sanctuaires de Marie, au pied des autels de cette Reine toute puissante,

implorant sa pitié et jetant le fardeau de leurs misères dans le sein de sa miséricorde.

Sur tous ces fronts pâlis par l'inquiétude et la souffrance, brille le rayon céleste de l'espérance. Et quand, après avoir prié, ces chrétiens se relèvent soulagés, consolés, pardonnés, réconfortés pour de longs jours, leurs lèvres frémissantes laissent échapper des cantiques d'une reconnaissance sans bornes, d'un amour éternel.

Où vont à leur tour ces hommes d'élite, d'intelligence supérieure et au cœur pur, ces hommes épris de perfection, aspirant à l'infini de la vérité et de la vertu ? Ils vont où sont allés ces saints, ces artistes, ces savants du passé, dont les glorieuses phalanges se présentent à tous les débouchés de l'histoire. Ils vont chercher lumière et force auprès de l'idéal vivant, à la fois humain et divin, qui a nom la Vierge Marie. Toutes ces grandes âmes se sont surpassées elles-mêmes aussitôt que, délaissant les vaines beautés de la terre, elles ont essayé de rendre ce que Marie leur disait dans le secret de la méditation ou de la prière.

3.— CE QUE LES SAINTS, LES DOCTEURS DE L'EGLISE DISENT DE MARIE

Que de choses aussi admirables que consolantes ont dit de Marie ceux qui ont vécu sur les sommets de la sainteté ! Jamais ils n'ont été plus éloquents et plus heureux, comme ils l'avouent eux-mêmes, que lorsqu'ils ont parlé de leur Mère du ciel.

Tous ont été unanimes à proclamer que la hauteur de ses mérites, qu'elle a élevés jusqu'au trône de la Divinité, ne se peut percevoir ; que la largeur de sa charité, plus étendue que la terre, ne se peut mesurer ; que la grandeur de sa puissance, qu'elle a jusque sur Dieu même, ne se peut comprendre, que la profondeur de ses vertus qui sont un abîme ne se peut sonder.

Les plus grands docteurs, les hommes les plus pieux qui aient jamais existé ont considéré Marie comme la personnification

de la Sagesse créée et ils lui ont consacré toute la puissance de leur génie, ils ont écrit et proclamé d'elle des choses merveilleuses.

Tous affirment avec l'Eglise qu'il ne tombe pas du ciel sur la terre une seule grâce sans que cette grâce ne passe préalablement par les mains de la Très Sainte Vierge. C'est par elle, disent-ils, que nous a été donné Jésus-Christ, l'auteur et le consommateur de notre foi ; c'est par elle que nous arrivent tous les bienfaits surnaturels qui sont comme la conséquence et l'épanouissement de l'Incarnation et de la Rédemption. De même que Dieu a fait un assemblage de toutes les eaux en un lieu appelé la mer, de même il a fait l'assemblage de toutes les grâces dans un cœur, le cœur de Marie. Et c'est là dans ce cœur qu'il faut aller puiser les secours nécessaires pour se sanctifier et se sauver. " Marie, dit saint Bernard, est un aqueduc rempli et dont la plénitude se répand sur tous les hommes.

Tous affirment que la prière de Marie a plus de crédit que celle de tous les anges et de tous les Saints ensemble, que si tout le ciel priait à l'encontre de la Sainte Vierge, elle l'emporterait malgré tout, que Dieu ne peut détourner son visage de sa Mère ; enfin que si, par impossible, les prières d'une multitude n'était pas écoutée, le Fils de Dieu n'en exaucerait pas moins sa Mère.

Il y a dans les paroles et les écrits des Saints, nous disant ce qu'ils voient en Marie de piété, de miséricorde, de puissance, de bonté, de commisération, une lumière qui éclaire, une joie qui dilate, une paix qui rassure, une espérance qui relève.

Qu'il fait bon de relire cette belle page de saint Bernard qu'on ne lit jamais sans se sentir attiré vers Marie !

" Vénérons Marie de toute la moëlle de nos cœurs, de toutes les émotions de nos entrailles, de toute la ferveur de nos vœux, parce que telle est la volonté de Dieu qui a voulu nous donner tout par Marie...

" Qui que vous soyez, ô vous qui comprenez qu'au milieu de l'océan de cette vie, vous marchez non sur la terre ferme mais au milieu des orages et des tempêtes, voulez-vous éviter un naufrage certain ? Ne détournez jamais vos yeux de cet astre éclatant.

" Si le vent de la tentation s'élève, si vous courez aux écueils de la tentation, regardez l'étoile, invoquez Marie.

" Si les vagues de la colère, de l'avarice, de la volupté secouent la barque de votre âme, vite, un regard vers Marie.

" Si l'immensité de vos fautes vous jette dans le trouble, si la laideur de votre conscience vous couvre de confusion, si l'horreur du jugement vous épouvante et que vous commenciez à vous plonger dans le gouffre de la tristesse et dans l'abîme du désespoir, pensez à Marie.

" Dans le danger, dans les plus fâcheuses extrémités, dans la mauvaise fortune, pensez à Marie, invoquez Marie ; que son nom ne quitte pas vos lèvres, que son souvenir ne quitte pas votre cœur. En la suivant, vous ne vous égarerez pas ; en la priant, vous ne désespérerez pas ; qu'elle vous soutienne, vous ne tomberez pas ; qu'elle vous protège, vous ne craindrez pas ; qu'elle vous conduise, vous ne vous fatiguerez pas ; qu'elle vous soit favorable, vous atteindrez le port du salut, terme heureux de votre difficile et périlleuse navigation.

" Jésus ne peut repousser sa Mère quand elle prie pour vous et toujours elle trouve près de Lui la grâce dont vous avez besoin, c'est-à-dire, le pardon et la persévérance. "

Et ce grand saint s'écrie encore : " Puisque telle est la volonté de Dieu qui a réglé que nous devons recevoir toutes les grâces par le ministère de Marie, ministère qu'elle exerce, il est vrai, non par droit de justice mais par privilège, non comme cause méritoire mais comme dispensatrice de la grâce, vénérons, invoquons, aimons Marie de toute l'ardeur de notre cœur, de toute la tendresse de notre âme, de toute la véhémence de notre dévotion. "

Et la confiance du saint docteur en Marie était si entière qu'il ne craignait pas de dire : " O Vierge sainte, que celui-là ne parle plus de votre miséricorde, n'en fasse plus l'éloge, qui vous aurait invoqué en vain dans ses besoins et se souviendrait n'avoir pas été exaucé par vous ; *sileat misericordiam tuam, Virgo beata, qui invocatam Te in necessitatibus suis sibi meminerit defuisse.*"

Qu'ils sont beaux les textes des saints docteurs qui ont aimé et qui veulent faire aimer Marie ! Ils emploient les comparaisons les plus expressives pour nous frapper davantage.

Suivant saint Bernard, elle est " le véhicule du ciel," " une arche de salut " dans laquelle dès qu'on s'y réfugie, on échappe sûrement au naufrage de la damnation, *Arca in quâ naufragium evadimus.* Il dit aussi que Marie est " le char qui nous transporte au ciel ; " elle est un " aqueduc mystérieux par où s'écoulent du ciel sur la terre tous les bienfaits de la Divinité," " le centre d'où partent tous les biens, *gremium et centrum bonorum.*"

Suivant saint Augustin, elle est " l'espérance de ceux qui n'en ont pas."

Suivant saint Epiphane, elle est " une ressource assurée pour tous ceux qui l'implorent, une médiatrice puissante qui réconcilie les hommes avec Dieu, qui sollicite leur grâce et qui l'obtient, *commune mundi propitiatorium.*"

Suivant saint Bonaventure, Marie est la porte du ciel et personne ne peut entrer dans le céleste séjour sans passer par elle. Il ne donne pas d'autres bornes au pouvoir de Marie que la toute-puissance de Dieu même.

Le dévot Louis de Blois parle à Marie en ces termes : " *Tibi regni cœlestis claves thesaurique commissi sunt,* grande Reine, c'est à vous que sont confiés les trésors et les clefs du royaume des cieux." Aussi il veut que nous lui répétions cette prière de saint Ambroise : " *Aperi nobis, ô Virgo, cœlum cujus claves habes,* ouvrez-nous, ô Marie, les portes du paradis, puisque

vous en gardez les clefs et que, bien plus, vous êtes vous-même la porte du ciel, comme vous appelle la sainte Eglise : *Janua cœli.*"

Les Saints appellent Marie " l'étoile de la mer ; " car, dit saint Thomas, comme les navigateurs se dirigent vers le port par le moyen des étoiles, ainsi les chrétiens sont guidés vers le paradis par le moyen de la Bienheureuse Vierge. *Stella maris quia, sicut per stellam maris navigantes diriguntur ad portum, ita christiani diriguntur per Mariam ad paradisum.*"

Un de ces saints appelle Marie " l'ancre de notre salut." Quel est, dit-il, l'office de l'ancre ? Au milieu de la tempête, le pilote craignant que la violence des vents et des flots irrités ne le pousse contre des écueils, commande aussitôt de jeter l'ancre, et cette ancre lui fait trouver la consistance parmi les flots et comme un port assuré parmi les orages. Notre nature déchue connaît, à certaines heures, des tempêtes près desquelles celles qui bouleversent les mers ne sont rien. La barque qui la porte est fortement menacée ; mais si nous nous appuyons sur la Vierge Marie, rien ne pourra nous submerger. Les ondes pourront faire flotter ce vaisseau fragile, mais elles ne l'emporteront pas bien loin, parce qu'il sera appuyé sur cette ancre de l'espérance.

Quelques Pères de l'Eglise appellent Marie : " la ravisseuse des cœurs, *raptrix cordium.*" On peut donc dire sans crainte :

" Elle prodigue ses faveurs
A tous ses servireurs fidèles;
Elle sait enlever les cœurs
Par des douceurs toujours nouvelles. "

Saint Fulgence appelle Marie " l'échelle du ciel " parce que c'est par elle que Dieu est descendu du ciel sur la terre et que les hommes doivent obtenir de monter de la terre au ciel.

Et saint Anastase dit à Marie : " Vous avez été remplie de grâces afin que vous deveniez pour nous la voie du salut et la montée de la céleste patrie."

D'autres saints l'appellent " le réservoir de tous les biens, *promptuarium omnium bonorum.*" Marie, d'après eux, est le canal qui fait arriver les eaux fécondes du salut jusqu'à nous ; elle n'est pas la source, car elle-même a reçu tout de son divin Fils, mais il faut passer par elle pour aller à la source ; elle ne produit pas elle-même la grâce, puisque la grâce est une participation de Dieu, mais elle est la distributrice des grâces ; les flots divins du vaste Océan, qui est le Christ, suivent, pour venir jusqu'à nous, le fleuve virginal qui est Marie. De là cette parole si célèbre de saint Bernard : " *nulla gratia venit de cœlo ad terram nisi transeat per manus Mariæ,* aucune grâce ne vient du ciel sur la terre sans avoir passé par les mains de Marie."

Lorsque Marie, dit saint Pierre Damien, va solliciter pour nous quelque grâce auprès de Jésus-Christ, cet aimable Fils a tant d'égards pour les prières de sa Mère et désire si vivement faire ce qui lui est agréable, qu'elle semble plutôt commander que prier et qu'elle a plus l'air d'être Reine que sujette."

Saint Antonin assure que non seulement elle ne peut être rebutée par le Seigneur, mais encore qu'Il ne lui fait pas de grâce en exauçant ses prières, puisqu'Il ne fait que s'acquitter d'un devoir indispensable. " Comment, ajoute-t-il, pourra s'opposer à votre puissance, la puissance de Celui qui est sorti de votre sein ?"

Aussi, dit saint Bernardin, tous les dons, toutes les vertus, toutes les grâces sont dispensées par les mains de Marie à qui elle veut, quand elle veut et comme elle veut.

Ecoutons comment saint Antonin fait parler Marie : " Je suis auprès de mon Fils afin que, quand Dieu, irrité par les péchés des hommes, menace de bouleverser le monde par un déluge de maux, je puisse me présenter devant Lui comme l'arc en ciel, lui rappeler sa promesse, le rendre propice à tous et l'empêcher de détruire la terre."

Quelle confiance alors ne devons-nous pas mettre en Marie. Aussi saint Germain, reconnaissant en Marie la source de tout bien et la délivrance de tout mal, la priait en ces termes: " O ma Souveraine, je trouve en vous seule la consolation que Dieu m'envoie, l'étoile qui me dirige dans mon pèlerinage, ma force dans la faiblesse, ma richesse dans l'indigence, mon remède dans les blessures, mon soulagement dans les douleurs, ma délivrance dans les chaînes, l'espérance de mon salut. Exaucez mes prières, je vous en conjure, ayez compassion de mes soupirs, vous qui êtes mon refuge, ma vie, mon secours, mon espérance, ma force."

Et le pieux Louis de Blois avait raison de s'écrier : " O Marie, vous qui êtes si aimable et si généreuse envers ceux qui vous aiment, quel sera l'insensé, le malheureux qui ne vous aimera point ? Vous éclairez l'esprit de ceux qui recourent à vous dans leurs doutes et leurs embarras ; vous consolez dans leurs afflictions ceux qui se confient en vous ; vous secourez ceux qui vous invoquent dans le péril ; vous êtes auprès de votre divin Fils le salut assuré de vos serviteurs fidèles. Je vous salue donc, ô espérance des désespérés, secours des abandonnés ! O Mère de Dieu, vous êtes toute puissante, puisque votre Fils veut vous honorer en faisant à l'instant tout ce que vous désirez."

Ecoutons donc, dit saint Alphonse de Liguori, la voix de notre Mère qui nous engage à devenir comme de petits enfants, à toujours nous tenir près d'elle et à l'invoquer dans tous nos besoins. *Si quis est parvulus, veniat ad me.* (*Prov.*, IX, 4.) Les petits enfants ont sans cesse à la bouche le nom de leur mère ; dans tous les dangers qui les menacent, à la moindre crainte qui les saisit, on les entend s'écrier, ma mère, ma mère ! Ah ! douce Marie, tendre Mère, c'est là précisément ce que vous désirez de nous ; vous désirez que, comme vos enfants, nous vous appelions à notre secours dans tous les périls, parce que vous voulez nous protéger et nous sauver, comme vous l'avez toujours fait quand vos enfants ont eu recours à vous."

4.— LES PÉCHEURS ET MARIE

Mais nos péchés ne sont-ils pas de nature à diminuer notre confiance en Marie ? " Nullement, répond saint Alphonse, car elle est la Mère de miséricorde ; or la miséricorde ne peut s'exercer que là où se trouvent des misères à soulager. Si la vue de nos péchés nous épouvante et nous décourage, souvenons-nous que Marie a été établie Reine de miséricorde pour sauver, par sa protection, les pécheurs les plus coupables qui recourent à elle."

Les pécheurs ne doivent donc pas perdre confiance. Saint Basile dit que Notre-Seigneur nous a donné Marie comme un hôpital public où peuvent être reçus tous les malades qui sont pauvres et dénués de toute autre ressource. *Aperuit nobis Deus publicum valetudinarium.*

" Or, dit saint Alphonse, dans les hôpitaux destinés spécialement pour les pauvres, je le demande, quels sont ceux qui ont le plus droit à être admis, si ce n'est ceux qui sont plus pauvres et plus malades ? Par conséquent plus on se trouve misérable, parce qu'on est plus dépourvu de mérites et plus accablé sous le poids des maux de l'âme, qui sont les péchés, plus on est en droit de dire à Marie : Auguste Dame ! vous êtes l'asile des pauvres malades ; ne me rejetez donc pas, puisque, plus pauvre et plus malade que les autres, je n'ai que plus droit à être reçu de vous. "

De même saint Ephrem dit à la Bienheureuse Vierge : " Vous êtes l'unique avocate des pécheurs et de ceux qui sont privés de tout secours. *Ave, peccatorum refugium et hospitium.* Je vous salue, ô refuge des pécheurs ; c'est bien en vous seule qu'ils peuvent trouver un asile."

Les pécheurs peuvent donc lui dire avec saint Thomas de Villeneuve : " O Marie, nous autres, pauvres pécheurs, nous ne connaissons pas d'autre refuge que vous ; vous êtes l'unique

espérance sur laquelle nous comptons dans l'affaire de notre salut ; vous êtes auprès de Jésus-Christ l'unique avocate vers laquelle nous pouvons tourner nos regards."

Saint Guillaume est allé même jusqu'à dire à ce sujet : " Souvenez-vous, ô Marie, que vous n'avez été élevée à la dignité de Mère de Dieu que pour sauver les pécheurs. Souvenez-vous que c'est aux pécheurs que vous devez et votre gloire et l'abondance des grâces dont vous jouissez. Sans nous, misérables coupables, vous ne seriez pas ce que vous êtes. Vous nous devez donc de prier pour nous et de ne pas nous laisser loin du bon Dieu. Non, ce n'est pas sans une grave raison que l'Eglise vous appelle, *l'avocate*, le *refuge*, le *secours perpétuel* des pécheurs et qu'elle nous dit avec tant d'insistance : Allez à Marie, priez Marie, attendez tout de Marie."

" Cette bonne Mère, dit le Bienheureux Grignon de Montfort dépêcherait des bataillons de millions d'anges pour secourir un de ses enfants, plutôt qu'il ne fût jamais dit qu'un serviteur de Marie qui s'est confié en elle succombât à la malice, au nombre et à la force de ses ennemis."

" Je sais bien, dit un autre saint, que Dieu ne pardonne qu'au repentir, mais ce repentir, c'est vous, ô Marie, qui le faites naître dans l'âme coupable. Emue de pitié, vous multipliez autour de cette âme tout ce qui peut la ramener à Dieu : c'est le remords que vous éveillez en elle et qui la torture ; c'est la peur de Dieu qui est sur le point de la punir ; ce sont les souvenirs d'une enfance pieuse, d'une mère aimée ou d'une amitié sainte que vous lui rappelez ; ce sont des promesses de joie et de paix que vous faites espérer. Ah ! que vous êtes ingénieuse, ô Marie, pour attirer le pécheur à Dieu ! "

Il est certain que Marie ne mettra pas au ciel des pécheurs qui en sont indignes ; mais elle leur obtiendra toutes les grâces nécessaires pour les en rendre dignes. Nous pouvons faire le bien ou faire le mal, c'est vrai ; mais la foi nous apprend que Dieu, sans nous enlever notre liberté qu'il respecte, peut cependant, par sa grâce, la diriger, en obtenir tous les actes de

vertu qu'il désire ; car les cœurs et les volontés sont dans sa main toute puissante.

Dépositaire de toutes les grâces de Dieu, Marie dont la tendre sollicitude veille continuellement sur ses serviteurs, peut, sans leur enlever la liberté, les soutenir dans la vertu, les éloigner du vice ; et si elle n'écarte pas de leur tête tous les périls, si même elle n'empêche pas toutes les chutes, elle les préserve de la chute éternelle ; de sorte que, au moment de paraître au tribunal du Souverain Juge, les serviteurs de Marie sont en état de recevoir une sentence favorable.

Et si, avant de mourir, ils se trouvaient en mauvais état, elle est assez puissante pour leur obtenir le repentir de leurs fautes, une sincère conversion et même, au besoin, la prolongation de leur vie pour faire pénitence.

Marie a dit à sainte Brigitte, et l'Eglise nous autorise à accepter cette parole: " Il n'est pas une âme si maudite qu'elle soit à qui ma miséricorde fasse défaut si elle a recours à moi ; il n'est pas un coupable qui, en m'invoquant, ne puisse revenir à Dieu et obtenir son pardon. Malheur, ajoute la Sainte Vierge, à celui qui, le pouvant avec tant de facilité, n'a pas recours à ma miséricorde."

Comme elles sont consolantes ces paroles de saint Alphonse de Liguori ! " Quand un pécheur qui a un désir sincère de s'amender reste fidèle à invoquer la Mère de Dieu, je soutiens qu'il est moralement impossible qu'il se damne. "

Et le saint de continuer : " Comment se pourrait-il donc qu'un serviteur de Marie vînt à se perdre ? C'est un pécheur, dira-t-on. Eh bien ! qu'il continue à implorer cette bonne Mère et qu'il ait en même temps la volonté de se convertir, Marie prendra à cœur de lui obtenir la lumière nécessaire pour sortir de son misérable état, la douleur de ses péchés, la persévérance dans le bien et finalement une bonne mort. Oh ! que de pécheurs obstinés nous voyons chaque jour ramenés à Dieu par Marie, cet *aimant des cœurs*, comme elle s'appelle elle-même quand elle dit à sainte Brigitte : de même que l'aimant attire le fer,

ainsi j'attire à moi les cœurs les plus endurcis pour les réconcilier avec Dieu."

Aussi saint Hilaire affirme à son tour que le pécheur, quelque grand qu'il soit, ne peut périr s'il reste dévot à la Sainte Vierge *Quantumcumque quis fuerit peccator, si Mariæ devotus extiterit, numquam peribit.*

Et saint Anselme de s'écrier : " O Marie, comblée de bénédictions, comme il est impossible que celui-là se sauve qui se tient loin de vous et dont vous détournez les yeux, ainsi est-il impossible que celui-là se perde qui recourt à vous et sur lequel vous abaissez le regard."

Tous les Saints qui ont écrit sur la Sainte Vierge enseignent la même vérité.

" Saint Ephrem appelle la dévotion à Marie un sauf-conduit qui nous garantit de l'enfer. O pécheur, dit-il, ne te désespère pas, ne cesse jamais dans ta misère de recourir à Marie ; appelle-la à ton secours ; toujours tu la trouveras disposée à te venir en aide ; car telle est la volonté de Dieu que nous recevions de Marie appui et protection en toute circonstance."

" Si le Seigneur, s'écrie saint Bonaventure, est irrité contre un pécheur que Marie prend sous sa protection, elle retient le bras de son Fils, afin qu'il ne le châtie pas. Aucune créature, ajoute le saint, ne pourrait mieux que Marie s'avancer jusqu'à mettre la main sur le glaive de la justice divine pour l'empêcher de frapper les coupables... Il y a une neuvième béatitude à ajouter aux huit proclamées par Jésus-Christ, c'est celle-ci : heureux ceux qui se sont confiés en Marie ; leur nom est inscrit au livre de vie."

Saint Germain tient ce langage qui doit encourager les pécheurs à se recommander à cette puissante Avocate : " O Marie, comme vous avez l'autorité d'une mère auprès de Dieu, vous obtenez le pardon aux plus grands pécheurs ; car le Seigneur vous reconnaissant toujours pour sa vénérable Mère, ne peut s'empêcher de vous accorder tout ce que vous lui demandez."

C'est cette pensée qu'exprime ce vers bien connu dans lequel il est dit que Marie peut par ses prières tout ce que Dieu peut par sa volonté :

" *Quod Deus imperio, tu prece, Virgo, potes* "
" Dieu peut tout, s'il commande, et vous, si vous priez."

Lisez aussi ces paroles d'encouragement dites par saint Basile : " Ne perds pas confiance, ô pécheur, mais en toute circonstance recours à Marie et invoque-la. Tu la trouveras toujours prête à te recevoir ; car c'est la volonté de Dieu qu'elle nous aide dans tous les besoins. Cette Mère de miséricorde a un tel désir de sauver les pécheurs les plus désespérés qu'elle va les chercher elle-même pour les secourir et s'ils implorent son assistance, elle sait bien trouver le moyen de les rendre agréables à Dieu."

" Nous concevons parfois, dit le cardinal Pie, de terribles anxiétés concernant la grande affaire de notre salut, de notre prédestination. Qui peut dire : Je suis au nombre des élus, des prédestinés ? Voilà, au jugement de saint Bernard, le sujet de notre grande, de notre douloureuse perplexité sur la terre. Toute la tradition des Pères et des Docteurs vous répond : la dévotion à Marie est la marque la plus certaine du salut et la théologie, par ses oracles les plus autorisés, donne des raisons profondes.

" Voulez-vous savoir si vous êtes inscrits au livre de vie ? Je vais vous l'apprendre, autant qu'il est permis ici-bas. Allons chercher votre nom. Où donc ? Dans l'entendement du Père ? Non ; ce livre est inaccessible ; il est fermé. Mais peut-être saurons-nous lire dans le cœur de Marie. Tous ceux dont le nom est inscrit là sont des prédestinés, tous ceux qui appartiennent à Marie appartiennent à Jésus. Et comment lirai-je dans le cœur de Marie ? Comment ? En lisant dans le vôtre. Oui, si vous aimez Marie, elle vous aime ; si son nom est gravé au fond de votre cœur, le vôtre est également gravé au fond du sien. Or le cœur de Marie est la copie authentique du livre

de vie. Voilà pourquoi l'Eglise est unanime à proclamer que la dévotion à Marie est le signe le plus assuré de prédestination."

Quiconque aime cette bonne Mère et se met sous sa protection, peut donc se dire avec saint Bonaventure : " O mon âme, que crains-tu ? La cause de ton salut éternel ne peut se perdre, puisque la sentence est laissée à la décision de Jésus qui est ton Frère et de Marie qui est ta Mère. Avec quelle certitude ne dois-je pas espérer, quand je vois l'affaire de mon salut entre les mains d'un Frère si bon et d'une Mère si compatissante!

Et le même saint affirme que lorsque ceux qui ont aimé Marie sont sur le point de mourir, elle envoie à son secours saint Michel et tous les anges dont il est le chef. Elle leur ordonne d'aller les défendre contre les tentations du démon et de recevoir les âmes de tous ceux qui n'ont pas cessé de se recommander d'une manière spéciale à sa protection. Même saint Jérôme affirme que Marie non contente de secourir ses serviteurs au moment de la mort, vient elle-même au devant d'eux, lorsqu'ils passent à l'autre vie, pour les encourager et les accompagner au tribunal suprême. Cette Reine pleine de tendresse, les présente elle-même à leur Juge qui est son Fils. En leur donnant ainsi son appui, elle leur obtient infailliblement la grâce du salut.

Un grand serviteur de Marie, lui qui avait tant prêché cette doctrine consolante, lui qui se disait disposé à faire l'échange de toute sa science contre le mérite d'un seul *Ave Maria*, ressentait sur son lit de mort une telle allégresse qu'il s'écriait : " Je ne pensais pas qu'il fût si doux de mourir." Jamais il ne se serait imaginé, et il avait besoin de l'apprendre par expérience, qu'on pût mourir avec tant de bonheur.

La consolation que nous donne cet enseignement des Saints, nous la trouvons exprimée dans ces belles strophes d'une hymne composée par le Bienheureux Hermann :

Ecce ad Te confugio,
Virgo, nostra salvatio,
Fons salutis et veniæ,
Mater misericordiæ.

Nullus enim confundetur
Sicut reor, nec perdetur
Qui se tibi commendabit
Qui te pure invocabit.

Ille potest desperare
Qui Te non vult invocare ;
Tota enim nostra salus
A Te sola progreditur.

Nonquam possum desperare
Si Te volo invocare ;
Per Te enim me salvari
Per Te credo reparari.

3.— VOIX DE L'ÉGLISE

Tous ces témoignages sont certainement des plus imposants par leur étonnant accord et par le ton de certitude dont ils sont empreints. Il ne faudrait pas croire que ce ne soit là qu'une pieuse exagération d'esprits exaltés qui aiment à se grossir le mérite de leur dévotion envers l'auguste Vierge. Ce serait une funeste erreur.

Toutes ces voix, si autorisées et si éclatantes qu'elles soient ne sont qu'un écho en quelque sorte affaiblie de la grande voix de l'Eglise. Cette belle et consolante doctrine des Saints, l'Eglise l'a confirmée admirablement dans sa liturgie, en invoquant Marie comme " le salut des infirmes, le refuge des pécheurs, le secours des chrétiens ;" en lui appliquant les paroles suivantes de la Sagesse éternelle : " Sur moi est fondée toute espérance de vie et de vertu. Celui qui me trouve, trouve la vie et puisera les eaux du salut qui nous viennent du Seigneur. Ceux qui agissent avec moi ne pèchent pas et ceux qui me louent auront la vie éternelle."

L'Eglise depuis sa fondation a déployé toutes les magnificences du langage pour célébrer le pouvoir et la bonté de la Reine des cieux, soit par l'application qu'elle a faite à la Sainte Vierge des textes inspirés par l'Esprit-Saint, soit par les paroles qu'elle met sur les lèvres du prêtre durant le saint sacrifi

de la messe, soit par les offices en son honneur qu'elle prescrit dans sa liturgie aux ministres de Dieu.

Dans son office quotidien, elle n'adresse pas une prière à Dieu sans la lui présenter par Notre-Seigneur Jésus-Christ et sans recourir secondairement à l'intercession de Marie. La Sainte Vierge occupe en effet dans la prière publique une place prépondérante. La prière canoniale commence par le *Pater*, lequel est toujours suivi de l'*Ave Maria*, et elle se termine par une des grandes Antiennes à la Très Sainte Vierge, l'Eglise confiant ainsi ses louanges et ses supplications à la Céleste Médiatrice pour qu'elles soient agréées de Dieu.

Un mot, un seul mot que l'Eglise prononce pèse plus dans la balance de notre foi, de notre estime, que tous les raisonnements, toutes les réflexions réunies des plus beaux génies, des plus grands saints.

Qu'il est donc consolant, qu'il est doux pour nous d'entendre l'Eglise de Jésus, constituée par Lui comme la grande institutrice des nations et des croyants, proclamer avec tant d'autorité la souveraineté des miséricordes de Marie !

Comment ne pas tressaillir de bonheur en l'entendant nous dire que Marie est *une Mère de miséricorde, notre vie, notre espérance, Salve Mater misericordiæ, vita, spes nostra !* Et comment aurait-elle osé se servir de ces étonnantes paroles qui semblent n'appartenir qu'à Jésus, si Jésus lui-même ne les lui avait inspirées ?

Jésus-Christ fut toujours pénétré d'une tendresse infinie pour Marie ; il l'a choisie pour sa Mère ; il l'a comblée de ses grâces ; il l'a placée à sa droite. Après tant de marques de bienveillance de la part de Dieu comment l'Eglise n'aurait-elle pas pour cette auguste Vierge les plus vifs sentiments de tendresse et de vénération, comment ne se réjouirait-elle pas de son bonheur et n'applaudirait-elle pas à son triomphe ?

Et cet enseignement de l'Eglise et des Saints ne donne pas seulement une bien douce consolation à nos cœurs ; il offre aussi une entière satisfaction aux exigences de notre esprit.

CHAPITRE II

Puissance de Marie

1.— SON PLUS GRAND APPUI

Afin qu'une personne soit en état de nous soulager par son assistance près de la majesté divine, il est absolument nécessaire que sa grandeur l'approche de Dieu et que sa bonté l'approche de nous. Si sa grandeur ne l'approche pas de Dieu, elle ne pourra puiser dans la source où toutes les grâces sont renfermées ; si sa bonté ne l'approche pas de nous, nous n'aurons aucun bien par son influence. La grandeur est la main qui puise ; la bonté est la main qui répand.

Cette grandeur, Marie la possède ; cette main qui puise est la sienne. N'a-t-elle pas eu pour Fils Jésus-Christ, le Verbe incarné ? N'est-elle pas la Mère de Dieu ?

Marie, Mère de Dieu ! Cette idée est si sublime qu'aucune intelligence ne peut la comprendre. Pour la comprendre, il faudrait comprendre ce qu'est Jésus-Christ lui-même ; il faudrait, comme saint Jean, le plus grand des évangélistes, prendre son vol et s'élancer dans les profondeurs de Dieu, voir sa gloire, se plonger dans les splendeurs éternelles du Soleil de justice, et pouvoir dire dans le langage humain toute la sagesse de Dieu et toute la beauté de sa gloire.

L'éloge de Philippe de Macédoine ayant été mis au concours dans la Grèce ancienne, il se présenta une foule d'orateurs qui rivalisèrent de talent pour célébrer le mieux possible la gloire de l'illustre monarque. Tous les concurrents s'étaient

fait entendre et les diverses ressources de l'éloquence avaient été exploitées tour à tour par chacun d'eux quand il s'en présenta un dernier. Quant à moi, dit celui-ci, le plus bel éloge que je puisse faire du roi Philippe, c'est de dire qu'il est le père du grand Alexandre. On trouva qu'avec moins de frais de rhétorique, il avait parfaitement loué son héros et ce peu de paroles lui valut la palme du vainqueur.

L'éloge le plus parfait que l'on puisse faire de Marie, c'est qu'elle a été élevée à la sublime dignité de Mère de Dieu.

Voilà pourquoi l'Ange lui offrit ses hommages comme à sa Reine. Avant cette apparition, les anges, apparaissant aux hommes, avaient été honorés par eux. Mais voilà qu'il y a dix-neuf siècles, des esprits célestes viennent saluer une créature inférieure à eux par la nature et par la grâce ; un prince de la milice céleste, l'archange Gabriel, chose inouïe jusque là, vient adresser une salutation à Marie. Jusque là aucun être humain avait dépassé en dignité une créature angélique. Mais au moment solennel de l'Incarnation, à cet instant que les anges et les hommes avaient impatiemment attendu depuis des siècles, une Reine fut donnée aux Anges et la majesté de cette Reine dépasse tout l'éclat et toute la majesté de la nature angélique.

Par des paroles expressives, le messager céleste nous donne la raison des hommages si profonds et des honneurs si extraordinaires qu'il rend à Marie. Il lui dit : " Je vous salue, ô pleine de grâces, le Seigneur est avec vous. "

" Le Seigneur est avec vous." Sans doute le Seigneur est aussi avec les anges ; mais il est avec eux comme leur Maître, tandis qu'il est avec Marie comme un Fils et qu'il contracte avec elle l'union la plus intime possible, celle qui n'existe qu'entre la mère et son enfant.

" Le Seigneur est avec vous." Mais réfléchissons-y ! Autrefois quand il était avec Samson, il étouffait les lions de la forêt ; quand il était avec Daniel, Daniel dévoilait les mystères les

plus profonds ; quand il était avec les jeunes Hébreux dans la fournaise, le feu perdait contre eux son ardeur ; quand il était avec Moïse, Moïse commandait aux éléments, aux créatures animées et inanimées, aux maladies et à la mort et lui livraient un passage à sec à travers leurs abîmes.

Le Seigneur ne cesse d'être avec ses saints dans le monde et leurs prières, leurs ossements et leurs images multiplient les prodiges.

Mais y a-t-il un ange, un saint avec qui le Seigneur soit uni par des liens aussi forts qu'avec Marie, sa Mère bien-aimée ? C'est donc à elle qu'il dit comme Assuérus à Esther ou Salomon à Bethsabée : " Demandez, ô Marie, fût-ce la moitié de mon royaume ; elle ne vous serait pas refusée."

Qui dit Mère de Dieu dit évidemment une créature qui occupe une place à part, une place unique, une place plus élevée au-dessus de toutes les autres de la distance qui sépare le ciel de la terre. En tirant le monde du néant, Dieu aurait pu accomplir des choses plus merveilleuses que celles qui frappent nos regards étonnés. Il eût pu faire des fleurs encore plus variées, des abîmes plus profonds, des montagnes plus élevées, des astres plus nombreux, un soleil plus brillant ; mais jamais il eût pu donner à un être une dignité plus grande que celle de Mère de Dieu.

" Quand il plairait à Dieu, dit saint François de Sales, de créer de nouveau plusieurs mondes, il ne saurait pourtant faire qu'une créature fût plus que la Mère de Dieu. Cette dignité est incomparable." Et le saint Docteur ajoute : " Concluons donc que le plus haut titre qu'on puisse donner à la Sainte Vierge, c'est de l'appeler Mère de Dieu."

Qui dit : Mère de Dieu, dit une créature revêtue d'une véritable et légitime autorité sur Dieu lui-même, sur " celui qui règne dans les cieux, de qui relèvent tous les empires, à qui seul appartient la gloire, la majesté et l'indépendance." (Bossuet.)

Nous connaissons cet axiome philosophique : plus une chose approche de son principe, de sa cause, plus elle participe à son influence. Ainsi les anges sont plus parfaits que les hommes, parce qu'ils approchent de plus près l'Etre souverain. Or, Jésus-Christ est selon la nature divine l'auteur de la grâce et comme homme, il en est le ministre. Eh bien ! personne n'a approché de plus près cet Homme-Dieu que Marie, puisqu'elle l'a porté dans son sein, qu'elle l'a eu pendant trente ans soumis à ses ordres.

Il faut donc conclure qu'elle a reçu une plénitude surabondante de grâces, plénitude qui fut si grande que l'Ange ne l'appelle pas autrement que " pleine de grâces," qu'elle avoue, par la bouche de l'Eglise qu'elle renferme la grâce de tous les états, *in Me gratia omnis viæ ;* et de même que tous les fleuves vont se décharger dans la mer, ainsi tous les fleuves de la grâce vont se décharger dans le cœur de Marie ; en sorte que c'est à juste titre que les Saints Pères l'appellent une mer de grâces : *mare gratiarum.*

2.— CE QUE LES SAINTS EN DISENT

Tous les Pères et tous les docteurs de l'Eglise se sont plu à affirmer cette toute puissance et cette beauté de Marie. Ils nous disent que : son pouvoir dépasse toute conception ; qu'à cause de son autorité maternelle, elle ne peut pas ne pas être exaucée ; que rien ne lui est impossible ; qu'elle obtient toujours ce qu'elle sollicite ; que son Fils se fait une joie d'écouter ses prières et un devoir de les exaucer ; que tout pouvoir lui a été donné au ciel et sur la terre et que la puissance divine ne résiste pas à ses instances ; que son pouvoir égale son vouloir ; qu'aussitôt qu'elle manifeste un désir, Jésus-Christ qui voit et qui respecte en elle sa Mère, se hâte d'y donner satisfaction ; que sa volonté s'accomplit en tout et toujours, que rien ne saurait y résister ; que Tout-Puissant, son Fils l'a faite toute puissante ; tellement que tout s'incline devant elle et, dans un certain sens, Dieu lui-même ; qu'elle peut par inter-

cession tout ce que Celui-ci peut par commandement ; qu'elle est la toute-puissante suppliante, *Omnipotentia supplex.*

C'est pour cela que l'Eglise aime à la saluer sous le titre de Reine, *Salve, Regina.* Elle proclame cette divine Mère la Reine de tout le ciel, *Ave, Regina cœlorum.* Puisque Marie est la Mère de Dieu elle doit être au-dessus de toutes les autres créatures. La gloire d'un fils rejaillit nécessairement sur sa mère et Marie, étant la Mère de Dieu, se trouve donc par ce seul titre placé à un degré infini de gloire ; elle est la première après Dieu.

Il y a eu dans le passé et il y aura jusqu'à la fin des siècles, des âmes d'élite, temples vivants du Saint-Esprit, miroirs fidèles de la Divinité même ; il y a eu des saints dont la vie tout entière n'a été qu'un acte incessant d'amour de Dieu et du prochain. Devant Marie, leur sainteté n'est qu'une ombre ; Marie les domine de sa grandeur ; elle est leur Reine à tous : *Regina Sanctorum omnium.*

Il y a eu et il y aura encore dans le monde des cœurs célestes, qui, comme la colombe de Noé, ne trouvant pas la terre assez ferme pour leur présenter un abri solide, sont allés au ciel y demander un époux ; des lys, comme parle le Prophète, dont l'aquilon n'a jamais courbé la tête ni flétri le calice ; des vierges, anges de la terre qui chantent le cantique de l'Agneau et forment sa garde d'honneur. Leur candeur pâlit et s'efface devant celle de Marie qui est la Reine des vierges et leur modèle le plus parfait : *Regina Virginum.*

Aux jours mauvais et difficiles, il y a eu dans l'Eglise des âmes énergiques, d'intrépides défenseurs de la foi menaçée, de la vérité méconnue, des droits divins foulés aux pieds. Leur courage s'éclipse devant celui de Marie au pied de la croix. Elle est la Reine des confesseurs : *Regina Confessorum.*

Aux heures sanglantes de la persécution, on a vu des chrétiens se lever, courir à l'amphithéâtre, combattre contre les lions du cirque, contre l'épée du bourreau, contre l'huile en ébulli-

tion, contre les ardeurs d'un bucher funéraire. Ils ont donné leur vie à Dieu. Marie a fait plus, elle a donné son Fils.

On vantait un jour devant une mère le courage d'Abraham faisant avec générosité à Dieu le sacrifice de son enfant. Et cette mère dit : " Dieu n'eût jamais demandé ce sacrifice à une mère." Cette femme se trompait ; Dieu l'a demandé à Marie et elle y a accédé par amour pour nous. Et voilà pourquoi elle est la Reine des martyrs: *Regina Martyrum.*

Jésus, pendant sa vie mortelle, s'est choisi des Apôtres ; il les a faits ses amis, ses confidents, les continuateurs de son œuvre ; il les a honorés de son pontificat éternel ; il leur a donné le pouvoir d'annoncer une vérité infaillible, de remettre et de retenir les péchés, de consacrer son corps et son sang et par là, de renouveler tous les jours les mystères de son incarnation, de sa passion, de sa mort, de sa résurrection et de son ascension, pouvoir ineffable dont la langue humaine ne saura jamais dire la sublimité. Marie, elle, a donné naissance au Maître des Apôtres qui l'a constituée leur Reine : *Regina Apostolorum.*

En remontant le cours des âges, que trouvons-nous encore ? Nous trouvons des Prophètes. O Dieu, quelle grandeur ! Parler sous le souffle direct de l'Esprit-Saint qui vous agite! vous anime et vous transporte ! Voir dans le temps ce qui se passe dans l'éternité ; redire aux hommes les paroles directement émanées du ciel. Quelle vocation sublime ! Mais à Marie seule, il a été dit : Le Saint-Esprit surviendra en vous, et la vertu du Très-Haut vous couvrira de son ombre. Aussi tous les prophètes s'inclinent devant Elle ; car elle est leur Reine à tous : *Regina Prophetarum.*

Nous ne pouvons trouver sur la terre une grandeur égale à Marie, il faut monter au ciel. Saint Paul nous assure que l'œil de l'homme n'a pas vu, que son oreille n'a pas entendu, que son cœur n'a jamais senti toutes les gloires de la demeure céleste et tous les plaisirs dont nous pourrons y jouir. Et là, dans le ciel, il est permis de constater que, depuis l'ange qui

veille à nos côtés jusqu'au séraphin qui se consume d'amour devant le trône de Dieu, tout pâlit, tout s'incline devant la Vierge Mère ; car elle est leur Reine à tous : *Regina Angelorum.*

Et là, dans le ciel, à la droite du Fils de Dieu, il y a une reine assise dans l'attitude de la grandeur et de la puissance. Elle a, nous dit saint Jean, le soleil pour vêtement, l'astre des nuits pour marche-pied, et sur sa tête une couronne de douze étoiles. En parlant à Celui par qui tout a été fait, elle ne craint pas de Lui dire : Vous êtes mon Fils bien-aimé ; c'est vous que j'ai conçu à Nazareth par la vertu de l'Esprit-Saint ; c'est Vous que j'ai mis au monde dans l'étable de Bethléem . *Et incarnatus est de Spiritu Sancto, ex Maria Virgine, et homo factus est.* Et Dieu répond : Oui, vous êtes ma Mère ; siégez à ma droite; approchez et régnez sur mon empire : *procede et regna.* Et les anges et les prophètes, les apôtres, les martyrs, les confesseurs, les vierges et tous les saints saluent Marie Reine du ciel, *Regina cœli,* et tous redisent avec le même amour : honneur et gloire à vous, Vierge sainte ; car vous avez fait briller sur nous le Soleil de justice, le Christ, notre Dieu. *Felix, Virgo sacra...Ex te enim ortus est sol justitiæ, Christus, Deus noster.*

3. — CE QUE LA RAISON EN CONÇOIT.

Et comme la raison comprend cette puissance que doit avoir Marie sur le cœur de son divin Fils !

Un Dieu lui a été soumis sur la terre ; il s'est montré pour elle plein d'obéissance, de respect et d'amour ; il a rempli à son égard tous les devoirs et toutes les obligations qu'un fils doit à sa mère en échange des soins qu'elle lui a prodigués.

Or maintenant que ce Fils est au ciel, en possession de son éternel royaume ; maintenant qu'il reçoit les hommages empressés de tous les esprits bienheureux qui l'adorent comme leur Maître suprême, pourrait-il refuser de communiquer à sa Mère très sainte ce pouvoir souverain qu'Il possède en sa

qualité de Dieu ? Non, il n'en saurait être ainsi et Jésus a dû transmettre à Marie, par reconnaissance pour elle, par justice pour ses mérites, par respect pour sa maternité, un pouvoir absolu, sans limites.

Salomon disait un jour à sa mère : demandez et tout vous sera accordé. Jésus-Christ ne saurait être moins généreux à l'égard de sa propre Mère. Jamais elle ne supplie en vain ; sa prière doit toujours être efficace.

Supposez que dans une ville existe un jeune homme pauvre, mais chaste et laborieux. Il vit isolé, solitaire, seul avec sa mère. Une misérable cabane les abrite tous deux. Il gagne à la sueur de son front le pain de chaque jour ; son bonheur est d'aimer sa mère, de lui être soumis, de la voir sourire à ses travaux. Un jour par un coup mystérieux de ce que le monde appelle le hasard et que nous chrétiens nous nommons la Providence, ce jeune artisan entend frapper à la porte de sa cabane. Les grands d'un peuple l'ont choisi pour roi ; ils lui apportent une splendide couronne et il passe de suite sur le trône. Entouré de ce cortège et de toutes les magnificences de la terre, il relègue sa mère au fond de son palais ; il ne veut pas qu'on lui parle et il prête une oreille inattentive aux supplications qu'elle lui adresse. Y aurait-il une expression pour peindre la bassesse de ce parvenu ?

L'application de la parabole est facile à faire. Jésus a vécu sur la terre dans la boutique d'un pauvre charpentier ; il aimait sa mère et trente années de sa vie sont toutes entières dans ces paroles : Il lui était soumis. Maintenant que du sépulcre il s'est élancé au plus haut des cieux, il dédaignerait sa mère, il ne se rendrait pas à ses désirs ! Non, celui qui a dit : " Honore ton père et ta mère, afin de vivre longuement " ne refusera jamais d'écouter la prière de celle qui lui a donné la vie. Celui qui affirme " qu'un verre d'eau donné en son nom ne restera pas sans récompense, " glorifiera toujours celle qui lui a donné non pas un verre d'eau mais son corps formé d'un sang virginal.

Au reste pour bien se convaincre des sentiments de Dieu

à l'égard de Marie et de l'influence de celle-ci sur son divin Fils, il n'y a qu'à étudier les lois qui régissent le monde. Presque toutes ont été violées pour prouver la gloire et la puissance de la Sainte Vierge.

Elle seule, comme le lys au milieu des épines, a toujours été revêtue d'une éclatante pureté ; elle seule, comme une brillante aurore, est apparue sur le seuil de la vie, pleine de gloire et de beauté surnaturelle ; elle seule, parmi les filles d'Adam, n'a jamais porté sur son front la flétrissure du péché originel ; elle a été en même temps la plus pure des vierges et la plus heureuse des mères ; elle a eu la gloire de ne pas connaître la poussière du tombeau et de monter sur les ailes des anges pour aller prendre possession du trône immortel.

Il n'y a aussi qu'à ouvrir l'histoire du monde pour se faire une idée de la puissance de notre divine Mère. L'histoire nous apprend qu'à sa voix la mer en fureur se calme, les eaux s'affermissent sous les pas de ses fidèles serviteurs ; la terre ébranlée par de terribles secousses et menaçant d'ensevelir les populations sous ses ruines, redevient tout à coup immobile ; les incendies les plus dévorants son éteints ; les bêtes féroces sont mises en fuite ou adoucies dans leur férocité ; le ciel se fond en pluies fécondantes sur les champs desséchés ou répand sur les campagnes désolées, les chaleurs vivifiantes du soleil ; les malades sont guéris. Partout éclate cette puissance de Marie.

Il ne faut pas être surpris d'entendre saint Anselme affirmer qu'il " est impossible qu'une affaire ne réussisse pas quand elle a été mise entre les mains de Marie."

Et le Docteur séraphique disait : " que tous les malheurs fondent sur moi, que mon cœur soit plongé dans un océan d'amertumes, aussi longtemps que j'aurai Marie pour appui, je ne crains rien. C'est lorsque je suis battu par la tempête, abandonné de tout le monde, repoussé avec dédain et comme abîmé dans les grandes eaux de l'affliction que j'éprouve plus que jamais le secours de son bras puissant."

" Marie a été choisie de toute éternité, dit saint Jean Chry-

sostôme, pour être la Mère de Dieu, afin de sauver pas sa puissance et sa bonté ceux à qui son Fils, en rigueur de justice, ne peut faire grâce. Ne vous semble-t-il pas voir une espèce de combat entre le Fils et la Mère ? Le Fils veut frapper ; la mère arrête ses coups ; le Fils veut perdre, la Mère veut sauver. A qui donc dans cette lutte restera la victoire ? Pauvres mortels, réjouissons-nous. C'est Marie qui triomphera par la déférence que le Fils a pour sa Mère."

On peut donc être sûr que toute puissance a été donnée à Marie au ciel et sur la terre.

" Oui, dit saint Augustin, Marie est plus puissante à elle seule que tous les saints ensemble. Elle est aussi puissante que Dieu ; Elle est toute puissante par grâce tandis que Dieu l'est par nature. *Omnipotentia supplex.*"

CHAPITRE III

Bonté de Marie

1.— DOCTRINE CERTAINE

Marie a " la main qui puise ; " elle a aussi " la main qui donne ; " elle est une puissance, elle est aussi une tendresse ; elle a un bras pour nous défendre, elle a aussi un cœur pour nous aimer. Elle est la Mère du Sauveur ; elle est aussi notre Mère. Elle est notre Mère ; car elle a mis au monde Jésus-Christ, notre Frère ; elle est notre Mère parce que son divin Fils nous a légués à elle comme ses enfants.

Un jour, un jeune saint, qui était arrivé en très peu d'années aux plus sublimes vertus, laissait éclater avec transports la tendresse toute filiale qu'il éprouvait pour la Reine des Anges. Quelqu'un lui ayant demandé pourquoi il aimait tant la Très Sainte Vierge, cet ange de la terre, en regardant le ciel et laissant apercevoir sur son visage le céleste épanouissement de son amour, dit cette parole : " La Mère de Dieu, c'est ma Mère, *Mater Dei, Mater mea est.*" C'était le secret du bonheur de saint Louis de Gonzague, le secret de la tendresse qu'il éprouvait pour la Sainte Vierge.

Nous aussi, nous pouvons dire, en regardant le ciel : la Sainte Vierge, c'est ma Mère ! la Mère de Dieu est ma Mère. Nous pouvons tous chanter en toute vérité :

Je suis du peuple des élus ;
Le ciel est ma patrie ;
Mon Frère s'appelle Jésus
Et ma Mère se nomme Marie.

Qu'elle est belle cette scène de nos Saints Livres qui nous montre Jésus faisant à l'humanité tout entière le don le plus sublime, le plus précieux, qu'il pouvait lui laisser ! Cette scène mille fois racontée est toujours nouvelle, toujours émouvante pour un cœur chrétien.

C'était au moment solennel de l'agonie du Sauveur ; encore quelques instants et le grand mystère de Calvaire allait être consommé. Marie est là au pied de la croix ; elle voit mourir le plus aimant, le plus aimable, le plus aimé des fils, dans les plus effroyables tortures, et elle ne peut rien faire pour lui.

Ce corps qu'elle portait jadis tout petit avec un respect et une délicatesse infinie, les bourreaux l'ont saisi d'une main brutale, l'ont couvert de plaies ; ils s'acharnent sur lui et elle ne peut adoucir leur fureur.

Ce sang de Jésus dont la source a été son cœur, elle le voit, elle l'entend tomber goutte à goutte de ses mains et de ses pieds, à côté d'elle, sur le roc du Calvaire, et elle ne peut l'étancher.

Cette poitrine qu'elle voyait autrefois à Bethléem et dans la fuite en Egypte, soulevée au souffle calme et rythmé du sommeil, elle la voit agitée des spasmes de l'agonie et elle ne peut soulager ses douleurs.

Ce visage de beauté et d'extase que les anges venaient contempler sous son toit, est couvert de boue, de sang et de larmes, et elle ne peut doucement l'essuyer de son voile.

Elle est la Mère douloureuse entre toutes les mères, *dolorosa*, elle pleure, *lacrymosa :*

Stabat Mater dolorosa
Juxta crucem lacrymosa
Dum pendebat Filius.

" Jamais, dit saint Bonaventure, il n'y eut de douleur plus amère, parce qu'il n'y eut jamais de Fils plus chéri. *Nullus dolor amarior quia nulla proles carior.*" Et l'Eglise nous la

montre en nous disant : " *gemitus matris tuæ ne obliviscaris*, n'oubliez jamais les gémissements de votre Mère ;" elle nous prie de lui dire souvent :

Eia, Mater, fons amoris,
Me sentire vim doloris
Fac ut tecum lugeam.

Allons, ô ma Mère, vous dont le cœur est une fontaine d'amour, donnez-moi de ressentir une profonde douleur et de pleurer avec vous.

Jésus-Christ mourant voit à ses pieds le disciple bien-aimé courbé sous le poids de sa douleur ; il aperçoit sa Mère qui se tient debout pour être plus près de son Fils et qui, dans le paroxysme de l'amour maternel, cherche à atteindre de sa bouche les pieds sacrés de son Dieu à qui elle a donné le jour. Elle est debout pendant que la multitude charge Jésus de ses malédictions ; debout pendant que les soldats se partagent les vêtements de la victime ; debout pendant que le soleil s'éclipse, que le voile du temple se déchire, que les rochers se fendent et que la nature entière est dans l'émoi.

Jésus souffre une douleur qu'aucune langue humaine ne peut dire ; il veut parler, il veut dicter son testament ; il veut faire un legs précieux aux hommes qu'il a tant aimés ; il ne veut pas les laisser orphelins. Lui qui a déjà tout donné : ses travaux, ses souffrances, son Eglise, son Eucharistie, son sang, il va leur laisser sa propre Mère. S'adressant à elle, il lui dit, en lui montrant saint Jean : " Femme, voilà votre fils ;" et il ajouta : " Fils, voilà votre Mère."

En d'autres termes : O ma Mère vous qui m'avez tant aimé, je vous donne l'humanité tout entière dans la personne de mon disciple ; vous l'aimerez de tout l'amour que vous avez eu pour moi.

Et toi, pauvre humanité que j'ai bien aimée, puisque, heureux au ciel n'y ayant pas besoin de l'homme, j'ai abaissé les cieux, je suis descendu pour me revêtir de sa forme, pour prendre sa

dépouille, humanité que j'ai tant aimée, eh bien ! je puis maintenant remonter vers mon Père ; je ne t'abandonne pas ; je te donne une consolation, un soutien pour veiller sur toi ; je te donne l'amour le plus grand qui soit sur la terre, je te lègue ma Mère, je te lègue Marie, ma propre Mère.

Cette parole que Jésus a prononcée sur la croix a été le fondement, l'origine du culte de Marie et de la confiance sans bornes qu'elle a inspirée au monde chrétien. Tous les hommes l'ont invoquée comme une mère depuis vingt siècles.

Le soldat l'a priée sous le titre de Notre-Dame de la Victoire et lui a demandé de le ramener sain et sauf aux siens après avoir béni ses armes.

Le marin, éperdu au milieu de la tempête, a fait retentir son vaisseau du doux nom de Marie, sa Mère ; il a supplié Notre-Dame de la Garde d'étendre ses bras au-dessus des flots et de le protéger.

L'enfant a demandé à cette bonne Mère de guider ses pas sur le chemin de la vie ; le jeune homme a supplié cette Reine de toute pureté de calmer en lui la fièvre brûlante des passions; l'homme fait désenchanté de ses rêves, le vieillard effrayé de la tombe sur le bord de laquelle il chancelle, le pauvre désespéré, le captif dans les fers, l'humanité tout entière s'est jetée dans les bras de cette Mère toute puissante et a trouvé dans cet acte d'abandon filial la force qui relève, l'appui qui soutient, le charme qui transforme la frayeur en espérance et les murmures en bénédictions.

Et comme elle est raisonnable cette manière d'agir, comme elle est fondée la confiance de ces pontifes, de ces rois, de ces justes et de ces pécheurs, de ces riches et de ces pauvres, de ces vieillards et de ces enfants dont les voix innombrables se sont élevées des quatre coins du monde pour se mêler au concert des Anges et redire éternellement depuis vingt siècles : Je vous salue, Marie, Mère de Dieu et des hommes. Je vous salue, ô Jésus mourant, et je vous remercie du don que vous

m'avez fait par ces paroles sublimes : " Mon fils, voilà votre Mère."

Car cette Mère est bonne au-delà de toute expression. Dieu l'a dit, les Anges l'ont dit, les générations qui nous ont précédés l'ont répété en passant sur la terre et celles qui viendront après nous le répèteront en chœurs jusqu'à la consommation des siècles.

Une mère ! N'est-ce pas sur la terre ce qu'il y a de plus tendre, de plus aimant, de plus dévoué, de plus inépuisable en patience, en fidélité, en miséricorde ? Comme elle est industrieuse à excuser son enfant ! Avec quelle énergie elle prend sa défense! Comme facilement elle oublie ses torts ! Elle prévient ses besoins ; elle essuie ses larmes ; elle veille nuit et jour auprès de son lit de douleur.

Ah ! l'amour d'une mère, amour que nul n'oublie !
Pain merveilleux qu'un Dieu partage et multiplie !
Table toujours servie au paternel foyer !
Chacun en a sa part et tous l'ont tout entier !

Une mère ! c'est le plus riche trésor de notre vie et nous sommes tous saisis d'une pitié touchante pour le délaissement des orphelins.

Eh bien ! Ce n'est pas une mère ordinaire, mais bien celle qui est bénie entre toutes les femmes, la meilleure de toutes, la Mère de Jésus lui-même qui est notre Mère ! Elle est plus douce, plus tendre que nos mères de la terre ; que celles-ci nous pardonnent de le dire, puisque ce sont elles qui nous ont appris à la chérir.

Avant de remonter au ciel, notre divin Sauveur nous a donc légué ce qui lui restait de plus cher, Marie, qu'il s'était choisie et préparée pour son tabernacle ; Marie, qu'il avait embaumée de grâces, de pureté, de mansuétude, de miséricorde ; Marie, qu'il n'a pas voulu laisser sans famille !

Pour enfants, il lui a laissé ces innombrables fidèles qui

passeront sur la terre jusqu'à la fin des temps, qu'il aime à nommer ses frères.

" Réunissez, dit saint Bernard, comme en un faisceau, si vous le pouvez, tout l'amour que les mères ont pour leurs enfants. Tout ce faisceau de tendresse n'égalera pas l'affection surnaturelle que Marie porte à la moindre des âmes."

Jésus, voulant un jour nous enseigner la manière de prier, nous dicta ces paroles : " Notre Père qui êtes aux cieux." Or cette paternité humaine du Père de Notre-Seigneur a cela de propre qu'elle étend sa sollicitude avec une égale providence sur tous les hommes et sur chacun d'eux en particulier. Aussi un saint Père a-t-il dit : " *Nemo tam pater*, personne n'est père autant que lui."

De la Sainte Vierge Marie, on peut dire une parole analogue : " *Nemo tam mater*, personne n'est mère autant qu'elle." Mère de Dieu, elle est Mère de tous les hommes et sa maternelle providence suit, en Dieu, d'un œil attentif et d'un cœur vigilant, chacun de ses enfants voyageurs ici-bas. Non seulement nous sommes tous en droit de dire ces filiales paroles : " Notre Père qui êtes aux cieux ; " mais nous pouvons ajouter avec la même vérité cette autre invocation : " ô notre Mère qui êtes au ciel." Et le Père et la Mère nous entendront aussi bien que le Fils.

Marie en effet, priant pour ses enfants, sera toujours écoutée de Dieu qui n'a jamais été insensible aux prières des mères. Agar dans le désert prie pour son fils Ismaël et Dieu fait jaillir une source pour étancher la soif du petit moribond et le ramener à la vie.

La veuve de Naïm, conduisant à sa dernière demeure son fils unique, prie par ses larmes plus éloquentes que toute prière; Dieu arrête les porteurs et d'un mot ramène le jeune homme à la vie.

Sainte Monique prie pour la conversion de saint Augustin et Dieu entend la voix de la Mère ; il triomphe par sa grâce

des résistances de l'adolescent égaré dans les sentiers de l'erreur et du vice ; il fait de lui la lumière et l'exemple de son Eglise, le plus beau et le plus sublime génie qui ait illustré l'humanité.

Que ne pourra pas pour nous la Très Sainte Vierge que Notre-Seigneur sur la croix a constituée Mère de tous les fils d'Adam et en particulier des chrétiens, déposant en elle une telle flamme d'amour maternel que le cœur des autres mères n'est qu'un morceau de glace en comparaison du sien !

Son pouvoir sur Jésus-Christ doit être sans bornes puisque sans bornes est l'amour de Jésus pour celle dont il est né ; ses prières sont plutôt des ordres que des demandes. *Non orans sed imperans ; Domina, non ancilla*, dit saint Damien. Ce sont des prières de mère ; pour elle vouloir, c'est obtenir ; elle est exaucée aussitôt qu'entendue.

2. — DOCTRINE CONSOLANTE

Et comme cette doctrine est consolante ! Dieu est pour ainsi dire trop grand, trop puissant, trop saint. Dieu, c'est la toute puissance dont la parole jetée dans le néant s'épanouit en fleurs, en arbres, en montagnes, en étoiles, en soleil ! Dieu, c'est l'immensité qui déborde par delà les horizons de la terre et du ciel ! Dieu, c'est la sainteté que blesse la plus légère souillure ! Dieu, c'est surtout la justice inflexible, inexorable qui appelle tout homme à comparaître devant elle pour en scruter la vie ! Et cette puissance nous confond ; cette immensité nous écrase ; cette sainteté nous désespère ; cette justice nous saisit de crainte et de terreur.

Il fallait donc que Dieu, pour nous engager à aller à Lui, plaçât entre sa grandeur et notre petitesse, entre sa puissance et notre faiblesse, entre sa justice et nos infidélités, une médiation qui rendît la confiance à nos âmes abattues. Il l'a fait.

Il s'est raccourci ; il s'est rapetissé à la taille d'un enfant ; il s'est mis dans les bras de Marie et il nous a dit, en nous la montrant : " regardez et n'ayez pas peur." Attirés par la

Mère, nous pouvons aller au Fils sans défiance, sans effroi et répondre par des sourires à son sourire divin.

" O dogme enchanté, dit Chateaubriand, qui adoucit la terreur d'un Dieu en interposant la beauté entre notre néant et la majesté divine ! "

Entre l'Homme-Dieu et la créature est venu se placer un visage plus identiquement semblable au nôtre ; sur le chemin bordé d'écueils que nous traversons pour aller à Dieu, une main est venue nous prendre, comme la mère prend son enfant pour diriger ses pas. Il nous est alors plus facile de nous approcher de Dieu et nous nous portons avec plus d'abandon et plus doucement vers lui. Nous avons la main d'une mère pour nous soutenir et nous diriger.

" Assurément, dit un éloquent apologiste, il n'y a rien de plus aimable que Notre-Seigneur Jésus-Christ. Comment trembler quand on le voit sur la croix, les pieds et les mains percés, le cœur ouvert ? Et cependant il y a des situations d'âmes où la croix elle-même épouvante. Quoi ! J'irais à Lui que j'ai tant outragé ! Ces pieds et ces mains, c'est moi qui les ai percés ! Ce cœur, c'est moi qui l'ai ouvert ! Oh ! cachez-moi devant la colère de cet Agneau que j'ai meurtri, mis à mort ! "

C'est alors que l'Eglise place entre le pécheur et le Christ un intermédiaire divin ; une femme, une Vierge, une Mère, la Mère de Dieu et des hommes.

Oui, elle est bonne, Marie, et voilà pourquoi l'âme agitée par des tentations violentes, au sein d'angoisses déchirantes, d'incertitudes désolantes, de ténèbres épaisses, ne doit pas perdre courage. Qu'elle invoque celle qu'on appelle la Vierge très prudente, *Virgo prudentissima ;* le miroir de justice, *speculum justitiæ ;* le trône de la Sagesse éternelle, *sedes sapientiæ ;* et, dans cette invocation, elle trouvera toujours la force, la prudence et la sagesse.

Oui, elle est bonne, Marie, et voilà pourquoi l'âme ulcérée

par les injustices si fréquentes du monde, pardonnera avec générosité, après avoir prié à l'autel de la Vierge très clémente.

Oui, elle est bonne Marie, et voilà pourquoi le pécheur au milieu des tentations les plus violentes ne doit pas se décourager. Quand le charme trompeur de quelque créature cherchera à captiver son affection au détriment du devoir, qu'il lève les yeux sur Marie ; sa beauté ravissante fera pâlir l'objet funeste prêt à le séduire. *Tota pulchra est et decora, Filia Jerusalem.*

Quand le démon viendra assaillir la forteresse de son âme, qu'il lève les yeux vers Marie et qu'il l'appelle à son secours. De sa lance invincible, elle repoussera l'ennemi, de son pied virginal elle écrasera la tête du monstre, tandis que son manteau royal abritera son enfant sous sa maternelle égide. *Terribilis ut castrorum acies ordinata.*

Que le pécheur aille toujours chercher un asile, un refuge dans celle qu'on appelle " Tour de David, Tour d'ivoire, " et il trouvera toujours là un abri tutélaire ; qu'il ne perde pas courage au milieu de ses chutes ; il doit comprendre qu'il y a en elle un refuge assuré. Après l'avoir priée, il trouvera dans son cœur la force pour affronter de nouveaux combats et pour remporter des victoires. Il pourra dire avec joie :

" Ma Mère et Mère de Dieu même,
De votre amour puis-je douter ?
Si vous m'aimez, si je vous aime,
Que puis-je encore redouter ? "

Elle est toujours la Mère de Dieu et la Mère du pécheur, *Mater Dei, Mater rei.*

On raconte qu'un jour une pauvre femme irlandaise vit son fils prendre un bulletin pour aller voter contre le grand libérateur de sa patrie, Daniel O'Connell. Aussitôt elle se précipita vers celui qui allait ainsi trahir son devoir et la cause sacrée de l'Irlande ; et d'une voix vibrante, suppliante, et avec un geste superbe de dignité, elle lui dit : " souviens-toi de ton âme et de ta liberté."

Il nous semble de même que lorsque la Sainte Vierge nous voit sur le point de céder au mal, de trahir la cause de son Fils, le grand libérateur des hommes, elle doit venir vers nous et, d'une voix plus douce, plus suppliante que celle de l'Irlandaise parlant à son fils, elle doit nous dire : " souviens-toi de ton âme et de ta liberté."

Oui, elle est bonne, Marie, et voilà pourquoi le vieillard courbé sous le poids des années, le malade cloué sur un lit d'infirmités, baise avec amour sa croix, après avoir invoqué celle qu'on appelle " le Salut des infirmes."

Oui, elle est bonne, Marie, et voilà pourquoi le jeune homme arrêté au milieu d'une carrière pleine de rêves d'avenir et de bonheur, sourit cependant au trépas qui vient le saisir. Il a obtenu de Marie de bien mourir parce que Marie est " la porte du ciel, *janua cœli.* "

Oui, elle est bonne, Marie, et voilà pourquoi le prêtre lui consacre spécialement sa paroisse. Il la supplie d'y régner sur l'enfance afin qu'elle puisse conserver toujours son innocence et sa pureté au milieu des épines du siècle ; d'y régner sur la jeunesse, afin qu'elle reconnaisse le Dieu qui doit être le principe de toutes ses joies; d'y régner sur les pères et les mères afin qu'ils connaissent et surtout qu'ils accomplissent leurs devoirs ; d'y régner sur les vieillards afin que leurs yeux, qui se ferment aux réalités de la vie présente, s'ouvrent aux clartés de la vie éternelle.

Oui, elle est bonne et nécessairement miséricordieuse ; car à quoi lui servirait son crédit si elle ne l'employait pas en notre faveur ? Que demanderait-elle pour elle-même, elle qui n'a besoin de rien ? *Quid enim sibi poscat quæ nullius egit ?* C'est par conséquent nous qui devons bénéficier de sa miséricorde.

3. — CONVICTION DES SAINTS

Comme tous les Saints étaient parfaitement convaincus de cette extrême bonté de Marie !

Saint Bernard dit qu'elle est vraiment la terre promise de Dieu, d'où doivent couler le lait et le miel, *terra repromissionis, lacte et melle manans.* Et il ajoute : " Que pourrait-il jaillir d'une source de bonté sinon la bonté, *quid de fonte pietatis procederet nisi pietas ?* "

D'après saint Léon, " telles sont les entrailles de miséricorde dont Marie est douée, qu'elle mérite d'être appelée non seulement une Reine miséricordieuse, mais la miséricorde même."

" C'est pour cela, dit saint Alphonse, que la Sainte Vierge est comparée à l'olivier : *quasi oliva speciosa in campis.* Car de même que du fruit de l'olivier il ne sort autre chose que de l'huile, symbole de la miséricorde, ainsi des mains de Marie, il ne peut sortir autre chose que des grâces et des miséricordes."

Il faut donc avoir pour Marie un culte tout d'amour ; il faut se conduire avec Elle de manière à éprouver à son égard les tendres émotions de la piété filiale ; il faut avoir un cœur qui l'aime et qui aime Dieu par Elle.

Quelles affectueuses prières les Saints adressaient à cette Mère par excellence !

Saint Ildephonse lui disait : " O ma Souveraine, ô ma Maîtresse, ô ma Dominatrice, Mère de mon Seigneur, je vous implore, je vous invoque, je vous supplie de me donner l'esprit du Seigneur, votre Fils, afin que je goûte ce qui est vrai et digne de vous, que je le dise, que je l'aime. Vous êtes la Bienheureuse de ma foi, la Bienheureuse de mon âme, la Bienheureuse de mon amour, la Bienheureuse de mes louanges, la Bienheureuse de mes discours. "

" O Marie, Mère de Dieu et ma Mère chérie, lui disait sainte Gertrude, revêtez-moi de la toison du véritable Agneau, votre Fils Jésus, afin que son amour me reçoive, me nourrisse, me possède, me sanctifie. Lys brillant, mon unique espérance après Dieu, daignez parler pour moi à votre Fils bien-aimé, dites un mot qui soit efficace et soutenez ma cause avec instance et fidélité. Je vous en conjure, au nom de votre amour

pour Jésus, acceptez-moi pour votre enfant ; occupez-vous de moi avec sollicitude durant tout le cours de ma vie et surtout prenez-moi tout à fait sous votre maternelle protection à l'heure de ma mort."

Quelle belle prière adressait à Marie saint Anselme ! " Parmi les terreurs qui me poursuivent, disait ce grand saint, dans la crainte qui me glace, O Souveraine très clémente, quelle médiatrice invoquerai-je avec plus de ferveur que celle dont les entrailles ont porté la réconciliation du monde ? Quelle intercession obtiendra plus facilement la grâce d'un coupable comme moi, que la prière de celle qui a nourri de son lait l'universel vengeur de tous les crimes et le miséricordieux auteur du pardon ? De même, ô Bienheureuse Dame, qu'il nous est impossible d'oublier ces mérites si glorieux pour vous et à nous si nécessaires, ainsi, Vierge pleine de miséricorde, il n'est pas croyable que vous fermiez votre cœur à des malheureux qui vous implorent."

Que de fois nous avons dit cette admirable prière de saint Bernard : " Souvenez-vous, ô très douce Vierge Marie, qu'on n'a jamais ouï dire qu'aucun de ceux qui ont eu recours à vous, qui ont imploré votre assistance et réclamé votre protection, ait été abandonné de vous. Animé d'une pareille confiance, O Vierge des Vierges et notre Mère, j'ai recours à vous, je viens à vous, et gémissant sous le poids de mes péchés, je me prosterne à vos pieds, O Mère du Verbe. Ne dédaignez pas mes prières mais écoutez-les favorablement et daignez les exaucer."

Et le grand saint ajoutait : " Qui donc, ô Vierge bénie, qui sera jamais capable de mesurer la longueur, la largeur, la hauteur et la profondeur de votre miséricorde ? Par sa longueur, elle assistera jusqu'aux derniers jours tous ceux qui l'implorent ; par sa largeur, elle s'étend jusqu'aux extrémités de l'univers ; sa hauteur monte jusqu'à la Cité d'en haut pour en réparer les pertes ; et sa profondeur descend jusqu'aux abîmes pour rendre à la liberté ceux qui étaient assis dans les ténèbres et l'ombre de la mort ; car par vous le ciel a été rempli,

l'enfer vidé ; les ruines de la Jérusalem céleste relevées, la vie divine rendue aux malheureux en qui l'avait tuée le péché."

Entendez l'aimable saint François de Sales parlant à Marie : " Je vous salue, Très douce Vierge Marie, Mère de Dieu, vous êtes ma Mère et ma Maîtresse ; pourtant je vous supplie de m'accepter pour votre fils et serviteur, parce que je ne veux plus avoir d'autre Mère et d'autre Maîtresse que vous. Je vous prie donc, ma bonne, gracieuse et très douce Mère, qu'il vous plaise me consoler en toutes mes angoisses et tribulations, tant spirituelles que corporelles. Ayez mémoire et souvenance que vous êtes ma Mère et que je suis votre fils, que vous êtes toute puissante et que je suis un pauvre homme, vil et faible. Partant, je vous supplie, ma très douce Mère, que vous me gouverniez et me défendiez en toutes mes voies et actions. Car, hélas ! je suis un pauvre nécessiteux et mendiant qui ai grand besoin de votre protection. Préservez et délivrez donc mon corps et mon âme de tous maux et dangers et, de grâce, faites-moi participant de votre sainte humilité, excellente pureté et fervente charité."

" Ne me dites pas, gracieuse Vierge, que vous ne pouvez pas ; car votre bien-aimé Fils vous a donné toute puissance, tant au ciel que sur la terre. Ne me dites pas que vous ne devez pas; car vous êtes la commune Mère de tous les pauvres humains et singulièrement la mienne. Si vous ne pouviez pas, je vous excuserais, disant : il est vrai qu'elle est ma Mère et me chérit comme son fils, mais la pauvreté manque d'avoir et de pouvoir. Si vous n'étiez pas ma Mère, avec raison je patienterais, disant: elle est bien assez riche pour m'assister, mais, hélas ! n'étant pas ma Mère, elle ne m'aime pas. Puisque donc, Très Sainte Vierge, vous êtes ma Mère et que vous êtes puissante, comment vous excuserai-je si vous ne me soulagez pas et ne me prêtez pas secours et assistance ? Vous êtes donc contrainte d'acquiescer à toutes mes demandes. Soyez donc exaltée dans les cieux et sur la terre, glorieuse Vierge et Très Sainte Mère ; et pour la gloire et l'honneur de votre Fils, acceptez-moi pour votre enfant, sans avoir égard à mes misères et à mes péchés ; déli-

vrez mon âme et mon corps de tout mal et donnez-moi toutes vos vertus ; faites-moi présent de tous les dons, biens et grâces qui plaisent à la Très Sainte Trinité, Père, Fils et Saint-Esprit. Ainsi soit-il."

4. — ENSEIGNEMENTS DE L'EGLISE

Comme ces filiales tendresses de la dévotion sont de nature à attendrir le cœur et à lui donner plus d'amour pour Dieu !

Ayons donc une entière confiance en Marie pour nous obtenir toute grâce, soit temporelle, soit spirituelle, soit pour nous, soit pour nos semblables.

C'est du reste ce que l'Eglise nous conseille : Ayez confiance en Marie, Mère de Dieu, nous dit-elle ; car par sa sainteté, elle a immensément plus de crédit que toute autre créature auprès du Seigneur, *sola sine exemplo placuisti Domino Jesu Christo.*

Ayez confiance en Marie, Mère de Dieu, car sur ses lèvres réside une grâce incomparable, et quand elle prie, l'Auguste Trinité ne peut résister à ses sollicitations : *Diffusa est gratia in labiis tuis, propterea benedixit te Deus.*

Ayez confiance en Marie, Mère de Dieu, car, par sa coopération à l'Incarnation, les grâces acquises par le Sauveur lui appartiennent en quelque manière : *Multæ filiæ congregaverunt divitias ; tu supergressa es universas.*

Ayez confiance en Marie, Mère de Dieu, car ce titre lui vaut cette assurance que Salomon donnait à sa mère : " demandez hardiment, car il est impossible que vous essuyiez un refus : *hæc quippe nostras lacrymas precesque defert Filio ; voces parentis excipit et votis Matris annuit.*"

Ayez confiance en Marie, Mère de Dieu ; car l'Eglise nous apprend à l'implorer sans cesse et à l'invoquer tout à la fois comme " la porte du ciel," " le salut des infirmes," " le salut des pécheurs," " le secours du chrétien," " notre vie et notre

espérance." Et dans l'office qu'elle nous fait réciter aux fêtes de la Très Sainte Vierge, elle applique manifestement à Marie ces textes de nos Saintes Ecritures : " En moi est toute espérance de vie et de vertu, *in me omnis spes vitæ et virtutis*" (*Eccl.*, XXIV, 25) ; " celui qui me trouvera, trouvera la vie, le salut dans le Seigneur, *qui me invenerit, hauriet salutem in Domino*" (*Prov.*, VIII, 35).

Ayez confiance en Marie, Mère de Dieu ; car c'est elle qui donne l'honneur, la charité, la crainte de Dieu, la science de Dieu, la sainte espérance. *Ego mater pulchræ dilectionis et timoris et agnitionis et sanctæ spei.* En elle réside toute espérance de vie sainte et de vertu : *In me omnis spes vitæ et virtutis.* Ceux qui recourent à elle seront comblés de richesses : *transite ad me qui concupiscitis me et a generationibus meis implemini.* Ceux qui la glorifient auront en partage la vie éternelle : *qui elucidant me vitam æternam habebunt.*

Ayez confiance en Marie, Mère de Dieu. Elle est si puissante! Elle a la puissance de Dieu dont elle est la Mère, de Dieu qui peut tout, de Dieu qui possède tout, qui donne tout et qui lui a dit : demandez, ma Mère, tout ce qui est à moi est à vous. En vous je mets tous les trésors de mes grâces. Et Marie demandera ; elle obtiendra et donnera. Voyez donc les images de cette bonne Mère que l'Eglise met sur les autels. On la voit sur ces images les bras largement étendus. Elle est là non pas dans l'attitude de la prière, mais dans l'attitude de l'appel et elle semble nous dire : venez à moi, j'ai l'amour qui apaise, j'ai le pardon, j'ai la consolation, j'ai la force qui relève.

Ayez confiance en Marie, Mère de Dieu. Elle est si bonne ! Elle est bonne au-delà de tout ce que peut désirer le cœur le plus malheureux. Elle ne vit, ce semble, que pour être bonne et pour donner. Toute peine émeut son cœur, toute souffrance éveille en elle sa sensibilité. " Notre bonne Mère, dit le saint curé d'Ars, n'est qu'amour et miséricorde. Le Fils a sa justice, mais la Mère n'a que son amour."

Dans vos craintes, elle vous rassurera ; dans vos désirs, elle vous dirigera, dans vos inquiétudes, elle vous apaisera, dans vos efforts, elle vous soutiendra.

Elle daignera abaisser sur vous ses regards compatissants ; elle sent nos maux plus que nous les sentons nous-mêmes. Allez donc avec assurance porter à ses pieds vos besoins et vos vœux. —Pour la toucher plus sensiblement, empruntez la voix de l'Eglise et dites avec elle : poursuivis par un Dieu justement irrité, c'est votre protection auprès de lui que nous implorons, ô Vierge Sainte ; c'est entre vos bras que nous venons nous refugier ; *sub tuum præsidium confugimus, sancta Dei Genitrix.* Ne rejetez pas nos prières ; les lèvres qui les prononcent ne sont pas immaculées, mais le cœur qui les forme est contrit et humilié, *nostras deprecationes ne despicias ;* à l'avenir, délivrez-nous de tous les périls auxquels nous sommes exposés, *a periculis cunctis libera nos semper.*

CHAPITRE IV

Marie et le Prêtre

1.— RESSEMBLANCE ENTRE MARIE ET LE PRÊTRE

De tous les points du monde catholique s'élèvent vers Marie, comme une colonne d'encens, les voix et les prières des fidèles, les supplications et les gémissements de la douleur, les larmes des tribulations humaines : cris de réjouissance et d'actions de grâce, hymnes de bénédictions, concerts d'allégresse, soupirs ardents de l'innocence en péril, regrets de la componction qui demande miséricorde et pardon, protestations de dévouement et d'amour filial. Partout les chrétiens se jettent dans les bras de cette Mère toute puissante et miséricordieuse.

Tous comprennent que si le désir du salut des hommes a dévoré son divin Fils, elle ne peut être indifférente au sort heureux ou malheureux qui nous attend ; que si Jésus n'est monté au ciel que pour nous attirer à lui, elle, après y être montée, ne peut refuser une main secourable ; elle ne doit jeter sur nous du haut du ciel que des regards de tendresse, intercéder sans cesse pour nous et nous protéger. Aussi la dévotion à Marie est la dévotion chérie de tout l'univers catholique où elle produit les fruits les plus abondants de vertu et de sainteté. Marie est la grande enchanteresse et la séduction sainte qu'elle exerce sur le monde chrétien est toute puissante.

Les choses étant ainsi, n'est-il pas nécessaire que les prêtres se laissent emporter par ce courant qui entraîne tout le monde ; ou plutôt n'est-ce pas à eux de le diriger, ce courant, d'y pousser ceux qui voudraient s'en éloigner et d'entretenir l'ardeur de

ceux qui cèdent à son impulsion ? Quel éloquent contraste ne serait-ce pas si, dans la voie qui conduit à Marie, les brebis du troupeau devançaient le pasteur et si, obligé de les suivre, il se tenait à distance et marchait de mauvaise grâce !

Nous le savons, il n'en est pas ainsi et nous n'avons pas à gémir sur un tel désordre. Les choses sont à leur place ; les brebis se précipitent de tous côtés vers la divine Bergère, mais les pasteurs sont à leur tête et dirigent leur marche.

La dévotion à Marie est assurément dans vos cœurs. Vous savez que toutes les grâces nécessaires à l'état sacerdotal, à sa sanctification, à son action, à sa préservation comme à sa perfection, c'est de Marie qu'il les faut attendre et qu'il ne peut y avoir de bon prêtre, ni aucun ministère agréable à Dieu ni aucun apostolat fécond auprès des âmes, que Marie n'en fournisse la grâce puisée dans l'inépuisable trésor que le Christ a mis à sa disposition. Lumières, exemples, force, vertus, secours, c'est à elle que le prêtre les doit demander et de sa plénitude qu'il les doit recevoir : *ut proinde si quid spei in nobis est, si quid gratiæ, si quis salutis, ab eâ noverimus redundare.*

Au pouvoir pour protéger, elle joint la bonté qui le féconde. " Si elle est, dit saint Augustin, la plus puissante de toutes les créatures auprès de Dieu, elle est aussi la plus empressée à voler à notre secours." Elle peut dire avec plus de vérité que Job : " la miséricorde est née avec moi ; elle a grandi dès mon enfance."

Vous comprenez aussi qu'il n'est pas suffisant pour vous d'honorer cette bonne Mère par les sentiments de votre cœur, mais que vous devez manifester en toute occasion votre zèle pour le culte de Marie par vos paroles et par vos actes. Il est si doux, si consolant de se sentir au ciel une plénipotentiaire, investie d'un empire absolu sur Celui dont le secours est indispensable à chaque instant et qui tient en mains nos éternelles destinées !

Vous comprenez que Marie est par excellence la Mère du

prêtre. Ce sont eux en particulier qui sont les monuments vivants et les principaux objets de ses sollicitudes et de ses tendresses maternelles.

Quand Jésus prononça sur le Calvaire ces mémorables paroles: *ecce Mater tua, ecce Filius tuus,* sans doute il avait en vue tous les chrétiens, mais directement c'est à l'Apôtre saint Jean que ces paroles étaient dites. Dans saint Jean, Jésus voyait les successeurs de cet Apôtre bien-aimé dans le ministère évangélique ; dans saint Jean, il voyait la représentation du sacerdoce.

En lisant cette page de l'Evangile, vous pouvez donc entendre Jésus vous disant : " O prêtre, voilà ta Mère, *ecce Mater tua,* sois son fils, *ecce filius tuus*." Voilà pourquoi l'Eglise a permis à un des plus fervents serviteurs de Marie d'introduire dans les litanies de Lorette cette consolante invocation *Regina cleri.*

Vous savez aussi qu'après l'Ascension, Marie était avec les Apôtres réunis au Cénacle et attendant la venue du Saint-Esprit. Elle ne reçut ni l'ordre de prêcher la parole de Dieu, ni le pouvoir de remettre les péchés, ni celui de consacrer le corps adorable de Jésus. Mais sa mission à elle était de garder, de protéger le berceau de l'Eglise naissante comme elle avait gardé et protégé celui de Bethléem.

Une tradition vénérable nous apprend que le Saint-Esprit descendit du ciel sous la forme d'une gerbe lumineuse qui se posa d'abord sur la tête de la Sainte Vierge, puis se dispersa en langues de feu sur chacun de ceux qui formaient la pieuse assemblée ; comme si la troisième Personne de la Sainte Trinité voulût, à l'exemple du Verbe, se donner au monde par l'entremise de Marie.

Vous savez toute la vérité de ces paroles du Bienheureux Grignon de Montfort : " Si la dévotion à Marie est nécessaire à tous les hommes pour faire simplement leur salut, elle l'est encore beaucoup plus aux prêtres, à ceux qui sont appelés à une perfection particulière ; et je ne crois pas qu'une personne puisse acquérir une union intime avec Notre-Seigneur et une

parfaite fidélité au Saint-Esprit, sans une très grande union avec la Sainte Vierge et une grande dépendance de son secours. C'est à Marie que Dieu a donné les clefs du divin amour et le pouvoir d'entrer dans les voies les plus sublimes et les plus secrètes de la perfection et *d'y faire entrer les autres.*"

Elle était l'appui et la consolation des Apôtres. Qui ne connaît la tendre dévotion dont ils entourèrent la Mère de leur divin Maître et la douce affection du Disciple bien-aimé pour celle dont il était devenu le fils ? Les Apôtres d'ailleurs, en insérant au Symbole ces mémorables paroles : " est né de la Vierge Marie, " et associant ainsi son nom au nom des trois Personnes divines, ont célébré, après l'infinie grandeur de Dieu, la grandeur suprême de la Vierge Mère.

Et cette mission, Marie l'a remplie à l'égard des successeurs des Apôtres, de ceux avec lesquels elle a de si grandes ressemblances.

Au témoignage de M. Olier, Dieu a fait deux prodiges semblables dans son Eglise : la Sainte Vierge et le prêtre. Entre eux, en effet, les traits de ressemblance ne se comptent plus.

Marie a eu pour destinée de donner Jésus-Christ au monde : *mundo effudit Jesum Christum,* comme l'Eglise nous apprend à le dire dans la préface de la messe " de Beatâ."

Nous aussi, prêtres, nous avons pour caractéristique de notre vocation sacerdotale de donner Jésus-Christ au monde, de continuer à le donner, de prolonger et d'universaliser le don que la Sainte Vierge a fait la première. Nous faisons tous les jours descendre sur la terre Jésus que les infinies misères de l'homme ne cesseront jamais de réclamer. Nous donnons à Jésus par la consécration une naissance véritable, c'est-à-dire cette existence sacramentelle et mystérieuse que le Christ a sur nos autels. O jouissance divine ! O douceur inexprimable ! Marie et le prêtre se rencontrent dans un même bonheur, dans une même parole : "*Filius meus es tu,* O Jésus, vous êtes mon Dieu et mon Fils ! "

Nous sommes des régénérateurs du Christ, *parentes Christi*, chargés de perpétuer le mystère de l'Incarnation du Verbe. *Vere veneranda dignitas sacerdotum*, s'écrie saint Ambroise, *in quorum manibus Dei Filius velut in utero Virginis incarnatur.*

Jésus est le fruit béni de son sein ; il est le fruit de nos lèvres. Elle l'a conçu corporellement dans ses chastes entrailles par un acte de sa volonté, nous le concevons et l'enfantons spirituellement par la vertu de la parole. Elle l'a donné une fois à la terre ; nous le reproduisons chaque jour, à chaque heure, chaque fois que nous l'invitons à descendre sur l'autel par la vertu des bénédictions mystiques, chaque fois que du haut de la chaire évangélique nous faisons luire sa vérité, nous répandons sa charité dans les âmes, chaque fois que dans la dispensation des sacrements, nous conférons aux pécheurs la vie de la grâce ou que nous en versons au cœur du juste une mesure plus pleine et plus abondante.

Marie pourvoyait aux besoins du Sauveur ; elle veillait tendrement sur lui ; elle était chargée de vêtir et d'abriter le divin Enfant sur cette terre.

C'est nous qui bâtissons les toits où il réside et qui pourvoyons à la décence et à l'ornement de sa maison. Nous sommes les gardiens du Christ au Tabernacle et dans les âmes. Il nous incombe d'entourer d'égards sa personne, de pourvoir aux exigences matérielles de sa maison, de parer ses autels.

Marie berçait le divin Enfant dans ses bras d'une chair sans taches. Et nous le portons, malgré les souillures de la nôtre, du Tabernacle à la Sainte Table, au chevet des malades.

Un saint des premiers siècles répondait aux proconsuls lui demandant qui il était : " Je m'appelle Christophore, je suis celui qui porte Jésus-Christ." Il n'en est pas un de nous qui ne puisse dire avec le même orgueil : " Je suis celui qui porte Jésus-Christ."

Marie a toujours entouré de sa sollicitude et de ses soins ce divin Enfant ; elle a soutenu et dirigé ses premiers pas ; elle a partagé son travail d'adolescent ; elle a identifié sa vie avec la sienne ; car pour elle il n'y avait au monde que ce Fils en qui elle concentrait toute sa tendresse, comme le ciel concentre sur lui toutes ses complaisances.

Nous, nous sommes les adorateurs d'office placés auprès du Tabernacle ; nous devons veiller sur le céleste Captif qui s'est commis à notre tutelle. A nous aussi de diriger les pas des fidèles ; de ces enfants confiés à nos soins ; à nous de les soutenir, d'encourager leurs efforts, leurs progrès dans la vertu. Comme Marie, ayons un dévouement plein d'abnégation ; concentrons notre cœur sur ces trésors confiés à notre garde par Celui qui, après avoir créé les âmes, les a rachetées à un si grand prix : *Empti enim estis pretio magno.*

Comme Marie, nous avons à soustraire les fidèles au joug de Satan, incomparablement plus à craindre qu'Hérode. Comme elle, nous avons à faire dans nos paroisses une reproduction fidèle de la maison de Nazareth, un lieu où l'on travaille, un sanctuaire où l'on prie, un foyer où l'on s'aime sous le regard de Dieu, un paradis terrestre où Dieu habite, avec cette différence toutefois qu'à Nazareth, Marie s'inspirait en tout des exemples de Jésus, tandis que dans les paroisses, nous devons servir de modèles aux fidèles.

2. — NÉCESSITÉ DE LA DÉVOTION A MARIE POUR LE PRÊTRE

La conséquence de ces mêmes rapports est facile à apercevoir. Cette conséquence, c'est la fervente dévotion du prêtre à l'égard de Marie ; c'est la confiance sans bornes du prêtre en la protection de la Très Sainte Vierge ; il sait que sans Dieu il ne peut rien faire et que sans Marie il ne peut rien obtenir ; c'est le zèle ardent pour son culte ; c'est un dévouement que rien n'arrête et qui s'accroît tous les jours; c'est enfin un amour qui

ne peut avoir au-dessus de lui que l'amour dont la personne adorable de Jésus est elle-même l'objet.

Si tous les hommes doivent aimer Marie et pratiquer la dévotion envers cette tendre Mère à cause de la nécessité morale de son intercession, le prêtre comprend qu'il doit la pratiquer encore plus ; car ayant de plus grandes obligations, il a besoin de grâces plus abondantes pour se sauver et pour sauver les âmes qui lui sont confiées. Il doit rester continuellement aux pieds de Marie pour implorer son secours. Qu'il serait malheureux s'il n'aimait pas la Mère de Dieu et s'il n'implorait pas souvent sa protection ! Saint François de Borgia craignait beaucoup pour la persévérance et le salut des prêtres qui n'ont pas une tendre dévotion envers la Sainte Vierge. Et saint Antonin de dire, " pour lui, prétendre obtenir les grâces dont il a besoin sans l'intercession de Marie, c'est tenter de voler sans ailes."

Une tendre dévotion envers la Très Sainte Vierge sera pour le prêtre la source de tous les biens. Il aura plus de paix dans la souffrance, plus de confiance dans l'épreuve, de générosité dans les sacrifices qu'il aura à faire.

Si vous ne voulez pas avoir à gémir sur l'inutilité de vos efforts, sur la stérilité de votre ministère, il faut absolument que Marie occupe dans votre cœur la place qu'elle doit y occuper. Ne l'oubliez jamais, elle est la médiatrice entre Dieu et les hommes ; elle l'a été dans le mystère de l'Incarnation et dans la vie de Jésus-Christ. C'est par elle que saint Jean-Baptiste a été sanctifié et c'est sur sa demande que son divin Fils a opéré son premier miracle. Elle l'est encore aujourd'hui et sans elle vous n'atteindrez ni les âmes, ni les cœurs, ni les esprits.

Sans Marie, vous vous sentirez souvent trop faibles pour vous soutenir sur les routes difficiles que vous avez à parcourir; comme les petits enfants, vous avez besoin de la main d'une mère qui vous relève vers les choses d'en haut. C'est ce que comprenait si bien le Bienheureux Grignon de Montfort, quand il chantait :

Cette bonne Mère et Maîtresse
Me secourt partout puissamment
Et quand je tombe par faiblesse
Elle me relève à l'instant.

Sans l'amour ardent de Marie, la lumière divine des intelligences ne vous illuminera pas, puisque c'est par elle que doivent passer ses rayons : *ex quâ mundo lux est orta.*

Sans Marie, vos cœurs ne goûteront ni les douceurs, ni les consolations que donne notre sainte religion, puisqu'elle est elle-même cette douceur : *ô pia, ô dulcis Virgo Maria.*

C'est elle, soyez en assurés, qui fécondera vos efforts et communiquera à vos paroles, à votre zèle ce quelque chose de divin auquel on ne résiste pas.

Par elle et avec elle vos sacrifices seront plus méritoires et plus généreux.

Par elle et avec elle, votre cœur aura plus de dévouement en face des misères dont souffrent ceux qui sont confiés à vos soins.

Par elle et avec elle, votre âme pénétrera plus facilement l'âme de ceux dont vous avez charge, pour y déposer l'amour du devoir et le germe des vertus chrétiennes. Elle éclairera l'intelligence de vos fidèles et les rapprochera de Dieu qui, pendant leurs prières, les admettra dans son intimité et se servira d'eux pour sa gloire. Elle les fortifiera par la pratique des sacrements qu'elle leur fera aimer et par la communion fréquente qui deviendra l'aliment de leur âme. Elle les protégera contre le mal qu'ils rencontrent partout et pour lequel elle leur inspirera une répulsion naturelle. Elle les consolera dans leurs souffrances ; elle les rassurera et leur fera trouver près de Jésus-Christ la paix qui les fera vivre dans une douce joie, la force qui les soutiendra dans leurs peines, le zèle qui les stimulera, la constance qui les empêchera de se décourager.

C'est ce qu'ont si bien compris les Saints. En qui mettait

sa confiance saint François Xavier, en partant pour faire la conquête de l'Hindoustan? Il nous dit ce cri d'amour qu'il répétait mille fois du matin au soir : *Monstra te esse Matrem*, montrez que vous êtes ma Mère." Il disait qu'il avait toujours trouvé les peuples rebelles à l'Evangile toutes les fois qu'à côté de la croix du Sauveur il n'avait pas placé l'image de sa Mère. Quand on leur parle de Dieu, écrivait un autre saint missionnaire, de Dieu créateur, tout-puissant et juste, ils sont étonnés, ils adorent en tremblant ; mais quand on leur parle de Jésus, qu'on leur dit que Jésus a une Mère, que Marie est la Mère de tous les hommes, ils fondent en larmes et deviennent vraiment chrétiens.

Vous savez comment s'y prit saint Philippe de Néri pour convertir un pécheur obstiné. Il lui fit réciter le *Salve Regina* sept fois par jour.

Et saint Alphonse de Liguori comment purifiait-il la lèpre des habitudinaires ? En leur imposant pour pénitence trois *Ave Maria*, matin et soir.

Saint Cyrille affirmait, il y a quinze cents ans, devant le Concile d'Ephèse, que c'était par Marie que les nations infidèles avaient été conquises à la foi chrétienne.

3. — DEVOIR POUR LE PRÊTRE DE RÉPANDRE CETTE DÉVOTION

Et cette dévotion qui sera, ou plutôt qui est la vôtre, vous devez faire tous les efforts possibles pour l'étendre autour de vous, pour la propager afin de vous conformer à la volonté de Jésus-Christ, aux désirs les plus chers du divin Sauveur.

Il nous a ordonné d'honorer notre père et notre mère ; il a été soumis à la sienne durant sa vie mortelle ; puis il nous a dit, avant de la quitter et de nous quitter nous-mêmes : " Voilà votre Mère ; honorez-la, aimez-la comme des enfants pieux et dociles."

Et pour nous rendre plus vénérable et plus auguste encore

cette Mère des nos âmes, il l'a transférée dans le ciel et il l'y a couronnée comme Reine des anges, des Saints et des hommes. " La Reine, chante le Prophète, est sur un trône à vos côtés, Seigneur ; elle est revêtue d'un manteau d'or aux mille variétés."

Pouvait-il mieux nous montrer sa volonté de la voir honorée, bénie et louée par toutes les créatures intelligentes ? Est-ce qu'un fils ne participe pas, dans l'intime de son cœur, aux honneurs et aux joies de sa mère ? Mais si Notre-Seigneur a pris tous les moyens de la glorifier, il ne peut donc qu'approuver, que bénir tous nos efforts à la faire connaître, aimer et servir.

Ce devoir du zèle pour la dévotion à Marie a été compris dès l'abord par les Apôtres. L'Apôtre saint Jean recueillit la Sainte Vierge chez lui, l'entourant d'honneurs et de tendresse ; Saint Luc voulut peindre de sa main ses traits augustes. Dès l'aurore de la foi, grâce à la prédication apostolique, toutes les églises ont admis son invocation et son culte ; partout où brillait l'étendard de la croix, se déploya la bannière de Marie.

A peine les Apôtres se furent-ils partagé le monde pour la prédication de l'Evangile, partout ils parlent de Jésus ils se croient obligés de parler de Marie et nul n'apprendra les mystères de notre foi sans redire dans le Symbole que c'est à Marie que nous devons un Sauveur.

Après les Apôtres, la gloire de Marie est proclamée par tous leurs successeurs et elle grandit à mesure que s'étend l'empire de Notre-Seigneur ; elle commence comme l'aurore pour croître comme le grand jour. A la voix des évêques et des prêtres, des statues, des autels, des chapelles, des basiliques s'élèvent en son honneur ; son culte se propage partout et chaque jour ajoute un diamant à sa couronne.

Comment aurait-il pu en être autrement ? Ces évêques, ces prêtres, ces confessuers de la foi, connaissent la puissance et la miséricorde de cette Vierge pleine de grâces ; ils savent l'étendue de sa clémence et le prix de son assistance ; ils savent

que tous ceux dont elle soutient les intérêts, dont elle prend la défense, évitent les dangers, voient finir leurs épreuves et leurs douleurs s'apaiser. Alors leur charité pour leurs frères, leur zèle pour les âmes, les poussent à amener à cette bonne Mère les infortunés qui ne la connaissent pas ou qui l'ont délaissée, qui, pour les séductions du vice et des passions, sont allés vivre loin de ses ailes et de ses autels.

Cette charité, ce zèle leur font prêcher le culte de Marie à tous ceux qui les entourent. Ils aiment Marie et cherchent à la faire aimer. Ils profitent de toutes les occasions pour dire aux enfants que Marie est leur Mère très bonne, aimant leurs prières et y répondant par des caresses ; pour dire aux jeunes gens que le meilleur moyen de faire une heureuse traversée sur la mer de ce monde, c'est de placer leurs cœurs auprès du cœur de Marie et de remettre leur avenir entre ses mains maternelles ; pour dire à l'âge mûr que son culte est un gage de bonheur et de joie ; pour dire aux affligés que Marie a été la Mère de douleurs et que nul autre ne sait comme elle compatir à nos souffrances, que son seul souvenir rafraîchit l'âme et que son seul nom est plein de délices et de consolation.

C'est ce zèle, c'est cette charité que possédait le Souverain Pontife Léon XIII et il voulait les voir chez tous les prêtres. Voici comment il s'exprimait dans son admirable Encyclique *Supremi Apostolatus.*

" Le devoir du suprême apostolat qui nous a été confié et la condition si spécialement difficile des temps actuels nous avertissent chaque jour davantage, et, pour ainsi dire, nous pressent de veiller avec d'autant plus de soin à la garde et à l'intégrité de l'Eglise, que les calamités dont elle souffre sont plus graves.

" C'est pourquoi , autant qu'il est en notre pouvoir, en même temps que nous nous efforçons par tous les moyens de défendre les droits de l'Eglise, comme de prévoir et de repousser les dangers qui la menacent et l'environnent, nous mettons aussi notre plus grande sollicitude à implorer les secours divins

qui seuls peuvent assurer à nos efforts et à nos travaux un heureux résultat.

" A cette fin nous estimons que rien ne saurait être plus efficace et plus sûr que de nous rendre favorable, par la pratique religieuse de son culte, la sublime Mère de Dieu, la Vierge Marie, dépositaire souveraine de toute paix et dispensatrice de toute grâce, qui a été placée par son Fils au faîte de la gloire et de la puissance afin d'aider du secours de sa protection les hommes s'acheminant au milieu de tant de fatigues et de dangers, vers la cité éternelle."

Quel serait notre bonheur si nous pouvions tous nous rendre le témoignage d'avoir toujours travaillé avec ardeur à propager la dévotion à Marie qui est un thermomètre sûr de la ferveur ou du refroidissement soit dans les paroisses soit chez les particuliers !

Quel serait notre bonheur si, non contents de nous être donnés pleinement à Marie, nous ne pouvions cesser de manifester des désirs ardents d'apostolat qui tourmentent nos âmes et si chaque prêtre pouvait dire avec sincérité :

" J'aime ardemment Marie
Après Dieu, mon Sauveur,
Je donnerais ma vie
Pour lui gagner un cœur.
O ma bonne Maîtresse !
Si l'on vous connaissait,
Chacun ferait la presse
A qui vous servirait !

Demandez souvent à la Sainte Vierge qui est le principe virginal de Jésus vivifiant, de vous aider, vous qui devez être vivifiants comme elle ; priez-la souvent de vous secourir, vous à qui Jésus demande de lui donner l'être sacramentel sous la forme duquel il ira sanctifier les âmes, vous qui devez semer la vie dans les âmes dont vous avez charge ; qu'elle se montre à vous dans tout l'éclat de sa blancheur ; qu'elle rende toujours présente à votre esprit la pensée que, pour attirer Dieu, il faut être pur, que pour incliner comme elle Dieu dans les âmes,

il faut comme elle le ravir par la beauté d'une âme qui soit tout entière à lui.

Selon saint Bonaventure, ceux qui ont à cœur de publier les gloires de Marie sont assurés du paradis ; ce que confirme Richard de Saint-Laurent en disant qu'honorer la Reine des anges est la même chose que faire l'acquisition de la vie éter nelle ; car, ajoute-t-il, cette Dame pleine de gratitude ne manquera pas d'honorer dans l'autre vie ceux qui ont soin de l'honorer dans celle-ci, *glorificabit in futuro honorificantes se in præsenti.*

Et le dévot Thomas a Kempis représente Marie recommandant à son divin Fils ceux qui publient ses louanges et la fait ainsi aimer : " *Fili, miserere animæ famuli tui, amatoris et laudatoris mei*, O mon Fils, ayez pitié d'une âme qui m'a aimée et glorifiée.

D'ailleurs nous savons que la Sainte Eglise applique à Marie dans l'Office de l'Immaculée Conception ce texte de l'Ecriture Sainte : " *Qui elucidant me, vitam æternam habebunt*, ceux qui s'attachent à me faire connaître et aimer sur la terre, jouiront du bonheur céleste."

" Réjouis-toi donc, ô mon âme, s'écriait saint Bonaventure qui a déployé tant de zèle à publier les grandeurs de Marie, tressaille de joie en elle ; car des biens sans nombre sont réservés à ceux qui la glorifient, *Exulta, anima mea, et lætare in illa ; quia multa bona sunt laudatoris præparata.*"

CHAPITRE V

La journée du Prêtre dévôt à Marie

Dieu le Père a fait un assemblage de toutes les eaux qu'il a nommé la mer ; il a fait un assemblage de toutes les grâces qu'il a appelé Marie. Ce grand Dieu a un trésor ou un magasin très riche où il renferme tout ce qu'il y a de beau de rare, de précieux, jusqu'à son propre Fils ; et ce trésor immense n'est autre chose que Marie, que les Saints appellent le trésor du Seigneur, de la plénitude duquel les hommes se sont enrichis.

Dieu le Fils a communiqué à sa Mère tout ce qu'Il a acquis par sa vie et par sa mort, ses mérites infinis et ses vertus admirables ; il l'a faite la trésorière de tout ce que son Père lui a donné en héritage. C'est par elle qu'il applique ses mérites à ses membres, qu'il communique ses vertus et distribue ses grâces ; c'est son canal mystérieux, c'est son aqueduc par où il fait passer doucement et abondamment ses miséricordes.

Dieu le Saint-Esprit a communiqué à Marie, sa fidèle épouse, ses dons ineffables, et il l'a choisi pour la dispensatrice de tout ce qu'il possède, en sorte que, selon la parole de saint Bernardin, elle distribue à qui elle veut, comme elle veut tous ces dons et ces grâces ; et il ne se fait aucun don céleste aux hommes qui ne passe par ses mains virginales.

Voilà ce que l'Eglise nous enseigne, ce que tous les Saints nous prêchent. Voilà ce que nous devons toujours avoir présent à l'esprit à tous les instants de la journée. Et cette conviction nous devons la traduire dans tous nos actes.

1. — LE LEVER

" Le matin, dès que je m'éveille, mon âme tourne ses regards vers Marie " disait le Bienheureux Henri Suzo. Comme cela est naturel ! La première pensée n'est-elle pas pour ce que l'on aime ? La mondain pense à ses plaisirs ; l'homme d'affaire à ses intérêts, l'ambitieux aux honneurs. Nous, pourquoi ne penserions-nous pas à notre Mère du ciel ?

Cet acte initial de notre journée donnerait en quelque sorte le ton, la note dominante à tout ce que nous ferions ensuite. La première heure du jour est l'heure décisive, qui donne l'impulsion aux heures suivantes et tout marche ensuite sous l'action de ce premier coup.

Durant notre sommeil, Marie a eu sans cesse le regard fixé sur nous ; elle a recommandé à notre bon ange de veiller sur nous avec une diligence spéciale, *sub umbra alarum tuarum protege nos.* N'est-ce pas juste que notre premier regard soit pour elle ? Notre premier soupir, un soupir d'amour ? notre première pensée, le souvenir de Marie ?

Dès que sonne l'heure déterminée pour le lever, levez-vous promptement, immédiatement ; vous n'avez rien à gagner à attendre et à vous bercer dans de somnolentes rêveries.

Faites le signe de la croix posément, en prononçant pieusement les noms du Père, du Fils et du Saint-Esprit, vous mettant ainsi au service de la Sainte Trinité. Alors de suite, fixant le regard de votre âme sur Marie, dites-lui : " *Tuus totus sum ego, ô Virgo gloriosa, super omnia benedicta.* O Vierge glorieuse, placée par votre Fils au-dessus de toutes les créatures, je suis à vous avec tout ce que je possède." A vous mon cœur, à vous mes pensées ; à vous mes actions de la journée. Que tout cela soit pour la plus grande gloire de notre divin Sauveur dont vous êtes la Mère.

Que ce regard sur Marie a de charme ! Sur son front est peinte

une telle expression de maternelle indulgence que toute appréhension fuit en sa présence. Mieux en quelque sorte que Jésus Marie nous dit, en nous tendant la main, en nous séduisant par l'aménité de son regard : " Si vos yeux humectés de larmes par l'angoisse ou rendus timides par vos faiblesses et vos défaillances n'osent se lever jusqu'à ceux de mon Fils, de peur d'y rencontrer la majesté du monarque ou le courroux du juge, vous pouvez sans crainte fixer les miens qui vous disent : Je puis beaucoup sur Celui dont la grandeur vous effraie, et votre prière peut tout près de celle qui met sa gloire à montrer qu'elle est Mère."

Pendant que vous procédez aux soins de votre toilette, ne perdez pas le souvenir de votre douce Mère. Récitez par cœur le *Salve Regina*, le *Magnificat*, ou autres antiennes que tout prêtre sait par cœur ; ou mieux encore dites la *Salutation angélique*, cette sublime prière qu'un ange apporta à la terre quand il vint annoncer à Marie qu'elle deviendrait la Mère du Sauveur. Ce salut au front de la Sainte Vierge est la plus glorieuse couronne que ses enfants puissent y déposer.

" Ceux-là me trouveront qui viennent à moi dès le matin, *qui manè vigilant ad me, invenient vitam*,(*Prov.* VIII, 17), paroles des Proverbes que l'Eglise met dans la bouche de Marie et par lesquelles la Sainte Vierge nous dit : ceux qui sont diligents à me chercher dès le matin, me trouveront bien certainement.

Un compositeur célèbre dont les ouvrages n'ont pas vieilli et sont encore admirés de tous les connaisseurs, l'illustre Chérubini, n'a écrit aucune page de musique religieuse, si courte qu'elle fût, sans la terminer par ces mots : " *Laus Deo*, Louange à Dieu." Ce grand artiste savait que le travail de l'homme ne devient fécond que par l'assistance de Dieu et sa croyance à cet égard était si fermement arrêtée qu'il ne manquait jamais de l'exprimer dans ces deux mots qu'on lit encore, tracés de sa propre main, à la fin de tous ses manuscrits.

Cette conviction de l'illustre Chérubini est la nôtre. Chaque matin nous offrons à Dieu le travail de la journée afin qu'il

soit fécond ; nous demandons à Celui qui est la lumière et la vérité même d'éclairer nos intelligences, de bénir nos efforts et de les rendre fructueux. Sans doute nous ne voulons pas mettre Dieu de côté, mais nous voulons suivre le conseil que la raison et les Saints nous donnent, le conseil de passer par Marie, afin d'arriver plus facilement à Jésus-Christ, de suivre le canal pour éviter les écueils et arriver plus facilement à la source, le conseil d'intéresser la Mère à notre sort pour obtenir les faveurs du Fils.

Par ces prières que vous réciterez avec ferveur, vous vous préparerez une sainte journée en attirant sur elle la bénédiction de Dieu et celle de sa divine Mère. Il est si facile et si doux de s'unir ainsi dès le matin à sa douce Mère du ciel ! L'esprit, encore libre des soucis et des préoccupations qui assaillent parfois, si nombreuses, le prêtre peut se tourner vers le ciel avec tout l'élan et la spontanéité de l'amour.

2. — LA MÉDITATION

Ainsi vous vous disposerez à bien faire votre méditation qui est le vrai thermomètre de la vie sacerdotale et que vous ne devez jamais omettre.

Jetez-vous alors avec Marie au pied de la croix ; priez la divine Vierge d'intercéder pour vous ; de joindre sa prière à la vôtre, de vous obtenir les grâces que vous sollicitez, de vous faire mettre en pratique les vérités que vous méditez, de vous obtenir de son divin Fils le courage d'être fidèles aux résolutions prises. Remettez-vous alors entièrement entre les mains de votre bonne Mère et priez-la de vous obtenir la grâce de passer saintement la journée. Dites à la Sainte Vierge : " Ma bonne Mère, je vous apporte toutes les puissances de mon âme: ma mémoire, mon entendement, mon cœur, ma volonté. Faites oraison en moi ; soyez dans ma mémoire pour en effacer tout autre souvenir que celui de Jésus ; dans mon entendement pour en bannir toute autre connaissance, dans mon cœur pour

en ôter tout amour qui n'est pas selon le cœur de Jésus, dans ma volonté pour en arracher tout autre vouloir que celui de Jésus.

3. — LA SAINTE MESSE

Que le souvenir de Marie se trouve toujours mêlé à vos pieuses méditations ; elles vous seront alors profitables et vous disposeront admirablement à bien célébrer la sainte messe.

Ne séparez jamais Marie de l'adorable sacrifice des autels. La messe est le mémorial et la reproduction du sacrifice du Calvaire. Là, Marie se tenait debout, *stabat*. Pourrait-elle être absente de l'autel ?

Demandez-lui de vous obtenir les dispositions nécessaires pour célébrer saintement, de vous assister elle-même, de suppléer à votre insuffisance par son humilité, sa pureté, son esprit de prière.

Elle était présente au Calvaire, l'Evangile nous le dit ; elle est aussi présente à ce qui se passe sur l'autel. L'Eglise nous l'affirme dans sa liturgie ; du haut du ciel, elle voit le sacrifice qui s'accomplit, elle s'y associe de telle sorte qu'elle est avec le prêtre en communion d'action, de pensée, d'intention.

C'est ce qu'expriment ces mots du Canon : *Communicantes et memoriam venerantes in primis gloriosæ semper Virginis Mariæ, Genitricis Dei et Domini Nostri Jesu Christi.* Ces paroles montrent au prêtre la nécessité d'unir ses prières à celle de Marie, de recourir à son intercession et en même temps elles nous rappellent le souvenir des grandes choses que le Tout Puissant a faites en sa faveur.

Là comme partout, elle est à la place qui lui convient, avant les Apôtres et les Saints, au premier rang, *in primis ;* elle est leur Reine et elle les surpasse presqu'infiniment en crédit auprès de Dieu et en amour pour nous. C'est elle d'abord qu'il faut regarder, à elle qu'il faut s'unir ; car, après Jésus, elle est la première et par elle, nous allons à lui.

Ces paroles nous rappellent que tout en étant restée Vierge, elle a été la vraie Mère de Jésus et c'est le plus bel éloge que l'Eglise pouvait faire de cette créature incomparable.

Ces paroles nous rappellent aussi que c'est à Marie que nous sommes en quelque sorte redevables du bonheur d'offrir ce sacrifice de la messe, notre Victime est l'os de ses os, la chair de sa chair ; c'est dans son cœur virginal qu'a pris sa source le sang adorable que nous présentons à Dieu pour apaiser sa colère.

Que de fois, durant la sainte messe, la liturgie nous permet de penser à Marie !

Après avoir récité le psaume : *Judica me*, le prêtre se voit en présence de l'infinie sainteté et, avant d'aborder le redoutable mystère, il sent le besoin de s'humilier, de confesser ses fautes, d'en souhaiter le pardon. Il récite le *Confiteor ;* il s'incline devant ce qu'il y a de plus saint au ciel et sur la terre ; il invoque en premier lieu et par deux fois le nom de Marie, refuge et avocate des pécheurs : *Confiteor Deo omnipotenti, Beatæ Mariæ semper Virgini.* Alors confiant dans ce nom béni, il relève la tête pour solliciter la miséricorde de Dieu.

Quand le prêtre récite cette prière si touchante, si simple si respectueuse, si efficace : " Seigneur, ayez pitié de nous, *Kyrie eleison,*" il peut facilement s'imaginer toute la nature humaine humblement prosternée avec lui devant la majesté du Seigneur, demandant miséricorde à ce Dieu clément qui ne vient au monde que pour faire miséricorde. Neuf fois de suite il fait monter au ciel ce cri de détresse et de souffrance et, dans cette répétition on reconnaît le langage d'un cœur qui désire vivement et qui espère ce qu'il désire.

Cette prière est en l'honneur de la Sainte Trinité ; car les trois premiers *Kyrie* s'adressent au Père, les trois *Christe* au Fils, et les trois derniers *Kyrie* au Saint-Esprit.

Pourquoi alors, pour bien dire cette prière, ne penserait-il pas à celle qui par ses relations avec la Trinité Sainte a tant

de titres pour la louer dignement et l'implorer efficacement ? Elle est la fille du Père, la mère du Fils, l'épouse du Saint-Esprit.

Ces neuf invocations, nous dit Dom Guéranger, nous montrent l'Eglise de la terre associée aux neufs chœurs des anges devant le trône de l'Agneau. Durant cette litanie, nous devons élever nos regards jusqu'à leur Reine par qui passent, pour monter au Christ les louanges et les supplications des hiérarchies célestes.

L'âme est alors remplie d'une telle confiance qu'elle a besoin de faire éclater sa joie par le beau cantique dont les premiers mots appartiennent aux célestes concerts : *Gloria in excelsis Deo*, dit-elle ; elle célèbre le grand mystère de la réconciliation et de la paix ; mais il ne lui faut pas oublier que ce mystère a commencé dans le sein virginal de Marie, qu'il s'est manifesté à Bethléen, qu'il s'est accompli sur le Calvaire et qu'il se renouvelle sur l'autel. Gloire à Dieu sans doute ; il nous faut le bénir, l'adorer, le glorifier, lui rendre grâce. *Benedicimus Te, adoramus Te, glorificamus Te, gratias agimus Tibi*, mais gloire aussi à Marie que nous devons remercier pour nous avoir donné Jésus qui nous l'a donnée pour Mère.

Durant l'épître, nous pouvons implorer de Marie l'intelligence de la Sainte Ecriture et de ses enseignements. Puis avant l'Evangile nous pourrions nous pénétrer des sentiments qu'exprime cette prière du Bienheureux Grignon de Montfort :

" O Vierge sainte et fidèle
Epouse du Saint-Esprit !
Changez mon cœur si rebelle
En un cœur humble et contrit.

Donnez-moi ce cœur docile
Et bien fidèle à sa voix
Pour pratiquer l'Evangile
Dans ses conseils et ses lois."

Pendant la récitation du *Credo*, pourquoi ne pas penser à la foi de Marie, la Vierge fidèle par excellence ? Elle a conçu

le Fils de Dieu par un acte de foi. C'est à sa prière et par son influence que s'est opéré le miracle de Cana qui donna la foi aux disciples. Les Saints Pères la montrent " Maîtresse des apôtres et des disciples," et l'Eglise chante : " elle a brisé toutes les hérésies." Qu'elle nous fasse participer abondamment à sa foi.

A l'Offertoire, présentons à Dieu par les mains de Marie le pain et le vin qui vont être bientôt le corps et le sang de son divin Fils. *Suscipe Sancta Trinitas hanc oblationem quam Tibi offerimus...in honorem Beatæ Mariæ semper Virginis.* Prions la Sainte Vierge de les offrir avec nous et de nous communiquer quelques-unes des dispositions de son âme quand elle offrait Jésus comme Victime de propitiation pour la rédemption des hommes. Disons-lui : O ma bonne Mère, faites que j'offre Jésus comme zous pour le salut des âmes, que je l'immole avec votre générosité et votre amour, que j'en recueille, pour les autres et pour moi, les tout puissants effets. Semblable à vous par mon ministère, que je le sois aussi, dans la mesure de mes infirmités, par mes vertus. Faites que je ressente en l'engendrant sur l'autel quelque chose de vos tressaillements à son berceau de Bethléem, puisque, comme vous, je puis dire : *parvulus natus est nobis.*

Lorsque nous nous lavons les doigts, en signe d'une pureté parfaite, ne manquons pas de prier la Vierge très pure, l'Immaculée, de nous obtenir une pureté plus grande afin de participer dignement aux augustes mystères.

Au moment de la consécration, le prêtre doit être tout pénétré des souvenirs de Bethléem et du Calvaire. Pour s'unir à Jésus-Hostie, il ne trouvera personne, parmi les anges et les hommes, mieux disposé que Marie à lui fournir un secours plus efficace. Qu'il se rappelle qu'à Bethléem Marie adora Jésus éclos de son sein, qu'elle le présenta au Père céleste et le déposa dans la crêche, qu'il se rappelle qu'à la croix, elle adora encore Jésus, qu'elle l'offrit à Dieu et peu après, le déposa dans le sépulcre.

Après avoir consacré l'Hostie sainte, qu'il offre au Père éternel par les mains de Marie, son divin Fils qui est là sur l'autel et qu'il demande à la Sainte Vierge de l'adorer, de l'aimer pour lui, de lui rendre tous les devoirs que ses imperfections l'empêchent de rendre.

En élevant le calice avec le précieux sang, qu'il offre au Père éternel, par les mains de Marie, le sang adorable de son divin Fils et qu'il la prie de l'épancher sur les justes, sur les pécheurs, sur les infidèles, sur les âmes du purgatoire, afin qu'il soit plus connu, plus aimé.

Après la consécration, la pensée de Marie qui est là près de son divin Fils avec les anges qui entourent l'autel et adorent leur Dieu, la face voilée de leurs ailes, produira sur l'esprit du prêtre une impression de ferveur grandement profitable.

Quand il récite trois fois le *Domine non sum dignus*, Seigneur, je ne suis pas digne, que le prêtre s'adresse la première fois à Dieu le Père, et lui dise qu'il est indigne de recevoir son Fils mais que Marie sa servante est en lui et le recevra pour lui.

La deuxième fois qu'il s'adresse au Fils, qu'il se reconnaisse indigne de le recevoir, qu'il le prie de venir dans le tabernacle qu'il s'est choisi lui-même et qu'il y trouvera sa bonne Mère qui est la nôtre.

La troisième fois, qu'il s'adresse au Saint-Esprit, qu'il se reconnaisse indigne de recevoir le chef-d'œuvre de sa charité, qu'il le prie de venir prendre encore ses complaisances en son épouse immaculée dont il se proclame l'enfant dévoué.

Quand approche le moment de manger la chair de l'Agneau sans tache, c'est l'intercession de la Mère de Dieu que le prêtre doit implorer pour être délivré de toute trace du mal. *Libera nos intercedente beata et gloriosa semper Virgine Dei genitrice Mariâ.* Qu'il lève alors les yeux vers Marie,; il lui semblera la voir présenter son Fruit glorieux et saint et, s'il prête l'oreille, il lui semblera entendre Jésus lui dire : " *accipite et manducate*, prenez et mangez " ce Fruit dont la vertu puissante peut vous

transformer en des êtres saints et presque divins, ce Fruit toujours consommé et renaissant toujours, dont les âmes qui en vivent ont toujours faim ; car plus elles le goûtent, plus elles le trouvent savoureux."

Nous rêvons quelquefois du bonheur de saint Jean et de ceux qui ont vu communier Marie ici-bas. Si nous étions agenouillés aux côtés de cette bonne Mère pour recevoir l'Eucharistie, n'aurions-nous pas jeté un regard discret, afin de voir se refléter sur son visage et dans son attitude quelque chose de ses dispositions et de ses actes intérieurs ? Nous pouvons facilement comprendre ce qui se passait dans son cœur durant ses communions.

" Quand on a communié, disait le saint Curé d'Ars, l'âme se roule dans le bain de l'amour divin comme l'abeille dans les fleurs." Il ajoutait : une communion bien faite suffit pour embraser une âme de l'amour de Dieu."

Sainte Thérèse communiait tous les jours. " Si l'on avait dressé des lames devant elle sur le passage de la Sainte Table, elle aurait passé outre."

Un jeune chrétien, Ozanam, parle " des larmes d'amour qu'un catholique trouve dans la communion et dont l'incomparable douceur vaudrait à elles seules le sacrifice de toute la vie."

Un prêtre philosophe écrit dans ses méditations sur l'Eva ngile " Voici la nourriture nouvelle, celle qui fait traverser la mort, qui fait les immortels, qui fait les dieux, celle qui crée le règne nouveau, qui donne un nouveau cœur, un nouveau sang et qui fait ruisseler dans l'âme la vie et les parfums du ciel."

On pourrait multiplier les exemples, mais ni les joies suaves du Curé d'Ars, ni les raisonnements de sainte Thérèse, ni les larmes heureuses d'Ozanam, ni les touchantes réflexions de Gratry, ni rien de terrestre ne pourrait nous représenter la ferveur et les allégresses de Marie dans ses communions.

Demandons-lui donc, après avoir reçu son divin Fils dans

notre cœur, de faire que ses sentiments soient les nôtres et disons à Notre-Seigneur : " O Jésus, souvenez-vous des communions de votre Mère ; nous vous disons tout ce qu'elle vous disait ; nous croyons, nous aimons, nous demandons, nous offrons, nour remercions comme elle, par elle, et en la perfection de son esprit et de son cœur.

Après la messe, récitons lentement, avec piété, avec ferveur les trois *Ave Maria* ordonnés par le Souverain Pontife, le premier pour adorer notre divin Sauveur avec la foi de Marie; le second pour espérer en lui avec la confiance de Marie ; le troisième pour l'aimer avec l'amour de Marie. Puis récitant la belle et suave prière *Salve Regina*, représentons-nous Marie au pied du trône de Dieu, offrant au Père Céleste ce sacrifice non-sanglant et le priant de pardonner nos manquements, distractions et faiblesses. *O clemens, O pia, O dulcis Virgo Maria.*

Et au commencement de notre action de grâces, conjurons Marie par l'amour qu'elle porte à Jésus et qu'elle nous porte, de venir l'adorer dans notre cœur, le remercier, l'aimer pour nous, de venir lui rendre tous les devoirs que nos imperfections nous empêchent de lui rendre. Demandons-lui de nous obtenir toutes les grâces qu'elle sait nous être nécessaires et en particulier la grâce de l'aimer davantage et de pouvoir la faire aimer autour de nous. Présentons à Dieu le Père son Fils bien-aimé, l'objet de ses éternelles complaisances ; mettons-nous en Lui ; présentons-nous avec Lui, entre les bras de Marie, pour être immolés à sa gloire, si c'est son bon plaisir ; qu'il prenne tout ce qui nous appartient, l'esprit, le cœur, la chair, les pensées, les affections, les désirs, et qu'il daigne agréer ce sacrifice.

4.— L'OFFICE DIVIN

Durant la sainte Messe, le prêtre fait descendre sur le terre Dieu lui-même chargé de grâces et de bénédictions ; à l'office il monte lui-même jusqu'à Dieu pour lui parler des besoins de l'Eglise, des besoins des fidèles confiés à ses soins et des

siens propres. Quand Notre-Seigneur descend avec tant d'amour, le prêtre ne pourrait sans ingratitude monter avec froideur.

C'est Marie qui peut le mieux lui obtenir de goûter son bréviaire et de conformer sa vie aux leçons qu'il lui donne. Aussi l'Eglise veut qu'au commencement de chacune des parties de l'Office, le prêtre, après avoir exprimé à Dieu par l'Oraison dominicale ses sentiments et les besoins de son âme, récite la Salutation angélique et prie Marie d'être auprès de Jésus pour obtenir l'effet de ses demandes. Nul hommage à Marie ne lui est plus flatteur que cette Salutation commencée par un ange, continuée par une Sainte et achevée par l'Eglise. En disant et en redisant à notre Mère du ciel qu'elle est pleine de grâces, que le Seigneur est avec elle, qu'elle est bénie entre toutes les femmes, notre hommage filial trouve le chemin de son cœur pour le charmer et le toucher.

L'*Ave Maria* bien dit, c'est-à-dire, avec attention, dévotion et modestie est, selon les Saints, l'ennemi du diable qu'il met en fuite et le marteau qui l'écrase ; c'est la sanctification de l'âme, la joie des Anges, la mélodie des prédestinés, le plaisir de Marie et la gloire de la Très Sainte Trinité; c'est une rosée céleste qui rend l'âme féconde ; c'est un baiser chaste et amoureux qu'on donne à Marie ; c'est une rose vermeille qu'on lui présente ; c'est une perle précieuse qu'on lui offre ; c'est une coupe d'ambroisie et de nectar qu'on lui donne. Toutes ces comparaisons sont des Saints.

Avant de commencer chaque partie de l'Office, récitons donc avec amour cette sublime prière. Disons à la Sainte Vierge que nous voulons sincèrement louer et exalter son divin Fils ; mais ne pouvant pas convenablement par nous-mêmes, nous posons dans son cœur aimant chacune de nos paroles, afin qu'elle les enflamme de ses ardeurs et les présente elle-même au cœur de Jésus comme autant d'actes d'amour parfait.

Dans le courant de l'Office, fixons de temps en temps le regard de l'âme sur la Vierge en prière à nos côtés et, pour rappeler

ce souvenir, plaçons aux endroits les plus en vue du bréviaire une image de Marie.

Aux prêtres qui récitent ainsi l'Office sous le regard de Marie pourront s'appliquer ces paroles de saint Alphonse : " Pour eux, l'Office n'est pas un fardeau, mais une consolation et leurs plus chères délices. Et s'il faut l'appeler un poids, c'est le poids de l'aile qui nous élève jusqu'à l'union à Dieu."

Le prêtre pourrait se sentir embarrassé pour exprimer son amour et sa reconnaissance à Marie pour les grâces qu'elle lui a obtenues durant l'Office. Peut-être étant donnée la fragilité humaine, son esprit s'est-il abandonné à des distractions pendant que sa voix psalmodiait les louanges du Seigneur. C'est pour cela que l'Eglise a voulu que l'Office se termine par des formules admirables inspirées par l'Esprit-Saint, toutes lumineuses de doctrine, toutes imprégnées des parfums de la plus suave dévotion.

Ces prières, qu'on appelle les grandes Antiennes, célèbrent sous forme de louanges ou de supplications les principales prérogatives de Marie. Nous la supplions d'offrir à Dieu nos prières tout imparfaites qu'elles soient. Celle que les cieux vénèrent et devant qui l'enfer tremble, celle qui est la plus chère espérance des pécheurs, le plus tendre amour des justes, saura bien faire oublier à Dieu les défauts de nos prières en les lui présentant, en les unissant aux siennes. Quelle supplication ne serait pas agréable au Père céleste, unie aux supplications de celle à qui le Fils de Dieu s'est soumis !

L'Eglise qui sait bien ce que nous gagnon à être assistés en tout ce que nous faisons par la Bienheureuse Marie a donc sagement décrété qu'à la fin de chaque heure canoniale on invoquerait son patronage par la récitation de ces formules admirables.

a) — *Le Salve Regina.*

C'est le *Salve Regina* qui est récité à la fin de l'Office durant

la plus grande partie de l'année et, après l'*Ave Maria*, c'est la plus parfaite et plus efficace prière qui puisse être adressée à la Reine du ciel et de la terre.

Salve Regina, Mater misericordiæ, vita, dulcedo et spes nostra, Salve. Ad Te clamamus, exules filii Evæ, ad Te suspiramus, gementes et flentes in hac lacrymarum valle. Eia ergo, advocata nostra, illos tuos misericordes oculos ad nos converte. Et Jesum benedictum fructum ventris tui nobis post hoc exilium ostende. O clemens, O pia, O dulcis Virgo Maria.

Salut, O Reine de miséricorde notre vie, notre douceur, et notre espérance, Salut. Enfants d'Eve malheureux exilés, nous élevons nos cris vers vous, nous soupirons vers vous, gémissant et pleurant dans cette vallée de larmes. De grâce, ô notre avocate, tournez vers nous vos regards miséricordieux et, après cet exil, montrez-nous Jesus, le fruit béni de vos entrailles. O clémente, O charitable, O douce Vierge Marie.

Ora pro nobis, sancta Dei Genitrix.
Ut digni efficiamur promissionibus Christi.

Priez pour nous, sainte Mère de Dieu.
Afin que nous devenions dignes des promesses de Jésus-Christ.

OREMUS

Omnipotens sempiterne Deus, qui gloriosæ Virginis Mariæ Corpus et animam ut dignum Filii tui habitaculum effici mereretur, Spiritu sancto cooperante, præparasti, da ut cujus commemoratione lætamur, ejus pia intercessione ab instantibus malis et a morte perpetua liberemur. Per eumdem Christum Dominum nostrum. Amen.

PRIONS

Dieu tout-puissant et éternel, qui, par la coopération du Saint-Esprit, avez préparé le corps et l'âme de la glorieuse Vierge Marie, pour qu'elle méritât de devenir la digne demeure de votre Fils ; faites que celle dont nous célébrons la mémoire avec joie, nous délivre, par sa pieuse intercession, des maux présents et de la mort éternelle, par le Christ, Notre-Seigneur. Ainsi soit-il.

" Frères bien-aimés, disait saint Bernard à ses religieux, quel beau cantique, quelle admirable mélodie ! Un saint l'a composé, des saints l'ont propagé ; pour le chanter dignement, pour le redire avec fruit et le comprendre, il faudrait que nous fussions saints nous-mêmes, tant il est suave, plein de sens et

riche en profonds mystères. Sa suavité émeut, sa vérité nourrit, et tandis qu'il salue la Reine du Ciel, notre Avocate, comme si elle était là présente devant nous, il échauffe l'âme tout entière. Elle vient en effet pour recevoir les hommages que lui adressent nos esprits et nos cœurs dans cette prière si pieuse ; car elle connaît ceux qui l'aiment ; elle les chérit et assurément elle descend près de ceux qui l'invoquent."

Quels beaux hommages en effet nous rendons à Marie en récitant cette prière ! Nous la saluons d'abord comme Reine, *Salve Regina ;* elle est la Souveraine du ciel et de la terre, toute puissante sur le cœur de son divin Fils, jouissant d'un crédit irrésistible. Ce n'est pas étonnant, elle est la Vierge incomparable, *O dulcis Virgo Maria.* Elle est la Mère de Dieu, c'est son privilège suprême qui la met au-dessus de toute créature, *et Jesum benedictum fructum ventris tui.*

Mais elle est aussi notre Mère et notre Mère toute dévouée, pleine de miséricorde, de tendresse, de clémence et de bonté, qui provoque notre confiance et nous jette dans ses bras, *Mater misericordiæ.* Aussi nous la proclamons notre vie, notre douceur, notre espérance, *Vita, dulcedo et spes nostra.*

Dans le ciel, elle est notre médiatrice. Tant que durera le monde, son occupation la plus chère est d'intervenir auprès de Dieu pour ses enfants de la terre. Nous offensons le Seigneur; elle intercède en notre faveur ; elle arrête le bras de Dieu prêt à nous frapper ; elle nous réconcilie avec le Souverain Juge ; elle nous fait entrer en grâce avec Lui. Nous crions vers elle, pauvres enfants d'Eve, *ad Te clamamus, exules filii Evæ,* du fond de notre exil, du fond de la vallée de larmes. Nos douleurs et nos blessures crient vers elle ; nos cœurs brisés crient vers elle, *gementes et flentes in hac lacrymarum valle.* Elle est notre espérance, *eia ergo advocata nostra.* Ah ! écoutez-nous, secourez-nous. Tournez vers nous ce regard miséricordieux, ce regard qui illumine et qui apaise ; tournez le *vers nous,* parce que nous sommes des hommes ; souvenez-vous notre Reine, que sans nous vous ne seriez pas Reine de Dieu ;

car, c'est pour nous, pauvres créatures humaines, c'est pour notre salut que le Fils de Dieu est descendu dans vos chastes entrailles ; *vers nous*, parce que nous sommes des chrétiens rachetés par le sang de votre Fils, régénérés par la vertu de ses sacrements, nourris de sa Chair sacrée qu'Il a prise dans votre sein très pur ; *vers nous*, parce que nous sommes vos serviteurs, vos enfants. Nous vous reconnaissons en effet pour notre Reine, notre Avocate et notre Mère. Tant de liens nous unissent à vous. Ah ! nous vous en conjurons, ne nous abandonnez pas. Et après notre exil, montrez-nous votre Jésus, le fruit béni de vos entrailles ; montrez-nous le Roi dans sa gloire, ô clémente, ô pieuse, ô douce Vierge Marie, *Et Jesum benedictum fructum ventris tui post hoc exilium ostende, O clemens, O pia, O dulcis Virgo Maria.*

Montrez-nous Jésus, notre doux Sauveur, qui, pour nous délivrer de l'esclavage du démon et des maux, châtiments du péché, pour nous rendre la liberté des enfants de Dieu, a donné généreusement son sang, sa vie, sa personne tout entière. Ah ! quel sera notre bonheur de voir Celui qui nous a tant aimés !

O Reine très clémente, O Mère très pieuse, O Vierge très douce, faites que nous soyons les meilleurs de vos enfants ; que votre clémence soit notre bouclier, votre piété notre gouvernail, votre douceur notre consolation.

Cette prière est une des plus belles et des plus émouvantes qui ait jamais retenti sur la terre ; elle est pleine de ferveur ; elle n'est pas une demande, elle est un cri, un soupir, *ad Te clamamus.*

Elle est pleine de la plus filiale confiance. Nous sommes sûrs d'être exaucés ; car d'une part la Sainte Vierge est toute puissante en qualité de Souveraine de l'univers, et d'autre part, nous le disons et le redisons, elle est " douce, bonne, clémente," ou plutôt, elle est " la Mère de miséricorde, la vie de nos âmes, la douceur même."

Cette prière est très sainte dans son objet. Ce que nous

y demandons, c'est avant tout et surtout le salut ; c'est avant tout et surtout le bonheur d'aller au ciel où nous voulons voir Jésus et le posséder éternellement.

Aimons à réciter le *Salve Regina*, l'une des prières les plus apaisantes, celle que les Saints ne récitaient jamais ou n'entendaient jamais chanter sans que leurs yeux se remplissent de larmes d'amour, de confiance et de joie.

Voyez comment saint Bernard commente les trois cris du cœur qui couronnent cette prière : O clémente, O bienveillante O douce Vierge Marie: O clémente pour les âmes qui sont pauvres ; O bienveillante pour les âmes qui vous appellent ; O douce pour les cœurs qui vivent avec vous.

O clémente pour les pécheurs qui gémissent ; O bienveillante pour les justes qui vous cherchent ; O douce pour les cœurs qui vous aiment.

O clémente pour briser les chaînes du péché ; O bienveillante pour donner des grâces de paix ; O douce pour vous donner vous-même.

O clémente pour consoler ; O bienveillante pour réjouir ; O douce pour aimer.

O clémente pour ceux qui vous servent ; O bienveillante pour ceux qui vous font aimer ; O douce pour ceux qui aspirent à vous aimer davantage.

b) — *L'Alma Redemptoris.*

L'*Alma Redemptoris* peut être appelée l'antienne de la Maternité de Marie ; on la chante, on la récite pendant le temps de l'Avent et le temps de Noël, c'est-à-dire, pendant le temps consacré à honorer le Fils de Dieu enfermé dans le sein très chaste de Marie et le Fils de Dieu nouvellement né de cette mère toujours Vierge.

Alma Redemptoris Mater, quæ pervia cæli,
Porta manes et stella maris, succurre cadenti,
Surgere qui curat populo ; tu quæ genuisti,
Natura mirante, tuum sanctum Genitorem ;
Virgo prius ac posterius, Gabrielis ab ore
Sumens illud Ave, peccatorum miserere.

Mère auguste du Rédempteur, porte du ciel toujours ouverte, étoile de la mer,
Venez au secours d'un peuple qui veut se relever de ses chutes ;
Vous qui, par un prodige dont s'étonne la nature, avez enfanté votre Créateur sans cesser d'être Vierge ;
Vous qui avez reçu cette glorieuse salutation de l'Ange Gabriel, ayez pitié des pécheurs.

Angelus Domini nuntiavit Mariæ;
Et concepit de Spiritu sancto.

L'Ange du Seigneur a annoncé à Marie,
Et elle a conçu par l'opération du Saint-Esprit.

OREMUS

Gratiam tuam, quæsumus Domine, mentibus nostris infunde ; ut qui angelo nuntiante Christi Filii tui incarnationem cognovimus, per passionem ejus et crucem ad resurrectionis gloriam perducamur. Per eumdem Christum Dominum nostrum Amen.

PRIONS

Répandez, Seigneur, nous vous en prions, votre grâce dans nos âmes, afin qu'ayant connu par le ministère de l'ange, l'Incarnation du Christ, votre Fils, nous soyons conduits par sa passion et sa croix à la gloire de la Résurrection. Par le même Christ, Notre-Seigneur.
Ainsi soit-il.

Quelle autre belle et consolante prière et comme nous devons être fiers de dire à Marie en la récitant : " O Marie, nous le croyons de toute l'énergie de notre âme et cette croyance est notre plus douce joie : vous avez engendré le divin Sauveur qui vous a mise au monde, *genuisti tuum sanctum Genitorem.*

Vous êtes la Mère de Dieu et cependant toujours Vierge *Virgo prius ac posterius ;* et ces deux prérogatives vous font une créature à part dans la création ; elles vous assignent une place singulière au premier échelon de l'échelle qui, par l'Homme Dieu, unit Dieu à l'humanité.

Aussi vous êtes " la porte bienheureuse du ciel " *porta manes,*

parce que vous avez mis au monde Celui qui ouvre les cieux que le crime de notre premier père avait fermés, et parce que votre puissante intercession nous obtient le pardon des fautes par lesquelles nous avons le malheur de clore de nouveau ce que vous nous aviez ouvert.

Vous êtes " l'étoile de la mer," *stella maris*. Ce que l'étoile polaire est pour le pilote engagé sur une mer houleuse, vous l'êtes pour le pèlerin ballotté sur les eaux écumantes de sa vie terrestre.

Ayez donc pitié de nous, secourez-nous, *succurre miseris ;* faites-nous sentir votre double maternité en exerçant en notre faveur votre crédit auprès de votre divin Fils ; rappelez-lui que c'est pour nous, pour nous sauver, qu'il est venu en ce monde et qu'il a pris de vous notre nature.

c) — *L'Ave Regina.*

Par l'*Ave Regina*, nous invoquons encore notre bonne Mère :

Ave Regina cœlorum :
Ave Domina Angelorum :
Salve, radix ; Salve porta,
Ex qua mundo lux est orta.
Gaude, Virgo gloriosa :
Super omnes speciosa :
Vale, o valde decora :
Et pro nobis Christum exora.

Salut; Reine des cieux, Salut Souveraine des anges ; Salut, tige bénie, Salut, porte sainte d'où est sortie la lumière du monde.
Joie à vous, Vierge glorieuse, belle entre toutes. O toute ravissante, Salut. Priez pour nous le Christ, votre Fils.

Dignare me laudare te, Virgo sacrata.
Da mihi virtutem contra hostes tuos.

Rendez-moi digne de vous louer, Vierge sainte.
Donnez-moi la force contre vos ennemis.

OREMUS

Concede, misericors Deus, fragilitati nostræ præsidium ut qui sanctæ Dei Genitricis memoriam agimus, intercessionis ejus auxilio

PRIONS

Dieu de miséricorde, donnez secours à notre faiblesse et faites qu'honorant la mémoire de la Sainte Mère de Dieu, nous nous

a nostris iniquitatibus resurgamus. Per eumdem Christum Dominum nostrum. Amen.

relevions de nos iniquités à l'aide de son intercession. Par le même Jésus-Christ, Notre-Seigneur. Ainsi soit-il.

Nous proclamons dans cette belle prière Marie Reine du ciel, souveraine des phalanges célestes qui ont le regard fixé sur elle et qui trouvent des délices ineffables à chanter avec la gloire de Dieu celle de la Mère de leur Créateur. Les anges connaissent d'une manière bien supérieure à la nôtre ce qu'est la Sainte Vierge. Ils voient dans toute leur étendue les prévilèges qu'elle a reçus de Dieu, la grandeur à laquelle elle a été élevée par Dieu, l'amour que Dieu lui témoigne et la puissance qu'il lui a donnée. Et ils sentent pour elle ce respect que font naître dans un esprit elevé et droit, la sainteté, la grandeur, la supériorité. Ils sont heureux d'être à ses ordres et de l'acclamer leur Reine.

Quel plaisir nous devons goûter en saluant cette auguste Reine dont la beauté ravit les anges et les Saints et en l'invoquant sous ces appellations : *Vale, ô valde decora, super omnes speciosa.*

Ces paroles de la Sainte Ecriture doivent nous venir à la pensée : *Pulchra ut luna*, belle comme l'astre des nuits, majestueuse comme une armée rangée en bataille. Elle brille sans doute au plus haut des cieux d'une éblouissante lumière celle à qui éternellement Dieu redit ces paroles : " Vous êtes toute belle, vous êtes sans taches, *tota pulchra es, et macula non est in te.*"

Aussi nous lui demandons de nous permettre de chanter ses louanges : *dignare me laudare te, Virgo sacrata*, et nous la conjurons de prier son Fils pour nous afin que nous ayons le courage de combattre nos ennemis. *Pro nobis Christum exora . . . Da mihi virtutem contra hostes tuos.* Puisse-t-elle nous exaucer, et alors notre sort sera un jour celui des anges qui la contemplent et qui la servent.

d) — *Le Regina cœli.*

Puis enfin il y a le *Regina cœli*, antienne de quatre vers seulement mais pleine d'expressions. C'est l'explosion d'enthousiasme ou l'expansion intime d'une âme tout unie à Marie et qui, en contemplant ses joies, les fait siennes par le ravissement de l'amour. Les *alleluia* quatre fois répétés donnent à ce cantique un accent de l'autre monde.

Regina cœli, lætare, Alleluia ;
Quia quem meruisti portare, Alleluia
Resurrexit sicut dixit, Alleluia ;
Ora pro nobis Deum, Alleluia ;
Gaude et lætare Virgo Maria, Alleluia.
Quia resurrexit Dominus vere, Alleluia.

Reine du ciel, réjouissez-vous, Alleluia ; puisque Celui que vous avez mérité de porter dans votre sein, Alleluia ; est ressuscité comme il l'avait dit, Alleluia.
Priez pour nous, Alleluia.
Réjouissez-vous et tressaillez, Vierge Marie, Alleluia ;
Car le Seigneur est véritablement ressuscité, Alleluia.

OREMUS

Deus qui per resurrectionem Filii tui Domini nostri Jesu Christi mundum lætificare dignatus est, præsta, quæsumus, ut per ejus Genitricem Virginem Mariam, perpetuæ capiamus gaudia vitæ. Per eumdem Christum Dominum nostrum. Amen.

PRIONS

O Dieu qui par la résurrection de votre Fils Jésus-Christ avez daigné réjouir le monde, accordez-nous, nous vous le demandons, que par sa Mère, la Vierge Marie, nous obtenions les joies de la vie éternelle. Par le même Jésus-Christ Notre-Seigneur. Ainsi soit-il.

Cette antienne proclame Marie la Reine du ciel, c'est-à-dire, en possession d'une puissance sans rivale, d'une félicité sans mélange et sans fin. C'est donc avec raison que les anges chantent et nous engagent à lui chanter avec eux : " Alleluia " *Regina cœli lætare, alleluia.* Parce que Celui que vous avez mérité de porter est ressuscité comme il l'a dit, *quia quem meruisti portare resurrexit sicut dixit, alleluia.* Le temps des épreuves est donc passé.

Heureuse Mère ! Ce Fils si tendrement aimé, ce Fils dont elle a partagé toutes les souffrances, qu'elle a vu naître dans une pauvre étable, couché dans une crèche, travailler comme un ouvrier à la sueur de son front : ce Fils qu'elle a vu abreuvé d'outrages, foulé aux pieds comme un ver de terre et enfin expirant sur un gibet ; ce Fils est sorti glorieux du tombeau, vainqueur de la mort, de toutes les puissances de la terre et de l'enfer et il va régner avec elle au plus haut des cieux. *Alleluia.*

Il est ressuscité comme Il l'a dit : *Resurrexit sicut dixit.* En annonçant sa mort et sa résurrection, Notre-Seigneur disait aux Juifs : " Détruisez ce temple et je le rebâtirai en trois jours. " Ce temple était son corps et il a tenu parole.

L'histoire du monde n'offre pas de fait plus incontestable que la résurrection du Fils de Marie. Toutes les nations civilisées lui rendent hommage ; Il est la base de leur foi, le piédestal de leur civilisation, le foyer permanent de leurs lumières et le principe de leur supériorité morale sur tout ce qui n'est pas chrétien.

Marie avait eu la plus grande part dans les souffrances du Sauveur ; Elle devait avoir la plus grande part dans les joies de la Résurrection. Marie avait été la première au martyre ; elle devait être la première au triomphe. Outre que les promesses divines rapprochent obstinément la consolation de la souffrance, la nature nous apprend ce que le Sauveur a dû faire pour sa Très Sainte Mère.

C'est le premier désir d'un fils bien né de faire partager à sa mère la joie d'une grande victoire. Nous ne pouvons croire que le vainqueur de l'enfer et de la mort ait foulé aux pieds cette loi de la nature. A défaut du témoignage évangélique nous nous en rapportons aux âmes saintes qui, en méditant le mystère de la résurrection, ont toujours vu la Très Sainte Vierge jouir avant tous de la présence de Jésus ressuscité.

A l'instant même où la pierre du tombeau est renversée,

Jésus est auprès de Marie. De sa douce voix Il l'appelle : sa Mère. Marie accablée par la douleur, sort elle-même comme d'un sommeil de la mort ; son âme alanguie ressuscite ; elle s'écrie : Mon Fils.

Quels tendres épanchements ! Quelles saintes caresses de l'amour ! Quelles conversations du ciel ! Aux déchirements de la séparation succèdent les délices de l'union.

Assistons par la pensée à ces entrevues de Jésus et de Marie. Félicitons notre Mère de son bonheur et disons-lui ce beau cantique que l'Eglise nous met sur les lèvres · Reine du ciel, réjouissez-vous ; car Celui que vous avez mérité de porter dans votre sein est ressuscité ; priez pour nous.

Réjouissez-vous, O Mère, jouissez à plein cœur de la présence de votre Bien-Aimé. Nous savons que votre joie n'est pas égoïste ; vous pensiez à nous près du Christ mourant ; vous ne nous oubliez pas près du Christ ressuscité. Priez-le pour nous, pauvres voyageurs dans la vallée des larmes, fatigués du présent, incertains de l'avenir ; priez pour nous votre divin Fils que vous voyez aujourd'hui assis sur son trône immortel, adoré des anges ; répandez, par vos prières, sur nos âmes, sur les âmes de tous ceux qui nous sont chers, sur l'Eglise, sur la patrie, sur le monde entier le souffle de la résurrection. A toute créature captive de la douleur, du péché, de la mort, faites chanter un joyeux *Alleluia.*

Prenons part à cette joie de la Sainte Vierge. Disons à Jésus : Que je suis heureux de vous voir si beau, si puissant, après les tristes et douloureux jours de votre passion ! Comme le soldat vaillant qui revient du combat, vous portez encore les cicatrices de vos plaies ; mais ces plaies radieuses ajoutent à votre beauté et à votre puissance. Montrez-vous à votre Père ; vous ravirez son cœur et vous obtiendrez de lui pour vous toutes les gloires et pour nous toutes les grâces.

Que je suis heureux du bonheur de votre Mère ! Je m'unis aux explosions de son amour reconnaissant et je chante avec elle, avec la terre un joyeux *Alleluia.*

Que je suis heureux de la victoire que vous remportez sur tous vos ennemis. Ils croyaient avoir raison de votre doctrine, de votre loi, de vos œuvres, de votre mission, en vous condamnant à une mort infâme ; ils triomphaient sur la pierre insolente qui fermait l'entrée de votre sépulcre, mais, miracle! le supplicié revit ; tout revit avec lui ; la vérité de la foi resplendit dans sa chair glorieuse et devient ferme comme l'éternité dont il prend possession. Vainqueur de la mort, vous êtes vraiment le Fils de Dieu et envoyé pour notre salut.

Merci, mon Sauveur, des joies et des consolations que vous me donnez en ce mystère. Pour vous témoigner ma reconnaissance, je veux vous aimer davantage. Augmentez mon amour. *Da mihi caritatis augmentum.*

e) — *Le Magnificat.*

L'Eglise prescrit à ses ministres de réciter tous les jours dans le Saint Office, le *Magnificat*, qui est une des plus admirables formules de dévotion dont nous puissions nous servir pour honorer la Très Sainte Vierge.

Le *Magnificat* est le premier cantique du Nouveau Testament, le plus magnifique chant des Saintes Ecritures, celui qui renferme à la fois le plus d'élévation dans les sentiments, de sublime dans les expressions. C'est le poème qui donne la plus haute idée de la grandeur de Dieu ; c'est le psaume le plus beau entre les poésies sacrées, c'est le cantique le plus sublime que la poésie des anges ait donné à la terre. " Jamais, dit M. A. Nicolas, l'inspiration n'a jailli avec plus de plénitude et de puissance que dans ce merveilleux cantique. Tout le souffle prophétique qui respire dans les immortels psaumes de son royal ancêtre semble être passé dans l'âme de Marie, agrandi et réglé par la possession de son objet. Et ce qui fait ressortir la majesté et la puissance de ce chant divin, c'est l'humilité, la faiblesse de celle qui le profère."

Chaque mot dans cette Hymne renferme des abîmes

insondables. Quel élan de la reconnaissance ! Quel magnifique panégyrique des perfections de Dieu, particulièrement de sa bonté, de sa miséricorde, de sa puissance, de sa fidélité, de sa justice ! Quelle saisissante annonce de l'exaltation des humbles, de l'humiliation des orgueilleux, du salut des âmes et de la conversion finale du peuple d'Israël ! Quelle incomparable prophétie que celle par laquelle Marie, si profondément humble annonce sa glorification dans la suite des âges !

Aussi, grande a été l'estime dans laquelle ont tenu le *Magnificat* les plus doctes esprits et les plus nobles cœurs.

" Le *Magnificat*, disait saint Bernard, c'est l'extase de l'humilité de Marie." " Que dirai-je de ce divin cantique, s'écrie Bossuet ; sa simplicité, sa hauteur qui passe mon intelligence, m'invite plutôt au silence qu'à parler. Si vous voulez que je parle, ô Dieu, formez vous-même mes paroles." " Le *Magnificat*, affirme un des plus célèbres commentateurs (Cornelius a Lapide) écho en cela des Pères et des saints Docteurs, est le plus remarquable cantique de toutes les Saintes Ecritures."

Mon âme " magnifie le Seigneur " s'écrie la Sainte Vierge, les cieux annoncent la gloire de Dieu, la terre chante les louanges du Créateur, le génie humain l'honore. Les Apôtres proclament sa souveraineté, les martyrs teignent la pourpre de sa royauté terrestre, les docteurs illuminent son nom, les anges l'adorent, embellissent sa cour ; mais tous ensemble ne le magnifient pas autant que la seule âme de Marie.

A l'heure où elle chante son *Magnificat*, le Verbe incarné sommeille dans ses chastes entrailles et le Père céleste, en se penchant vers elle, retrouve, renfermé en elle, toute son éternelle gloire, toute sa beauté incréée, tout le rayonnement de sa sagesse infinie. C'est donc la grandeur de Dieu, sortie en quelque sorte d'elle-même, pour entrer dans l'humanité qui s'extériorise par Marie.

Et elle, elle tressaille, elle exalte : " Et mon esprit est ravi de joie en Dieu l'auteur de mon salut, *et exultavit Spiritus*

meus in Deo salutari meo." La joie de cette humble créature ne part pas du sentiment de sa propre élévation. L'unique objet de son allégresse, c'est Dieu, Dieu renfermé dans son sein pour la sauver elle, et l'univers avec elle.

" Dieu, dit la modeste Vierge, a regardé la bassesse de sa créature, *respexit humilitatem ancillæ suæ.*" Quelle admirable conception elle a de sa propre grandeur. Jusque dans le vertige de sa gloire, elle conserve la juste notion de ce qu'elle est : une humble créature, une pauvre servante de Dieu. Pour être élevée à la dignité de Mère de Dieu, elle n'a pas perdu de vue sa bassesse.

C'est pour cela, c'est à cause de ce regard de Dieu sur elle " que toutes les générations l'appelleront bienheureuse, *beatam me dicent omnes generationes.*" Sans ce regard miséricordieux, elle ne serait rien ; elle lui doit tout. Que les gérérations se réunissent, qu'elles contemplent en elle les effets de sa miséricorde divine et elles n'auront qu'une voix pour la proclamer bienheureuse, " car Celui qui est puissant a fait en elle de grandes choses, *quia fecit mihi magna qui potens est.*"

Ce concert qui chante la Vierge " bienheureuse " a retenti d'âge en âge comme le bruit des grandes eaux et il a semblé croître à chaque siècle depuis les catacombes jusqu'à nos jours.

Bienheureuse, s'est écrié le peuple d'Ephèse qui, apprenant que le Concile a déclaré Marie Mère de Dieu, a célébré sa Reine dans un véritable délire de joie et d'enthousiasme.

Bienheureuse ont dit les Pères et les Docteurs de l'Eglise depuis Origène à saint Bernard et de saint Bernard à saint Alphonse de Liguori lui ont consacré des pages immortelles.

Bienheureuse ont proclamé les peintres qui de saint Luc à Fra Angelico et de Fra Angelico à Murillo l'ont prise pour l'idéal de la beauté.

Bienheureuse l'ont dite toutes ces splendides cathédrales dont toutes les pierres clament la gloire de Notre Dame.

Bienheureuse l'ont trouvée toutes ces Congrégations de Notre Dame, floraisons merveilleuses de toutes les vertus, qui n'ont cessé d'embaumer l'Eglise.

Bienheureuse l'a affirmé notre siècle qui célèbre Marie avec plus d'amour que tous les autres parce qu'aucun n'a été aussi favorisé par elle d'apparitions et de miracles.

Bienheureuse l'a montrée Pie IX quand revenu d'exil et couronnant sa libératrice, il a soulevé une vague d'enthousiasme en définissant l'Immaculée Conception.

Bienheureuse lui dit aujourd'hui tout le peuple chrétien égrenant le Rosaire à la demande de Léon XIII et jetant les *Ave Maria* aux pieds de la Vierge comme des perles dans une coupe d'or.

Tous aiment cette Vierge bénie qui s'étant montrée la servante de tous est devenue la Souveraine de tous. L'enfant la nomme avec sa mère lorsque ses lèvres s'éveillent à la parole ; le jeune homme l'appelle dans les tentations ; la Vierge lui sourit ; le vieillard, de ses doigts tremblants lui tresse la couronne du rosaire ; le malade l'invoque dans la douleur, le malheureux dans la détresse, le moribond dans l'agonie. Jour et nuit la louange de Marie retentit sous le ciel et toutes les langues que parlent les hommes s'unissent pour elle en un concert de filial amour.

Et cette immense gloire de Marie se prolongera de siècle en siècle. Toujours les hommes apprendront à balbutier et à bénir le nom de celle qui inaugura l'ère de la miséricorde, de celle qui a enfanté la miséricorde ; elle sera connue, aimée, louée jusqu'à la fin des temps, puisque le fleuve de la miséricorde coulera jusque-là.

Que de fois nous avons peut-être récité sans réflexion suffisante le *Magnificat*, ce monument éternel de foi, d'humilité, de reconnaissance ! Etudions-le donc sérieusement, méditons-le souvent, essayons de le comprendre, d'en saisir toutes les beautés.

Nous verrons d'abord que Dieu seul y est l'objet des chants sublimes de cette auguste Vierge ; elle publie sa gloire, la sainteté de son nom, la force de son bras, l'excellence de sa grâce, l'étendue de sa miséricorde, sa fidélité dans ses promesses; elle y chante la conquête de l'Eglise, la défaite de ses ennemis. Si elle y parle d'elle-même, c'est pour dire seulement que Dieu a daigné jeter un regard sur la bassesse de sa servante. Elle ne dit pas que les générations futures célèbreront ses vertus et qu'elles l'honoreront comme la plus grande sainte qui fût jamais, mais seulement qu'elles l'appelleront la plus heureuse de toutes les femmes.

C'est ainsi qu'une âme véritablement humble sait, en s'abaissant elle-même, glorifier le Seigneur des merveilles de sa bonté. Toute l'Ecriture est remplie des grandeurs de Dieu ; mais ne peut-on pas dire que Marie, dans ce tableau abrégé nous en a donné l'idée la plus parfaite et la plus entière ? Tout y est vif, tout y est grand, tout y est sublime. N'en soyons pas surpris ; c'était le cœur qui s'exprimait et l'on sait quel est le langage d'un cœur tendre par lui-même, prévenu et excité par une faveur singulière et par-dessus tout, rempli de l'esprit de Dieu.

Jusqu'à sa visite à sainte Elisabeth, l'âme de Marie avait recueilli en elle-même toutes les grandeurs de son Dieu ; elle les adorait en secret et elle s'était condamnée à les méditer en silence ; mais aussitôt que le Seigneur a lui-même manifesté son œuvre, il ne lui est plus permis de se taire ; elle va exalter sa puissance et glorifier son saint nom.

O mon âme, s'écrie-t-elle, louez le Seigneur. Elle ne peut retenir ses transports ; il faut qu'ils éclatent et qu'ils publient tout ce qu'elle sent pour le Dieu qu'elle porte dans son sein. C'est le Dieu fort, c'est le tout-puissant, *qui potens est.* Il a déployé en sa faveur toute la force de son bras, de ce bras, l'ouvrier de tant de merveilles, la terreur du monde comme il en est le soutien : *fecit potentiam in brachio suo.*

C'est un Dieu absolu et suprême arbitre de l'univers. Tout

dépend de lui, tout est soumis à ses ordres et tout ce qui n'y est pas conforme, tombe et ne peut subsister. Ce Maître du ciel et de la terre dissipe les projets orgueilleux des sages du siècle et prend plaisir à confondre leur fausse prudence. *Dispersit superbos mente cordis sui.*

Il renverse les rois de leur trône comme il les y a fait asseoir et il anéantit leur trop impérieuse domination, *deposuit potentes de sede.*

Ces riches fiers de leur fortune et de la pompe qui les environne, il les dépouille dans un moment par un de ces coups qu'il laisse échapper quelquefois, quand il veut se faire craindre, *et divites dimisit inanes.*

C'est un Dieu miséricordieux et cette miséricorde il la fait paraître dans tous les siècles. Une génération l'a annoncée à une autre génération et, d'âge en âge, sa grâce s'est répandue sur les enfants des hommes. *et misericordia ejus a progenie in progenies.*

Israël surtout l'a éprouvée, Israël qu'il a retiré dans son sein et qu'il a choisi comme son fils, *suscepit Israel filium suum.*

Vengeur des crimes, il tonne, il faut voir, mais dans le plus grand feu de sa colère et quand elle est le plus allumée, il n'oublie pas sa miséricorde, *recordatus misericordiæ suæ.*

C'est un Dieu saint, il est la sainteté même, *et sanctum nomen ejus ;* un Dieu fidèle ; tout ce qu'il a promis à nos pères, il l'a gardé, *sicut locutus est ad patres nostros.* Il est le Dieu d'Abraham et de toute sa postérité. Sage avant tous les temps, il demeure et il voit toutes ses paroles s'accomplir, *Abraham et semini ejus in sæcula.*

C'est donc à lui que tous les hommages sont dus, conclut Marie qui, jetant ensuite les yeux sur elle-même, ne se considère devant ce souverain Etre que comme un néant.

Ces divines expressions du cœur de Marie, nous les avons dites des milliers et des milliers de fois en récitant notre Office

de chaque jour. Encore une fois, en avons-nous bien pénétré le sens ?

Servons-nous donc de ce cantique merveilleux pour exprimer notre gratitude à Dieu et chanter la béatitude de Marie. Unis à la voix si douce et si suave de notre Mère du ciel, les accents de notre langue pécheresse iront jusqu'au cœur de Jésus et nous obtiendront des grâces toujours nouvelles, des dons de plus en plus abondants.

En récitant le *Magnificat*, supplions Marie de " magnifier " toujours nous aussi le Seigneur *par nos pensées*, en ayant une très haute, une très grande estime de Dieu et de toutes les choses de Dieu ; *par nos affections*, en aimant Dieu de tout notre cœur et par-dessus toutes choses ; *par nos paroles*, en parlant toujours de Dieu et de toutes les choses qui le regardent avec un très profond respect, en adorant et en exaltant sa puissance infinie, sa sagesse incompréhensible, sa bonté immense et ses autres perfections; *par nos actions*, en les faisant toujours pour la seule gloire de Dieu ; *par nos mortifications* en portant les croix que Dieu nous envoie de grand cœur et pour l'amour de lui.

Tâchons de nous animer des sentiments d'humilité et de reconnaissance qui faisaient battre le cœur de Marie disant son *Magnificat.*

Saintement jalouse de décliner toute louange et de tout rapporter à Dieu, Marie proclame que c'est en Dieu seul que la créature doit se glorifier et se réjouir. Elle ne s'arrête pas aux dons, elle va droit au donateur ; elle ne se réjouit qu'en Dieu, son Sauveur.

A l'exemple de la Sainte Vierge, recevons toujours avec humilité les faveurs de Dieu. Gardons-nous bien, à la vue de certains avantages que nous possédons ou que nous croyons posséder, de nous complaire en nous-mêmes et de nous préférer aux autres, au lieu d'en rendre gloire à Dieu, auteur de tout don. Quoi en effet de plus insensé que de se glorifier de quelque

chose ? " Qu'avez-vous, nous dit l'Apôtre, que vous n'ayez reçu ? Et si vous avez tout reçu de Dieu, pourquoi vous glorifier comme si vous n'aviez rien reçu ? "

Surtout servons-nous du *Magnificat* pour témoigner à Dieu notre sincère reconnaissance et que notre âme, en le récitant, pleine de la pensée du Seigneur et de ses grandes miséricordes, se répande en actions de grâces. Sans avoir été aussi privilégiés que Marie, nous avons pourtant été comblés comme elle de la bonté divine.

Nous n'avons qu'à regarder en arrière, qu'à dérouler les pages de notre histoire et nous ne pourrons nous empêcher de voir les nombreux bienfaits que nous avons reçus de Dieu, d'admirer sa bonté pour nous.

Notre existence, notre vie, chaque jour, chaque instant : dons de sa bonté.

Notre corps et toutes les merveilles qu'il renferme, toutes les puissances de notre âme, tout ce qui l'honore et la rapproche du monde angélique : dons de sa bonté.

Ces excellents parents qui ont conservé à leur foyer le feu sacré des vertus chrétiennes, qui ont mis en nous la connaissance et l'amour de Dieu dès que notre intelligence et notre cœur ont été capables de le connaître et de l'aimer : encore dons de Dieu.

Et dans cette chaîne de grands bienfaits, Dieu a fait courir la trame de mille grâces où se manifeste son paternel amour : soudaines inspirations, sages conseils, salutaires avertissements, tendres reproches, aimables encouragements. Si nous avons évité le mal, si nous avons fait le bien, si notre âme s'est embellie de quelques vertus, enrichie de quelques mérites, nous le devons à ses largesses et à sa bienfaisance.

Surtout de préférence à des frères, à des amis aussi bons sinon meilleurs que nous, il nous a séparés du monde, il a ravi notre cœur, il nous a appelés à la prêtrise, il nous a faits de

ces mortels entre les mains de qui le Fils de Dieu s'incarne comme dans le sein de la Vierge, de ces mortels qui, au dire de saint Augustin, " sont plus grands que les anges ; car les anges adorent ce qu'ils font sans pouvoir le faire eux-mêmes."

Nous pouvons donc dire comme Marie : Le Seigneur a daigné prendre garde à la bassesse de son serviteur, *respexit humilitatem ancillæ suæ*. Et le Seigneur a fait en moi de grandes choses, *fecit mihi magna qui potens est*.

Il nous faudrait un cœur grand comme le monde pour exprimer à Dieu notre amour reconnaissant. Demandons-lui d'en recevoir l'hommage par la bouche de sa très Sainte Mère.

Récitons le *Magnificat* par amour pour Marie parce qu'il est la parole de notre Mère du ciel.

Récitons-le quand nous avons été l'objet de quelque grâce signalée, afin de payer, en union avec Marie, le tribut de la reconnaissance avec une dévotion pleine d'humilité.

Récitons-le pour glorifier les infinies perfections de Dieu, pour remercier le Seigneur quand il daigne secourir son Eglise dans les tribulations et quand, exauçant les prières de ses enfants, il fait éclater la puissance de son bras.

Récitons-le pour nous exciter à une vraie humilité, à une dévotion pleine d'ardeur, à une confiance sans bornes, sachant que Dieu sait tout, que Dieu n'oublie rien, que Dieu ne meurt pas et qu'il rendra à chacun au jour de la rétribution universelle, ce qu'il aura mérité.

Récitons-le avec Marie, comme Marie ; récitons-le dans l'Office public et en notre particulier ; récitons-le et méritons d'aller le chanter dans les joies extatiques et la reconnaissance sans fin du paradis.

5. — *Le Chapelet*

Le bon prêtre récite son chapelet chaque jour avec autant de fidélité que son bréviaire ; c'est sa prière la plus aimée

après celle du Saint Office. Elle est pour lui une chaîne d'or qui relie son sacerdoce à celui de la Très Sainte Vierge que saint Jean Damascène appelle : *Maria, sacerdos Dei*, et saint Augustin : *Maria, Christi ministra*. Il a soin de marquer la place de la récitation du chapelet dans le cadre des exercices journaliers.

Il sait toutes les louanges dont les Saints et les Docteurs de l'Eglise ont comblé cette prière. " C'est la meilleure manière de prier, " dit saint François de Sales ; " c'est la dévotion la plus subline, " dit saint Charles Borromée ; " c'est l'hommage le plus agréable que l'on puisse adresser à la Mère de Dieu," dit saint Alphonse, et il ajoute : " c'est une dévotion de laquelle dépend notre salut."

Saint Ignace et tous les Saints de la Compagnie de Jésus en parlent avec la même conviction et le même amour. Saint Jean Berchmans rendit son âme à Dieu, tenant dans ses mains le crucifix, les Règles de son Institut et son chapelet. " Voilà, disait-il les trois choses qui me sont les plus nécessaires. Avec elles je meurs content. " " Je veux le réciter tant que j'aurai un souffle de vie, disait saint Paul de la Croix presqu'à l'agonie ; si je ne puis le dire des lèvres, je le dirai de cœur. "

" C'est, disent les Souverains Pontifes dans leurs Actes les plus authentiques et les plus solennels, le fléau du démon (Adrien VI) ; la destruction du péché (Grégoire XIV) ; un trésor de grâces (Paul V) ; l'arbre de vie (Nicolas V) ; la gloire de l'Eglise (Jules III) ; le sommaire des prières chrétiennes, l'abrégé de l'Evangile (Pie IX) ; l'expression la plus accomplie de la piété chrétienne (Léon XIII)."

Comme il est facile de comprendre ces louanges, quand on songe aux prières qui composent le chapelet !

a) — *Le Credo*

Après nous être en quelque sorte bénis et consacrés en traçant sur nous-mêmes le signe de la croix, nous récitons d'abord

le symbole de notre foi ou le résumé de toutes nos croyances.

Qu'elle est belle cette profession de foi ! Qu'il est magnifique ce symbole qui remonte aux premiers jours du Christianisme, qui a traversé les siècles sans aucune altération et qui se dira le même jusqu'aux derniers jours du monde, jusqu'à l'entrée de l'éternité, là où il n'y aura plus de profession de foi, parce que ce sera le temps de la vision de l'amour et du bonheur !

C'est par ce vénérable symbole tombé des lèvres mêmes des Apôtres et résumé de toutes les vérités chrétiennes que s'ouvre le chapelet. C'est, pour ainsi dire, un flambeau divin placé au portique de cette grande prière.

Toutes les fois que nous récitons notre chapelet, les vérités éternelles dont vit notre âme et qui surpassent toute la sagesse du monde, passent devant notre esprit comme les rayons de la lumière divine. Ce que nous avons appris dès notre enfance, à la maison paternelle, à l'église, au collège, au séminaire, se rafraîchit dans notre âme.

Mais notre cœur sent-il toujours bien tout ce qu'il y a de touchant dans cette magnifique profession de foi ? Comprenons-nous bien toujours tout ce que nous devons sentir, quand nous disons : " Je crois en Dieu, le Maître du monde ; en Dieu, cet Etre éternel, cet Etre ancien qui pourtant ne compte pas d'années, cet Etre jeune qui pourtant n'a jamais commencé à exister ; " Je crois en Dieu " devant qui les anges se prosternent, se couvrent de leurs ailes, se considèrent indignes de fixer leurs regards sur l'immensité de ses perfections. " Je crois en Dieu " qui m'a créé, qui tient ma vie entre ses mains, qui peut m'anéantir par un seul acte de sa volonté.

" Je crois en Dieu. Nous n'apprécions peut-être pas suffisamment ce bienfait de connaître ce seul Dieu véritable. Durant quatre mille ans avant l'ère chrétienne, à peu près tout l'univers ignorait cette vérité précieuse, méconnaissait son Dieu ; il ne savait pas tout ce qu'il y a d'aimant, tout ce qu'il y a d'aimable, tout ce qu'il y a d'attendrissant dans un Dieu qui nous

a créés, qui nous conserve et nous comble de bienfaits. L'univers se faisait des dieux de la pierre, du bois, des légumes, des jardins ; il était dans l'impossibilité de dire ; Je crois en Dieu. Et nous, nous pouvons le dire. Disons-le toujours avec amour et reconnaissance.

Et quand nous disons : " Je crois en Dieu, le Père tout-puissant, créateur du ciel et de la terre, " comprenons-nous bien tout ce que cette parole doit réveiller de gratitude au fond de notre cœur ? C'est Lui qui nous a créés, Lui qui nous a donné l'existence et la vie de préférence à tant d'autres qui sont restés et qui resteront à jamais dans le néant. C'est pour nous qu'Il a créé le ciel et la terre, ce riche et vaste univers ; c'est pour nous qu'Il l'entretient et le conserve dans tout son éclat, qu'Il l'orne de tant de beautés, le charge de tant de fruits et de richesses. Comment notre cœur pourrait-il rester froid en répétant ces paroles qui nous rappellent tant de bonté !

Après avoir professé notre foi en un Dieu unique, créateur du ciel et de la terre, nous professons notre foi en Jésus-Christ notre Sauveur. " Je crois en Jésus-Christ, son Fils unique, qui est né de la Vierge Marie, qui a souffert, qui a été crucifié et qui est mort. " Est-il possible de se rappeler des mystères si touchants avec un cœur glacé ? Est-il possible de réciter des paroles si pleines d'amour sans rien sentir au fond de son cœur ? Est-il possible de dire de si belles choses avec un esprit distrait, avec un cœur insensible ? Efforçons-nous toujours de comprendre les sentiments avec lesquels nous devons réciter ces belles paroles.

Ce qu'aucun cœur humain ne pourrait soupçonner, ce que nulle intelligence humaine ou angélique n'aurait jamais pu croire possible, l'amour infini de Dieu l'a effectué. Jésus-Christ était Dieu ; il s'est fait homme. Ce seul acte d'humiliation eût suffi pour sauver le monde, mais il ne pouvait satisfaire un amour infini. Jésus-Christ a souffert le plus infâmant et le plus cruel des supplices. Suspendu entre le ciel et la terre, sur un gibet ignominieux entre deux malfaiteurs, il a offert

sa vie pour les péchés du monde. Et l'auteur de la vie, le roi de gloire est mort de la mort ignominieuse de la croix. Voilà par quels sacrifices nous avons été rachetés ; voilà ce que l'amour divin a fait pour nous qui avons souvent offensé Dieu. Voilà les mystères écrasants que nous rappelle le symbole des Apôtres.

Mais nous ne devons pas nous laisser décourager par la vue de nos fautes. Jésus-Christ est monté au ciel qu'il nous a ouvert par sa mort. Il est monté au ciel et il est allé vers son Père pour nous préparer une place, intercéder pour nous et nous envoyer le Saint-Esprit.

C'est ce que nous rappellent les dernières paroles du symbole : " Je crois au Saint-Esprit " qui soutient l'Eglise depuis dix-neuf siècles contre les assauts de l'hérésie, contre les persécutions de l'impiété ; au Saint-Esprit qui nous remet les péchés ; au Saint-Esprit qui nous ouvre les portes de la vie éternelle, qui travaille sans cesse à la porte de nos âmes pour nous inspirer de bonnes pensées, de pieux mouvements.

Soyons donc toujours pleins de respect pour ce symbole si extraordinaire qui explique l'existence de cette société unique au monde qu'on appelle l'Eglise catholique et dont nous avons le bonheur d'être non seulement les enfants mais aussi les ministres.

Sur cette terre de luttes ardentes, de divisions profondes, où les intelligences sont armées contre les intelligences, où les idées guerroient contre les idées, où une partie de l'humanité acclame ce qu'une autre partie maudit, on voit ce prodige : une société embrassant tous les temps, tous les lieux ; recrutant ses membres sur les sommets et dans les plus infimes vallées de l'ordre intellectuel, étendant sur tous le sceptre vénéré d'une même doctrine et tous baisant ce sceptre, agenouillant leur intelligence, quelquefois leur génie, devant cette doctrine, chantant d'une seule voix et d'un seul cœur un même *Credo*.

Oui, on n'a qu'à ouvrir l'histoire et qu'à regarder ; on n'a qu'à interroger l'humanité et tendre l'oreille au bruit qui monte du

passé : *Credo* c'est le cri que nous renvoient les catacombes ; c'est le chant qui s'élève du prétoire et des amphithéâtres sanglants ; c'est le mot que redisent les pages éloquentes des Augustin, des Ambroise, des Basile, des saint Jean Chrysostôme, c'est l'affirmation ferme et convaincue qui se dresse encore au milieu de notre siècle sceptique et mobile, c'est la parole immuable que les siècles transmettent aux siècles, que les générations qui se couchent dans la tombe lancent aux nouvelles recrues qui se lèvent pour le combat, et qui traverse le monde, trouvant toujours des docteurs pour la proclamer, des saints pour la traduire, des martyrs pour la confesser.

Humilions-nous devant le bon Dieu et reconnaissons que nous avons été coupables de dire trop souvent ce symbole avec distraction. A l'avenir, en le récitant, aimons à méditer, à approfondir tout ce qu'il y a de touchant, tout ce qu'il y a d'aimant, de sanctifiant, dans cette belle profession de foi que nous ont faite les Apôtres avant de se partager la conquête de l'univers.

A l'avenir récitons toujours ce symbole avec foi et avec piété. Récitons-le avec la foi qu'avaient les Apôtres qui l'annoncèrent, les confesseurs qui le défendirent, les martyrs qui le scellèrent de leur sang.

Récitons-le avec piété, c'est-à-dire, pendant que nous confessons les mystères qui sont contenus dans le symbole, excitons en nous les affections de remerciement, d'amour, de reconnaissance envers Dieu qui les a opérés pour notre salut.

N'oublions jamais que la reconnaissance a toujours tenu le premier rang parmi les vertus les plus éminentes et les devoirs les plus doux ; elle a toujours été regardée par tous comme une dette qui doit accompagner tout bienfait. La mère veut la reconnaissance de l'enfant quelle a porté dans ses bras ; le riche la demande au pauvre dont il a secouru l'indigence ; tout homme qui s'incline vers le malheur l'attend de celui dont il a séché les larmes.

Mais si la reconnaissance est un devoir sacré d'homme à homme, serait-elle moins nécessaire parce qu'on l'aurait contractée vis-à-vis de Dieu ? " Et quoi, disait un illustre martyr, saint Polycarpe, au tyran qui lui offrait le choix entre la mort et l'apostasie, vous voulez que je trahisse mon Dieu ! Il y a quatre-vingts ans que j'ai l'honneur de le servir et ce bon Maître ne m'a jamais fait que du bien ! " C'est ce qu'a toujours fait Dieu à l'égard de chacun de nous. Par conséquent! soyons fiers de lui dire notre reconnaissance.

b) — *Le Pater*

Au *Credo*, dans le chapelet, succède le *Pater*, l'oraison dominicale, dont l'auteur est Jésus lui-même.

Un jour que le Maître cheminait avec son escorte vers Jérusalem, il se retira, le soir venu, pour prier seul. Et il venait d'achever sa prière, quand un de ses disciples s'approchant, lui dit : " Maître, apprenez-nous donc à prier." Jésus touché de sa demande, répondit : " A l'avenir, quand vous prierez, vous direz : Notre Père qui êtes aux cieux, que votre nom soit sanctifié, que votre règne arrive, etc. "

Jamais les hommes n'avaient parlé ainsi ; jamais ils n'auraient trouvé un pareil langage pour parler à Dieu ; jamais ils n'auraient su unir tant de simplicité à tant de sublimité. A peine savions-nous balbutier le nom de notre bonne mère, qu'elle nous prenait sur ses genoux, et, joignant nos mains innocentes, elles nous appprenait à dire : " Notre Père qui êtes aux cieux, etc." Près de notre berceau, notre père et notre mère disaient la même prière ; car elle est la prière de tous ; elle convient à tous les âges, à tous les temps, à toutes les conditions ; elle est la prière du riche et du pauvre, des grands et des petits.

Des prières, nous en trouvons partout ; la Bible en est pleine ; la liturgie de l'Eglise en est pleine ; nos livres de dévotion en sont pleins, nous aurons beau chercher, nous n'en trouverons

pas une seule qui approche du *Pater* qui est la prière tombée tout exprès pour nous des lèvres de l'Homme-Dieu.

En la récitant, pensons donc toujours que son auteur est Jésus-Christ lui-même, le Fils éternel de Dieu, la Sagesse incarnée, Dieu lui-même. Ce n'est pas un Archange qui nous a enseigné cette prière, comme pour la Salutation angélique ; ce ne sont pas les Apôtres comme pour le symbole ; ce n'est pas l'Eglise comme pour la plupart des autres prières que nous récitons, c'est Notre-Seigneur Jésus-Christ lui-même.

Nous n'aurions pas besoin d'autre motif pour avoir cette prière en haute estime. C'est Dieu qui l'a composée ; les paroles en sont divines ; elles sont tombées des lèvres de Dieu. Ah ! si on a un grand respect pour les paroles tombées de la bouche d'un père expirant, si l'on conserve précieusement les paroles d'un saint, d'un héros, d'un guerrier illustre, quel respect et quelle vénération ne devons-nous pas avoir pour les paroles de Dieu !

Et la nature de cette prière ne le cède en rien pour ainsi dire, à son origine. Qu'on la considère dans son ensemble ou dans ses détails, elle apparaît comme un chef-d'œuvre où toutes les qualités se sont données rendez-vous.

Il la fallait simple ; elle est d'une simplicité admirable qui la met à la portée de tous ; et en même temps elle est d'une profondeur qui en fait la délicieuse nourriture des âmes éclairées et parfaites.

Il la fallait courte et elle l'est à ce point que toute mémoire, pour si bornée qu'elle soit, la peut retenir intégralement. Elle n'exige ni réflexion ardue, ni contention d'esprit, c'est le cri du cœur filial qui s'épanche avec la sobriété du vrai.

Et cette prière si simple, si courte, est néanmoins complète et magnifiquement organisée. Elle renferme tout ; elle exprime tout, elle est, selon le mot de Tertullien, un excellent résumé de la religion. Saint Augustin demeurait étonné et confondu en l'étudiant. Il disait : " Comment si peu de mots peuvent-

ils suffire pour exprimer à Dieu tout ce que l'on peut lui demander, et il ajoutait : " Il faut être Dieu pour savoir ainsi renfermer dans sept courtes demandes tous les divers besoins de l'homme ici-bas, besoins de l'âme et besoins du corps, besoins selon la grâce et selon la nature, besoins dans l'ordre du temps et dans l'ordre de l'éternité."

Cette prière en effet, renferme tout ce que nous pouvons, raisonnablement demander et cela dans un ordre parfait, dans une méthode irréprochable.

Voulons-nous nous exciter à la confiance en Dieu et n'est-ce pas le premier sentiment qu'il faut avoir quand nous nous adressons à Lui, à cause de notre misère et de notre néant ? Eh bien ! nous l'invoquons par le doux nom de Père : " Notre Père qui êtes aux cieux.

Il ne manquait pas d'autres titres pour invoquer Dieu dans la prière ; l'Ecriture Sainte nous en donne un grand nombre. Elle l'appelle parfois : le Roi des rois, *rex regum ;* le Seigneur des seigneurs, *Dominus dominantium ;* parfois elle l'appelle le Dieu de toute majesté, *Deus totius majestatis,* le juge suprême des vivants et des morts.

Mais parmi tous ces noms, Jésus a voulu choisir le nom le plus tendre, le plus affectueux, le nom de Père, nom de douceur et d'amour. Nous sommes ses enfants ; nous devons donc l'aimer nous devons avoir de la reconnaissance pour les biens dont il nous a comblés et une confiance de piété filiale, puisqu'il nous a tout donné et qu'en échange il nous demande notre cœur : *Fili, præbe cor tuum mihi.* Nous devons l'aimer comme l'enfant aime son père, aller à lui comme l'enfant va à son père, nous jeter dans ses bras ; sa miséricorde sera toujours assez grande pour les ouvrir et son amour assez fort pour nous prendre sous sa protection et nous défendre contre nos ennemis.

Voulons-nous bénir, louer, remercier le Seigneur ? Nous disons : " que votre nom, ô mon Dieu soit sanctifié." Que l'univers tout entier soit éclairé des splendeurs de la foi ;

que la lumière de l'Evangile se répande de plus en plus ; qu'elle porte le nom du Seigneur jusqu'aux extrémités de la terre, de telle sorte qu'il n'y ait plus qu'un seul troupeau et un seul pasteur, qu'une seule et même Eglise formée de tous les hommes unis dans la foi et la charité.

Nous sentons-nous écrasés sous le poids des misères de cette vie ? Nous lui disons : " Seigneur, donnez-nous une place dans votre royaume," et alors je serai dédommagé largement des nombreuses misères de ce monde ; car là un jour, mon âme aura en pleine jouissance tout ce que l'œil peut désirer de plus beau, l'oreille de plus harmonieux ; tout ce que l'intelligence peut concevoir de plus radieux, tout ce que le cœur peut ambitionner de voluptés saintes, profondes, éternelles.

Sommes-nous dans l'affliction, dans la douleur, dans les tribulations, la souffrance dans les maladies ? Nous nous écrions comme le saint homme Job : " Seigneur que votre volonté soit faite sur la terre comme au ciel." Vous m'aviez donné la santé, vous me donnez la maladie, que votre volonté soit faite ; vous m'aviez donné le bonheur, vous m'accablez sous le poids du malheur, que votre volonté soit faite, qu'elle soit faite par moi comme elle est faite au ciel par les anges avec promptitude, sans le moindre délai, avec exactitude sans rien omettre de ce que vous voulez de moi, quelle que soit la chose que vous me demandiez ; avec persévérance sans me laisser arrêter par les difficultés que je rencontrerai, et même avec amour.

Sommes-nous dans la pauvreté, dans le besoin. Nous disons à Dieu : " Donnez-nous le pain de chaque jour," non seulement le pain dont notre corps a faim, mais aussi celui dont notre âme a plus besoin encore, non seulement le pain matériel, mais aussi celui qui fait vivre l'âme, qui la nourrit, qui la fortifie ; donnez-nous votre parole, donnez-nous de la lire, de la méditer, de la garder. Donnez-nous le corps de Jésus-Christ, votre Fils, qui est vraiment notre pain et son sang qui est vraiment notre breuvage. Donnez-nous de nous y disposer saintement, de mériter de le recevoir souvent, d'en vivre tous les jours de

notre vie. Donnez-nous votre grâce ; qu'elle demeure et agisse en tout temps en nous ; donnez-nous la, ô notre Père, cette grâce qui est si nécessaire, que vous donnez à qui il vous plaît et que vous ne devez à personne ; donnez-nous cette grâce et donnez-nous à elle pour n'être, ne vivre et n'agir que par son impression.

Sommes-nous injuriés, outragés, persécutés, injustement attaqués ? Au lieu de nous récrier et d'appeler sur nos frères les vengeances divines et humaines, nous disons à Dieu dans un sentiment louable d'humilité, de charité, d'abnégation : " pardonnez-nous nos offenses comme nous pardonnons à ceux qui nous ont offensés " ; Nous voulons nous venger en aimant ceux qui nous font de la peine, en leur rendant le bien pour le mal, en priant pour eux. Et ne l'oublions pas, se venger de la sorte, c'est conquérir pour soi-même le droit à la miséricorde et au pardon de Dieu.

Sommes-nous assaillis par la tentation, sollicités par le démon, entraînés au mal par le penchant vicieux de notre nature dégénérée ? Et quel est celui qui est à l'abri de ces misères ! Nous disons à Dieu : " Ne nous laissez pas succomber à la tentation " ; faites que nous ne tombions jamais dans les embûches du démon et que nous ne nous laissions jamais aller au péché. Nous vous en prions de nous faire éviter ou d'écarter vous-même de nous tout ce qui peut nous porter à vous offenser; nous vous prions d'armer vous-même nos mains dans les combats inévitables ; nous vous prions de ne pas nous abandonner à notre propre faiblesse ; nous vous prions de toujours nous accorder la grâce par laquelle nous puissions triompher de la mauvaise concupiscence qui nous porte au péché ; nous vous prions de ne consulter que votre miséricorde et non votre justice dans les besoins continuels que nous avons de votre force et de ne nous abandonner jamais, afin que nous ne vous abandonnions jamais nous-mêmes.

Enfin sommes-nous dans la crainte et dans l'appréhension de quelque grand malheur qui nous menace, comme toute

existence humaine est menacée à chaque instant ? Nous disons, dans une fervente prière à Dieu : " Délivrez-nous de tout mal," soit dans l'ordre de notre bonheur présent, soit surtout dans l'ordre de notre salut éternel.

Comme cette prière est belle ? Ah ! si nous la récitions toujours non seulement de bouche mais de cœur ; si nous étions toujours attentifs à ce que nous demandons et si nous réfléchissions toujours davantage à ce que nous disons, comme cette prière ne manquerait pas de plaire à Dieu et d'attirer sur nous ses faveurs ! Malheureusement cette prière, nous la disons souvent sans piété, et sans recueillement ; nous adressons souvent à Dieu des demandes qui sont d'une importance capitale, qui intéressent notre âme, notre salut éternel comme aussi notre bonheur ici-bas, et ces demandes, nous les faisons sans attention, sans sérieux, sans réflexion, machinalement, sans y attacher d'importance, comme pour nous acquitter d'un devoir qui nous pèse et dont nous avons hâte de nous débarrasser au plus tôt.

Faisons donc mieux à l'avenir. Si nous avions une supplique à présenter à un souverain pour obtenir de lui quelque faveur, et si nous en avions une qui nous eût été dictée par le propre fils de ce prince, il est bien certain que nous n'irions point en chercher une meilleure et plus capable de nous obtenir l'objet de nos désirs.

Or c'est là précisément l'avantage très grand de l'Oraison Dominicale. Quand nous prions le bon Dieu, c'est en quelque sorte une supplique que nous lui présentons pour obtenir de lui une faveur. Mais cette supplique nous a été dictée par Jésus-Christ lui-même, par le Fils éternel de Dieu, par celui qui est l'objet de toutes ses complaisances et qui de plus a bien voulu se faire notre divin avocat. Comment Dieu n'écouterait-il pas favorablement cette prière ? C'est son Fils bien-aimé qui la lui adresse par notre bouche ; car nous empruntons, pour parler à Dieu, les paroles du divin Sauveur, et un père reste-t-il jamais sourd aux supplications et aux prières de son Fils ?

Il est rapporté dans nos Saints Livres qu'une pauvre femme présenta un jour une requête au roi David. Or, observe le texte sacré ; elle le fit avec tant d'art et dans un langage si parfaitement approprié, que le monarque tout émerveillé lui dit : " Femme, ne me cachez rien ; ce n'est pas vous qui avez rédigé seule cette supplique ; un autre bien sûr y a coopéré. Ne serait-ce pas d'aventure mon serviteur Joab ? " Et l'humble suppliante de répondre : " Seigneur, vous avez deviné juste ; oui, c'est votre serviteur Joab qui a mis dans la bouche de votre servante tout ce que je viens de vous dire. " Inutile d'ajouter que David se montra bon prince.

Et nous, que faisons-nous quand nous récitons le *Pater ?* Nous nous présentons devant Dieu avec une requête toute faite non pas par un serviteur de Dieu mais par son égal, de telle sorte qu'en nous entendant, le Père qui est dans les cieux reconnaît les pensées, les sentiments, l'âme, le cœur et, si je puis dire, la voix de son Fils. Et que voulez-vous qu'il refuse à une prière dont chaque syllabe lui rappelle " le Bien-Aimé en qui il a mis toutes ses complaisances ? "

Comprenons donc cette admirable doctrine et à l'avenir ne prononçons jamais l'Oraison Dominicale sans dire à Dieu, au moins par un rapide mouvement du cœur : " O mon Dieu, comme je craindrais de ne pas pouvoir vous prier convenablement, je veux employer les propres paroles de votre divin Fils ; c'est Lui qui m'a ordonné de m'en servir. En proférant ces paroles, j'obéis donc à votre Christ bien-aimé ; je vous demande en Lui, avec Lui et par Lui ; je ne crois pas être trop audacieux en ajoutant que vous ne pouvez refuser d'exaucer ma prière, puisqu'en la rejetant, vous donneriez un démenti à Celui qui est la Sagesse et la Vérité même. Il nous a dit que tout ce que nous demanderions à son Père en son nom nous serait accordé. A plus forte raison, devons-nous obtenir, lorsque nous nous servons de ses propres paroles pour demander en son nom."

Quelle ne serait pas la puissance de cette prière, si nous pratiquions ainsi ce saint exercice ! Un seul *Pater* récité avec

cet esprit de foi et d'amour, nous élèverait à la perfection, nous obtiendrait les plus abondantes et les plus riches faveurs. Que de perles précieuses nous pourrions ainsi recueillir dans notre vie et quelle magnifique couronne nous saurions nous préparer pour le grand jour de l'éternité !

c) — *L'Ave Maria*

Après avoir prié le Père céleste dans le *Pater*, comme Jésus-Christ et avec Jésus-Christ, nous invoquons dans le Chapelet, la Mère de nos âmes, la Médiatrice de notre salut. Après avoir exprimé à Dieu par l'Oraison Dominicale nos sentiments et nos besoins de l'âme et du corps, par la Salutation angélique, nous prions Marie d'être auprès de Lui notre avocate pour nous obtenir l'effet de nos prières.

S'il est impossible qu'une bouche humaine dise tout ce que renferme de sublime le *Pater* que les Apôtres ont appris de leur divin Maître, il ne l'est pas moins d'exposer tout ce que nous ont révélé des gloires, de la grandeur, de la puissance de Marie les paroles de la Salutation Angélique.

Voici les comparaisons dont se servent les Saints pour nous engager à réciter l'*Ave Maria*, avec attention, dévotion et modestie.

" Cette prière, disent-ils, est l'ennemie du diable qu'elle met en fuite et le marteau qui l'écrase ; c'est la sanctification de l'âme, la joie des anges ; la mélodie des prédestinés ; le cantique du Nouveau Testament ; le plaisir de Marie et la gloire de la Très Sainte Trinité.

" L'*Ave Maria*, disent-ils aussi, est une rosée céleste qui rend l'âme féconde ; c'est un baiser chaste et amoureux qu'on donne à Marie ; c'est une rose merveilleuse qu'on lui présente ; c'est une perle précieuse qu'on lui offre ; c'est une coupe d'ambroisie et de nectar qu'on lui donne."

" Quand nous saluons Marie par cette prière, dit saint Bonaventure, elle nous répond toujours par quelque grâce du ciel."

" Quand on entre dans sa chambre ou qu'on en sort, le soir avant le coucher, le matin au moment du réveil, partout la récitation de l'*Ave Maria*, dit saint Bernard, attire une multitude de bénédictions."

Aussi saint Alphonse renouvelait à toutes les heures de la journée ce salut à Marie et il disait : " un seul *Ave Maria* vaut plus que le monde entier."

Partout on a compris l'excellence de cette naïve et gracieuse prière qui nous est venue du ciel et que nous envoyons si souvent au ciel comme un pur encens.

Le petit enfant sait à peine bégayer le nom de sa mère et déjà il appelle sa Mère du paradis en disant : *Ave Maria.*

Le vieillard voit approcher sans crainte le terme de sa vie quand il invoque avec amour la Mère du Sauveur par ces paroles : *Ave Maria.*

Le religieux dans son cloître, la vierge dans sa cellule, le prêtre dans sa solitude, répètent avec un plaisir toujours nouveau cette mélodie des prédestinés : *Ave Maria.*

Le missionnaire parcourt le monde en faisant retentir en tous lieux ce cantique du ciel : *Ave Maria.*

L'ouvrier trouve toujours un charme secret dans ce cri qui allège ses travaux : *Ave Maria.*

Le laboureur creuse la terre sans gémir quand il offre souvent à Marie cette rose qui exhale un parfum du paradis : *Ave Maria.*

L'infirme et l'affligé y trouvent une onction merveilleuse ; ils se sentent meilleurs et consolés quand ils murmurent pieusement : *Ave Maria.*

Le cœur du pécheur s'ouvre à l'espérance quand il soupire en disant : *Ave Maria.*

L'*Ave Maria* a été cher à tous les grands théologiens et à tous les grands orateurs. Le savant Suarez avait coutume de dire qu'il donnerait volontiers tous ses doctes ouvrages pour un seul *Ave Maria* ; Bossuet ne manquait jamais de réciter son chapelet avec la simplicité d'un enfant ; Lacordaire l'imitait dans sa dévotion comme dans les élans sublimes de sa parole et il disait que : " lorsqu'une bouche humaine répète à Marie les mots de la Salutation angélique qui furent le signal de sa divine Maternité, le cœur de Marie s'émeut au souvenir d'un moment qui n'eut pas de semblable au ciel et sur la terre."

L'*Ave Maria* a fait les délices et a été la ressource suprême des grands hommes. Ne vit-on pas le libérateur de l'Irlande se promener le chapelet à la main entre deux de ses discours qui faisaient trembler l'Angleterre ? Il comptait plus sur un *Ave Maria* pour la délivrance de sa patrie que sur la force de son éloquence.

Le célèbre docteur Récamier, dont la réputation était mondiale, récitait son chapelet avec la piété d'un premier communiant ; il disait que : " l'*Ave Maria* était le coup de sonnette qui appelait à son aide la Très Sainte Vierge."

" Oui, disait saint François de Sales, toujours et partout, les enfants de l'Eglise ont salué la Mère de Dieu de cette Salutation angélique. Ils n'ont rien conçu de plus propre pour se rendre agréables à Dieu que d'imiter les honneurs que Dieu lui-même lui avait faits, le jour où, pour honorer tous les hommes, il s'est fait homme lui-même."

Et l'Eglise a une telle estime pour la Salutation qu'elle oblige tous les fidèles à la savoir et à la réciter. Saint Charles dans les règles qu'il a laissées aux confesseurs pour leur direction au saint tribunal, veut que l'on refuse l'absolution aux pénitents qui ne savent pas cette prière.

Tous les chrétiens doivent savoir et l'Oraison Dominicale et la Salutation Angélique. Ces deux prières marchent de front dans l'Eglise. Elles sont à la tête de tous les Offices publics ; toujours la Salutation Angélique suit l'Oraison Dominicale.

Et cela se comprend ; il est juste qu'après avoir rendu à Dieu le culte d'adoration qui lui est dû, nous payions un tribut d'hommage à celle qui est dans le ciel la première après Dieu. Il est utile pour nous qu'après avoir prié Dieu que nous ne cessons d'offenser, nous conjurions celle qui est l'avocate des pécheurs d'appuyer nos prières auprès de son divin Fils ; c'est le moyen le plus sûr de les voir exaucées.

* * *

Puis les paroles qui composent cette prière sont bien de nature à nous la faire estimer.

Elle se compose de trois parties : des paroles de l'Ange, des paroles de sainte Elizabeth et des paroles de l'Eglise.

Les paroles de l'ange sont les suivantes : " Je vous salue, pleine de grâces, le Seigneur est avec vous ; vous êtes bénie entre toutes les femmes." Elles furent prononcées par l'ange Gabriel lorsqu'il se présenta devant Marie, dans sa maison de Nazareth, pour lui annoncer qu'elle allait devenir la Mère du Fils de Dieu.

L'ange Gabriel n'a pas prononcé ici le nom de Marie ; c'est l'Eglise qui a intercalé ce nom et qui nous fait dire : Je vous salue Marie. Mais si l'ange n'a pas prononcé le nom de Marie, en la saluant, il l'a prononcé peu après, lorsqu'il a ajouté : " Ne craignez pas, Marie, vous avez trouvé grâce devant Dieu." C'est donc un léger changement plutôt qu'une addition que l'Eglise a fait, en plaçant le nom de Marie dans la salutation de l'ange.

Les paroles de sainte Elizabeth furent dites lorsque la Sainte Vierge alla visiter sa cousine qui l'accueillit en lui disant : Vous êtes bénie entre toutes les femmes et le fruit de vos entrailles est béni." Ce salut de sainte Elizabeth, l'Eglise a voulu l'adresser aussi à Marie parce qu'il complète l'énoncé du mystère et met le comble au bonheur de la Sainte Vierge.

Enfin les paroles de l'Eglise : " Sainte Marie, Mère de Dieu, priez pour nous, pauvres pécheurs, maintenant et à l'heure de notre mort," ont été ajoutées en 431, au Concile d'Ephèse, tenu sous le Pape Célestin I^er^, aux salutations de l'ange et de sainte Elizabeth. L'hérésiarque Nestorius ayant nié qu'on pût donner à la Très Sainte Vierge le titre de Mère de Dieu, le Souverain Pontife, pour défendre l'intégrité de la foi catholique et affirmer la Maternité divine de Marie, décida qu'à l'avenir les fidèles ajouteraient à la Salutation Angélique, cette prière composée par saint Cyrille d'Alexandrie qui avait été l'âme du Concile : " Sainte Marie, *Mère de Dieu,* priez pour nous, pauvres pécheurs, maintenant et à l'heure de notre mort."

Cette belle prière contient donc deux parties bien distinctes : la première qui a son origine au ciel, exprime le culte d'honneur ; la seconde qui vient de la terre, est un culte d'invocation et nous devons rendre ce double culte à l'auguste Marie. Les anges fixés dans leur béatitude n'ont rien à demander à leur Reine ; ils n'ont donc qu'à lui rendre le culte d'honneur ; mais nous, pauvres exilés, voyageurs sur la terre, nous avons besoin d'elle. Aussi, à la parole de respect, nous ajoutons la parole de supplication, et cette parole suppliante, c'est encore l'Esprit-Saint qui nous l'a suggérée par son organe, la Sainte Eglise ; en sorte que tout l'ensemble de cette belle prière nous vient vraiment du ciel et que nous ne sommes que des échos qui la répètent plus ou moins fidèlement, avec plus ou moins d'intelligence.

Je vous salue, Marie, a dit l'ange à la Vierge. C'est à la fois un cri d'amour et un témoignage de respect. C'est avec ce double sentiment que nous devons commencer cette prière à Marie.

Saluer une reine est ici-bas une faveur enviée. Nous pouvons tous, riches et pauvres, petits et grands, saluer chaque jour et à chaque instant la Reine du ciel et de la terre, et toujours nous sommes assurés d'être bien accueillis, puisque cette Reine est notre Mère.

Je vous salue, c'est une parole venue du ciel, recueillie au pied du trône du Tout-Puissant par un messager céleste pour la porter à la plus humble, à la plus sainte des créatures et lui annoncer le choix que le Seigneur a fait d'elle comme Mère du Sauveur des hommes. En lui disant ces paroles, nous lui rappelons le souvenir de toutes les merveilles dont elle a été l'objet, de toutes les faveurs dont elle fut comblée.

Avec l'ange, saluons Marie, et disons-lui : *Ave.* Je vous salue avec les Patriarches qui vous ont désirée. Je vous salue avec les Prophètes qui vous ont annoncée. Je vous salue avec tout l'Ancien Testament qui est rempli de vous. Je vous salue avec les chœurs des anges qui vous appellent leur Reine. Je vous salue avec tous vos pieux serviteurs dans la suite des siècles. Je vous salue avec Jésus-Christ, votre divin Fils, qui vous sourit et vous honore. Je vous salue avec le Saint-Esprit qui vous rend heureuse. Je vous salue avec Dieu le Père qui vous glorifie et vous couronne.

Et remarquez la douce familiarité de ces paroles : Je vous salue, Marie. Nous n'oserions pas nous permettre avec notre Père qui est dans les cieux cet abandon familier qu'autorise avec Marie, son titre de mère. Ce bonjour tout familial plaît à Marie. Il y a dans cet abandon un charme mystérieux qui dilate le cœur d'un enfant et réjouit le cœur d'une mère.

Voici comment Thomas a Kempis qui avait une dévotion spéciale à l'*Ave Maria,* qui le récitait souvent et toujours avec les transports de la piété la plus vive, voici comment il a paraphrasé ces premières paroles de l'ange.

" Je m'approcherai de vous, ô Marie, avec respect, avec dévotion et avec une humble confiance, lorsqu'il s'agira de vous offrir la salutation de l'Ange.

" Je vous l'offre donc la tête courbée par respect pour votre personne sacrée, les bras étendus par un tendre sentiment de dévotion, et je désire que tous les esprits célestes puissent la répéter pour moi cent mille fois et plus souvent encore. Je ne

connais rien de plus glorieux pour vous ni de plus consolant pour moi.

" Que ceux qui aiment votre saint nom nous écoutent et se rendent attentifs.

" Les cieux se réjouissent et toute la terre doit être saisie d'étonnement quand je dis : Je vous salue, Marie.

" La tristesse disparaît et une joie toute nouvelle remplit mon âme quand je dis : Je vous salue, Marie.

" Mon amour languissant se ranime et mon âme tout entière se renouvelle, quand je répète : Je vous salue, Marie.

" Ma dévotion s'augmente, la componction s'excite en moi, mon espérance se fortifie, je sens de nouvelles consolations, en disant : Je vous salue, Marie.

" Telle est la douceur de cette salutation qu'il n'y a pas de termes capables de l'exprimer ; elle est trop profondément gravée dans mon cœur pour que les paroles puissent la manifester en dehors.

" Je me prosterne donc de nouveau devant vous, ô la plus sainte des vierges, pour vous dire : Je vous salue, Marie.

" Prosterné en votre présence, pénétré d'une sincère dévotion de cœur, je vous présente la joie que vous causa la salutation qui vous fut adressée par l'Archange Gabriel. Puissé-je répéter avec une bouche aussi pure que l'or et avec une affection brûlante : Je vous salue, Marie, pleine de grâces."

Pleine de grâces. L'Ange ne dit pas : pleine de richesses de dignité, de renommée, de talents, de génie ; tout cela, Dieu le méprise ou le regarde comme un néant et le laisse en pâture à la vanité des mondains. Marie n'a pour lui des charmes et des amabilités que par sa parure de grâces.

Les autres créatures n'ont reçu la grâce que dans une mesure plus ou moins restreinte, et pour ainsi dire, goutte à goutte, Marie en a reçu la plénitude.

" C'est la première fois, dit Origène, qu'une expression semblable se trouve dans nos Livres sacrés. " C'est dire à Marie : Je vous salue, vous qui avez été conçue sans péché ; vous qui, avez enfanté un fils sans cesser d'être Vierge ; vous que Jésus a choisie pour être la libératrice de votre peuple, la gloire du monde, la Reine du ciel. Votre âme est sans taches, semblable à un miroir orienté en plein vers la lumière divine et qui en renvoie l'éclat à Dieu, dans toute sa plénitude, par son Fils incarné ; vous l'engendrez à la vie du temps comme il l'engendre à la vie de l'éternité.

Saluons Marie pleine de grâces et recommandons-nous à son admirable intercession ; implorons la douceur de sa clémence. Elle est pleine de grâces ; demandons-lui de faire déborder sur nous les flots de bénédictions dont elle est remplie. Elle est pleine de grâces ; qu'elle nous obtienne grâce auprès du Seigneur. Elle est pleine de grâces ; qu'elle nous obtienne le bonheur de vivre et de mourir dans la grâce de Dieu.

Elle a les richesses de l'intelligence ; elle a la lumière divine qui resplendit à travers son âme comme la lumière du soleil à travers le cristal ; c'est par elle que les docteurs reçoivent de Dieu la science qu'ils répandent dans les âmes.

Elle est le siège et comme la demeure permanente de la Sagesse divine et c'est par elle que les prêtres apprennent pour les redire aux âmes les conseils qui doivent les mener au ciel.

Elle a les richesses du cœur. Dieu a mis en elle tant de bonté, tant de tendresse, tant de miséricorde, tant de dévouement, que l'humanité entière venant pendant des siècles et des siècles encore, puisera à chacune des minutes du temps tout ce dont elle a besoin pour se soulager, pour se fortifier, pour se guérir, ne pourra jamais même diminuer l'abondance de ce cœur si rempli par Dieu.

Elle a les richesses de l'âme qui sont les vertus. Aux autres créatures, les vertus sont données isolées ; à Marie, elles sont données en faisceau ; les vertus forment son diadème, son vêtement, son être tout entier.

Comptez, dit un saint, les étoiles du ciel, les gouttes de rosée qui tombent chaque matin et, quand vous en saurez le nombre, multipliez, multipliez encore, et dites : elles sont plus nombreuses les vertus de Marie.

Le Seigneur est avec vous. Quelle gloire pour Marie que l'Ange puisse lui dire que le Seigneur est avec elle !

Dieu le Père est avec Marie, non seulement parce qu'elle est sa créature la plus belle et la plus parfaite, et que son âme est la plus pure et la plus parfaite de toutes les âmes ; mais encore parce qu'il est avec elle comme un époux avec son épouse bien-aimée.

Dieu le Fils est avec elle comme un fils avec sa mère. Dieu le Saint-Esprit est aussi avec elle comme un roi dans son palais, comme un maître dans son domaine, comme un Dieu dans son temple.

" Le Seigneur est avec vous, s'écrie saint Bonaventure, ce Seigneur dont vous êtes la fille glorieuse, la Mère la plus admirable, l'épouse la plus aimable. Mais, ô notre Souveraine, puisqu'un Seigneur aussi grand et aussi illustre est de telle sorte et avec une telle intimité avec vous, faites qu'il soit aussi avec nous par sa grâce."

Vous êtes bénie entre toutes les femmes, parce que vous seule avez été exemptée du péché originel et de tout péché actuel même le plus léger. Le Dieu de toute sainteté qui découvre des taches jusque dans les anges, n'en trouve point en vous. C'est lui-même qui nous en assure : " Vous êtes toute belle, ma bien-aimée, et il n'y a point de taches en vous, *tota pulchra es, amica mea, et macula non est in te.*"

Vous êtes bénie, vous qui avez conçu Vierge, enfanté sans douleur et goûté les joies de mère en conservant intacte l'honneur de la virginité ; vous êtes bénie de Dieu qui vous a choisie entre toutes pour être sa Mère, honneur unique et incomparable; vous avez été mille et mille fois bénie de Jésus qui vous prodiguait les plus tendres caresses; vous êtes bénie par les anges

qui admirent votre ravissante beauté ; vous êtes bénie, depuis que vous avez apparu à la terre, chez tous les peuples et dans toutes les langues.

Vous êtes bénie dans le ciel par les anges et par les Saints. Vous êtes bénie par Dieu le Père qui contemple en vous sa créature la plus belle, celle en qui il a, en quelque sorte, épuisé sa puissance.

Vous êtes bénie par le Saint-Esprit qui vous a fait son temple dans lequel il habite toujours et qu'il ne cesse de remplir de splendeur, de pureté et de paix.

Vous êtes bénie par Dieu le Fils qui est toujours pour vous le petit Jésus, enfant soumis et aimant, Jésus qui vous appelle toujours sa Mère ; Jésus dont le cœur d'enfant tressaille chaque fois qu'il nous entend vous dire avec amour : Je vous salue, Marie.

Que tous sans exception vous bénissent. Que les vierges vous benissent afin que vous gardiez sans tache leur pureté ; que les mères vous bénissent afin que vous leur fassiez comprendre la sublimité de leur tâche dans l'éducation et l'instruction religieuse de leurs enfants ; que les enfants, les jeunes gens, les hommes à l'âge mûr, que les vieillards, les justes et les pécheurs, les riches et les pauvres, les savants et les ignorants, que tous bénissent cette bonne Mère, proclament ses louanges, chantent ses gloires, afin qu'elle procure à chacun les grâces dont il a besoin.

Vous êtes bénie entre toutes les femmes, parce que *le fruit de vos entrailles est béni*.

Le meilleur moyen de faire plaisir à une mère est de lui dire quelque chose d'aimable pour son fils ; elle en est plus heureuse que de tout ce qui pourrait lui être dit d'elle-même. Et ici la louange est d'autant plus flatteuse qu'elle est plus vraie ; car Jésus, depuis vingt siècles, est béni par des millions d'hommes.

Il a toujours ravi les esprits et les cœurs ; il a provoqué tous les dévouements. Pour Lui les Apôtres ont abandonné leur patrie ; ils sont allés aux extrémités du monde prêcher son Evangile, malgré les obstacles les plus insurmontables, malgré les menaces les plus terribles, malgré les prisons, les persécutions et la mort.

Pour Lui, les martyrs ont sacrifié leur vie ; pour Lui, les docteurs ont étudié, parlé et écrit ; pour Lui, les confesseurs ont foulé généreusement aux pieds les séductions de la nature, du monde et du démon ; pour Lui, les vierges ont renoncé aux plaisirs mêmes permis afin de lui offrir en hommage le lys immaculé de leur chasteté parfaite ; pour Lui, l'univers s'est couvert de temples ; pour Lui des Ordres religieux se sont fondés où l'on s'engage par vœu à la pratique héroïque de ses conseils. Il a rempli le passé, il remplit le présent : *Christus heri ; Christus hodie.*

Aujourd'hui plus de deux cents millions de catholiques lui soumettent leur esprit par la foi à sa doctrine, leur cœur par l'amour et par l'obéissance à ses préceptes, leurs lèvres par la louange, tout leur être par l'adoration, le reconnaissant et l'acclamant comme leur Créateur, leur Rédempteur leur Dieu. Ils sont légions ceux qui aiment à se fatiguer, à se dévouer, à se sacrifier pour Lui, ceux qui renoncent à ce que le cœur humain aime le plus pour mieux servir sa cause et glorifier son nom plus excellemment.

Il est béni le fruit des entrailles de Marie et c'est avec raison. Car il est celui au nom duquel tout genou doit fléchir dans le ciel, sur la terre et dans les enfers ; celui qui réconcilie et l'amour et les gloires d'en haut avec le repentir et les misères d'en bas ; celui qui ramène la joie dans la famille éternelle en y ramenant les enfants égarés ; celui pour lequel l'éternité n'a pas assez de triomphes, le temps pas assez d'adorateurs ; celui sans lequel la création était perdue, la rédemption impossible, le ciel demi-dépeuplé.

* * *

Après cet éloge complet de la Très Sainte Vierge, après ces paroles inspirées exprimant si bien le culte d'honneur qui lui est dû, l'Eglise se préoccupe des besoins de ses enfants et les adresse à leur Mère toute puissante et toute bonne.

Par les premiers mots, " Sainte Marie, Mère de Dieu," nous donnons à Marie ses plus beaux titres. *Sainte* exprime l'abrégé de toutes ses vertus ; *Mère de Dieu*, l'abrégé de toutes ses gloires ; l'un et l'autre la toute puissance dont elle est investie.

L'Eglise a raison de proclamer Marie *sainte*. Elle est sainte parce qu'elle est exempte de péché ; elle est sainte parce qu'elle est agréable au Seigneur ; elle est sainte parce qu'elle est ornée de toutes les vertus ; elle est sainte parce qu'elle est enrichie de toutes les grâces ; elle est sainte parce qu'elle a porté dans son sein l'auteur de la sainteté, le Saint des saints, la sainteté même. Et comme auprès du feu on ressent la chaleur qu'il répand autour de lui, on est pénétré de la sainteté qui s'en dégage.

Elle est *la Mère de Dieu*, et c'est son plus beau titre, titre unique incommunicable comme le nom de Dieu même, titre qui ne peut être partagé par aucune créature, titre qui a fait sa grandeur comme il justifie notre confiance.

Il y a eu dans le passé des serviteurs de Dieu, des amis de Dieu, des hommes de Dieu ; il n'y a jamais eu et il n'y aura jamais qu'une Mère de Dieu et c'est Marie.

" Ni le cœur n'est capable de concevoir, dit saint Augustin, ni la langue d'exprimer le prix de cette dignité et l'effet de cette grâce."

" Après être Dieu, dit saint Albert le Grand, il n'y a rien de si grand que d'être Mère de Dieu. "

" Etre devenue la Mère de Dieu, proclame à son tour, saint Bonaventure, c'est avoir atteint la dignité la plus sublime à laquelle puisse parvenir une simple créature. Donner davantage

n'est pas au pouvoir de Dieu. Il peut agrandir le monde et les cieux, mais il ne peut agrandir la dignité de sa Mère."

Saint Damien de dire : " Une Vierge qui enfante, quelle nouvelle et singulière merveille ! Mais enfanter un Dieu, cela surpasse toute nouveauté et toute singularité ; c'est une merveille qui l'emporte incomparablement sur ce qu'il y a de plus merveilleux, à ce point que l'esprit ne saurait concevoir ni la langue rien articuler de pareil. En face de ce mystère la créature n'a qu'à se taire et à trembler, incapable de mesurer du regard l'immensité d'une telle dignité."

" Touchant la Vierge Marie, dit saint Anselme, cette louange résume tout : elle est la Mère de Dieu ! Et cette louange excède toute élévation imaginable après l'Infini de Dieu ! "

Elle est aussi notre Mère ; aussi nous lui demandons, à elle toute puissante et toute bonne de *prier pour nous*, parce qu'elle est notre asile, notre espérance, notre vie ; parce que toutes les grâces, toutes les bénédictions qui descendent du ciel sur les hommes se reposent, si on peut ainsi parler, sur le cœur de Marie, pour s'enrichir de toute sa tendresse maternelle.

Ce cri de notre détresse, quand il sortira d'un cœur vraiment filial, sera toujours accueilli par une Mère toute puissante et toute bonne. Elle est notre Mère ; nous avons droit d'espérer qu'elle obtiendra de son divin Fils tout ce dont nous avons besoin. De même qu'en ce monde, il n'y a pas d'intercession plus puissante et plus efficace auprès d'un fils que celle de sa mère, ainsi et à plus forte raison, le plus sûr moyen d'obtenir des grâces de Notre-Seigneur Jésus-Christ, c'est la médiation de Marie. Le Fils exaucera sa Mère ; le Père à son tour exaucera son Fils et nous obtiendrons par l'entremise de Marie les faveurs désirées.

Salomon n'était qu'un roi de la terre et ses richesses avaient des limites ; néanmoins il s'engagea envers Bethsabée, sa mère, pour tout ce qu'elle voudrait lui demander. Comment Jésus, le Roi du ciel, qui ne s'appauvrit pas en donnant, pourrait-il

rejeter la prière de Marie qui ne peut demander que pour l'accroissement de sa gloire et en faveur de ceux que du haut de sa croix il lui donna pour enfants ?

A la prière d'une autre Marie, il ressuscita son frère Lazare, parce que cette pieuse amante l'avait reçu dans sa maison. Et qu'y a-t-il donc qu'il n'accordera pas à cette bonne Mère qui l'a porté dans son sein, réchauffé sur son cœur, endormi sous ses caresses et ses baisers, soigné dans son enfance, assisté dans tous ses besoins et enfin suivi au Calvaire avec un généreux dévouement ?

Si autrefois, passant le long du chemin, elle eût rencontré un pauvre, elle n'eût pas passé près de lui sans s'arrêter et l'écouter ; si ce pauvre lui eût dit : J'ai faim ; elle lui eût fait l'aumône ; s'il lui eût montré une plaie sur ses membres, elle l'eût soulagé.

Serait-elle moins bonne au ciel ? puisqu'elle nous entend, disons-lui : notre âme a faim, faim de pureté, faim de dévouement, faim de piété ; priez pour nous.

Il n'y a pas à craindre d'avouer que nous sommes de pauvres pécheurs : " Priez pour nous, *pauvres pécheurs.*" Il nous faut bien l'avouer. En pensant autrement, "nous nous séduirions nous-mêmes et la vérité ne serait pas en nous," dit l'Apôtre saint Jean (Chap. 1, 1-8).

Ce titre de pécheur, loin d'être un obstacle à ce que la Sainte Vierge intercède pour nous est excellemment propre au contraire à exciter sa compassion. Lorsqu'un malheureux sollicite un secours, il ne cache pas sa misère ; bien loin de là, il l'expose et l'étale au grand jour. Il n'a même besoin de rien dire pour exciter la pitié, sa pauvreté et son dénûment parlent pour lui et sont plus éloquents que s'il prononçait les plus beaux discours. C'est ainsi que la vue de nos misères morales touche le cœur de la Très Sainte Vierge et nous vaut son intercession auprès de Dieu.

Le mot *pauvres* ne se trouve pas dans le texte latin de l'*Ave*

Maria ; c'est le bon sens populaire qui l'a mis dans la traduction française et l'on peut dire qu'il est bien à sa place. Nul dénûment en effet est comparable à celui du pécheur. Vêtu d'habits somptueux, environné d'honneurs, riche de tous les biens de la fortune, il est plus pauvre que le mendiant à peine couvert de haillons en lambeaux. Privé de la grâce, il est déshérité de la gloire. Il ne peut y avoir de plus grande misère.

Les deux mots, *pour nous*, sont dignes de remarque ; l'Eglise a toujours voulu que la charité fût le mobile de toutes nos actions ; elle ne veut pas que celui qui prie n'ait en vue que lui seul, elle ne veut pas qu'il dise : priez pour moi, mais pour nous, c'est-à-dire pour tous les hommes ; pour les justes, afin que Marie leur accorde la persévérance ; pour les pécheurs, afin qu'ils puissent se convertir ; pour l'Eglise afin qu'elle triomphe de ses ennemis et qu'elle étende ses conquêtes jusqu'aux extrémités de la terre ; pour nos parents qui peuvent peut-être souffrir dans les flammes du purgatoire, pour ceux qui sont sur la terre, afin qu'il saient tous le bonheur de recevoir votre protection ; pour les pasteurs des âmes afin que Dieu leur aide et les soutienne dans leur pénible ministère.

Priez pour nous *maintenant*, c'est-à-dire, dans le temps présent ; car le passé n'est plus à nous et l'avenir ne nous appartient pas encore ; *maintenant*, car c'est le temps des épreuves et des combats, c'est l'arène où nous avons à lutter, c'est la mer orageuse semée d'écueils où notre frêle nacelle peut mille fois se briser avant de toucher le port, c'est la vallée de larmes toute remplie d'afflictions et de misères. Et nous sommes bien faibles pour soutenir ces combats, pour vaincre ces périls. Nous demandons donc à Marie de prier pour nous *maintenant ;* car si elle ne nous tend pas une main secourable, nous périrons.

Mais il est une heure plus décisive encore, c'est l'heure suprême, l'heure du dernier combat, l'heure qui doit fixer notre sort éternel. C'est alors surtout, à la vue du passé qui s'enfuit, du présent qui nous échappe, du jugement qui s'avance, c'est alors que nous aurons besoin d'un secours d'autant plus puis-

sant que nos ennemis nous livreront des assauts plus terribles pour nous prendre notre âme.

Nous devons le plus souvent possible supplier celle que la Sainte Ecriture compare à une armée rangée en bataille, *terribilis ut castrorum acies ordinata*, de nous fortifier alors au milieu de nos souffrances, de nous consoler dans les déchirements de la séparation, de nous rassurer contre la crainte du jugement, de nous défendre contre les derniers efforts du démon, de nous soutenir dans les luttes suprêmes que nous aurons à livrer contre l'éternel ennemi de notre salut.

Et nous devons demander cette grâce d'autant plus souvent et avec d'autant plus de ferveur qu'à cette heure redoutable, distraits par la douleur, absorbés par la maladie, nous ne penserons peut-être pas à la prier, à invoquer son tout puissant secours.

A cette heure terrible du passage, de l'agonie et de la mort, puisse Marie être là pour nous assister et nous défendre, pour nous prendre comme par la main et nous conduire tout droit à Jésus-Christ, son divin Fils ! Redisons souvent à notre bonne Mère du ciel durant notre vie, ce pieux cantique :

" Je mets ma confiance
Vierge en votre secours ;
Servez-moi de défense,
Prenez soin de mes jours.
Et quand ma dernière heure
Viendra fixer mon sort,
Obtenez que je meure
De la plus sainte mort."

" Je me souviens, dit Mgr Dupanloup, d'avoir rencontré une fois dans ma vie, de l'efficacité de l'*Ave Maria* un exemple que je n'oublierai jamais. C'était auprès d'un lit de mort, en recueillant et bénissant le dernier soupir d'une enfant qui m'était bien chère, une toute jeune femme à qui naguère j'avais fait faire la première communion.

" J'avais coutume de ne jamais faire faire la première commu-

nion sans recommander à mes enfants au moins la fidélité à cette simple et puissante prière, l'*Ave Maria ;* et cette jeune femme avait à peine vingt ans ; il y avait à peine un an que j'avais béni son mariage. Elle avait toujours été fidèle à mes conseils et tous les jours elle récitait son chapelet.

" Fille d'un des vieux maréchaux de l'Empire et des plus justement célèbres, adorée d'un père, d'une mère et d'un mari ; riche, jeune, brillante, heureuse d'avoir donné le jour à un fils. Eh bien ! au milieu de ce bonheur présent et de ces rêves d'avenir, tout à coup, à vingt ans, il fallait mourir.

" Et c'est moi qu'on chargeait de porter cette triste nouvelle. J'entrai, sa mère était dans la désolation, son mari désespéré, son vieux père anéanti. J'entrai à travers toutes ces douleurs et je ne savais comment aborder la malade. Je fus stupéfait quand, arrivé près d'elle, je lui trouvai le sourire sur les lèvres. Oui, cette jeune femme qui allait être enlevée par un coup si soudain à toutes les espérances les plus brillantes, à tous les plus légitimes bonheurs, à toutes les affections les plus tendres, les plus pures, elle me sourit. La mort s'avançait à pas pressés; elle le savait, elle le sentait et elle souriait avec une certaine tristesse douce où la joie surnageait. Je ne pus m'empêcher de lui dire : " O mon enfant, quel coup ! " Et elle, avec un inexprimable accent, me dit : " Est-ce que vous ne croyez pas que j'irai au ciel ? " " Mon enfant, répondis-je, j'en ai une grande espérance. " " Et moi, reprit-elle, j'en suis sûre." Je lui dis : " Qui est-ce qui vous donne cette certitude ? " " C'est, me dit-elle, un conseil que vous m'avez donné autrefois." " Et quel est ce conseil ? " " Quand j'ai fait ma première communion, vous nous avez recommandé de dire tous les jours l'*Ave Maria* et de le bien dire. Je l'ai dit tous les jours et même, depuis quatre ans, je n'ai pas manqué un seul jour de dire mon chapelet tout entier. Et c'est cela qui fait que je suis sûre d'aller au ciel. Je ne puis croire que j'aie dit depuis quatre ans cinquante fois chaque jour à la Sainte Vierge : " Sainte Marie, Mère de Dieu, priez pour moi, pauvre pécheresse, maintenant et à l'heure de ma mort, " et qu'en ce moment

où je vais mourir, elle ne soit pas près de moi. Elle y est, j'en suis sûre et c'est elle qui va m'introduire au ciel.

" Voilà ce que me dit cette jeune femme et je vis alors un spectacle que rien ne pourrait retracer, une mort vraiment céleste. Je vis une tendre et frêle créature, à la fleur de l'âge, enlevée à tout ce qui est le bonheur ici-bas, à tout ce qui fait aimer la vie, quittant là sur la terre un père, une mère, un mari dont elle était adorée et qu'elle adorait, un pauvre petit enfant, gage si désiré et si cher ; quittant tout cela, non sans larmes, mais avec une sérénité radieuse, consolant ses vieux parents, bénissant son petit enfant, encourageant son pauvre mari, et au milieu de tous ces liens qui se brisaient, ne voyant que le ciel ; et son dernier soupir a été un soupir à la grâce et à la gloire éternelle."

Ce souvenir est pour moi ineffaçable ; et vous, gardez-le aussi dans votre cœur. Quelle que puisse être la mesure de votre carrière et des jours comptés de votre vie, vous aussi, dites avec fidélité et confiance : Sainte Marie, Mère de Dieu, priez pour nous, pauvres pécheurs, maintenant et à l'heure de notre mort ; et quelle que soit l'heure où Dieu vous appellera, vous sentirez, vous aussi, à vos derniers moments, les bénédictions de Marie en vous.

Voici un autre trait bien consolant : C'était au temps des persécutions protestantes dans la Grande-Bretagne. Un évêque écossais fut obligé de se réfugier un soir, dans une pauvre chaumière où, sur un grabat, gisait un vieillard qui semblait n'avoir que quelques instants à vivre. Aux paroles d'encouragement que lui donne l'évêque, dès qu'il l'aperçut : " Je suis tranquille, je ne mourrai pas," dit le moribond. — " Sans doute, je l'espère, dit l'évêque, mais enfin il est bon d'être toujours prêt. " — " Je vous dis que je ne mourrai pas, c'est impossible," reprit plus vivement le moribond. Et à toutes les réflexions que lui opposa l'évêque pour le persuader de penser à son éternité, ce fut l'invariable réponse du malade : " Je ne mourrai pas."

Mais enfin, dit l'évêque qui dissimulait toujours sa qualité dont il n'avait aucun signe extérieur en raison de la persécution, pourrais-je vous demander pourquoi vous êtes si certain de ne pas mourir ? " Etes-vous catholique ? " dit le malade. — " Oui, je le suis," répondit l'évêque. — " En ce cas, dit le malade, je puis vous dire pourquoi je ne mourrai pas. Depuis ma première communion que je n'ai jamais manqué de demander chaque jour à la Sainte Vierge de ne pas mourir sans avoir un prêtre à mon lit de mort ; et vous croyez que ma Mère pourrait ne pas m'exaucer ? C'est impossible, je ne mourrai pas."

" Comme Marie est bonne, s'écria alors l'évêque, ému jusqu'au fond de l'âme, en entr'ouvrant son manteau et faisant briller aux yeux du vieillard sa croix pectorale, non seulement elle vous envoie un prêtre, mais c'est votre évêque lui-même qu'elle a amené vers vous."

Les yeux du mourant se mouillèrent de larmes et regardant le ciel " Oh ! merci, ma bonne Mère, je savais bien que vous m'auriez exaucé. " Puis, se tournant vers l'évêque : " Confessez-moi, dit-il ; maintenant je crois que je vais mourir."

Nous aussi, demandons chaque jour à Marie par la récitation des *Ave Maria* du chapelet, d'avoir pitié de nous, pauvres pécheurs, à l'heure de notre mort. Et à cette heure dernière, elle sera là pour présenter notre âme à son divin Fils, obtenir le pardon de nos fautes et l'entrée du paradis.

Cette sublime prière se termine par ce mot : *Amen*, ainsi soit-il. Oui, *ainsi soit-il*, que tout ce que nous avons demandé s'accomplisse pour notre salut.

O Marie, vous êtes la Mère de Dieu, soyez la nôtre dans le temps et dans l'éternité, *ainsi soit-il.*

Vous êtes pleine de grâces ; accordez-nous le même bonheur et que jamais nous ne tombions dans le péché, *ainsi soit-il.*

Le Seigneur est avec vous ; obtenez-nous d'être aussi avec lui et que jamais le démon ne règne dans nos cœurs, *ainsi soit-il.*

Vous êtes bénie par-dessus toutes les femmes ; donnez-nous votre sainte bénédiction, une mère ne la refuse jamais à son enfant, *ainsi soit-il.*

Jésus, le fruit de vos entrailles, est béni : vous l'avez porté, ce fruit de salut, faites que nous soyons dignes de le recevoir souvent dans le Sacrement de l'Eucharistie, *ainsi soit-il.*

Priez pour nous pauvres pécheurs ; nous en avons grandement besoin ; priez pour que nous sortions du péché, si nous avions le malheur d'en être souillés et que nous persévérions dans la grâce, si nous avons eu le bonheur de la trouver, *ainsi soit-il.*

Priez pour nous maintenant où l'ennemi nous attaque, où le monde et le démon nous poursuivent, mais surtout à l'heure de notre mort, moment décisif qui doit nous ouvrir le ciel ou l'enfer. *Ainsi soit-il.*

d) — *Le Gloria Patri*

Chaque dizaine du chapelet se termine par cette louange de l'adorable Trinité : *Gloire au Père, au Fils et au Saint-Esprit, comme il était au commencement, il est maintenant et il sera toujours dans les siècles des siècles. Ainsi soit-il.*

Cette vive protestation de notre foi au premier mystère de notre sainte religion est une des formules de prière que l'Eglise affectionne le plus. Elle la place, comme une digne conclusion, à la fin de tous les psaumes de David, à la fin de tous ses cantiques ; elle termine toutes les hymnes par une formule équivalente et la multiplie dans toutes les parties de sa liturgie ; elle en accompagne toutes ses bénédictions ; elle administre tous ses sacrements en invoquant la Très Sainte Trinité. Ainsi pendant que l'Eglise triomphante chante dans les cieux : Saint, Saint, Saint, est le Seigneur, notre Dieu," nous, les enfants de l'Eglise militante, nous disons : " Gloire au Père, gloire à Dieu le Fils, gloire à Dieu le Saint-Esprit, Dieu unique

en trois personnes, qui a toujours été, qui est, et qui sera toujours, dont la gloire remplit l'univers et qui règne dans les siècles des siècles."

Tel est l'ensemble des prières vocales qui composent le chapelet. Dès lors nous comprenons sans peine combien cette prière doit être agréable à Dieu et à la Très Sainte Vierge, nous pouvons même ajouter, à tous les anges, à tous les Saints ; car, dit saint Bernard, " le paradis tout entier en tressaille de joie." Nous comprenons aussi qu'elle doit être pour tous les chrétiens une source abondante de grâces et de joie. Voilà pourquoi on trouve le chapelet partout. Il brille sur le modeste vêtement de l'humble fille de charité, il en compose toute la parure modeste ; il brille à la ceinture des humbles religieux qui s'en vont, à travers les pays lointains, porter l'Evangile, la civilisation et le salut. Il est le livre de l'aveugle dont les yeux sont à jamais fermés à la lumière du jour, mais dont les regards de l'âme sont toujours ouverts aux mystères de la vie éternelle ; il est le livre du pauvre dont l'indigence ou le travail n'ont pas permis d'apprendre les lettres qui sont les digues de la pensée humaine ; il est le livre du malade qui se console en invoquant Marie sur son lit de souffrance ; il est le livre du vieillard dont les yeux se ferment chaque jour de plus en plus aux réalités de ce monde pour s'ouvrir bientôt aux splendeurs de l'éternité.

Lamartine raconte qu'un jour, dans ses collines natales de Saint-Point, il rencontra un vieux pauvre et, le voyant octogénaire, aveugle, lui demanda si le temps ne lui paraissait pas long ainsi, tout seul, sur les sentiers de la montagne. " Oh ! jamais je ne m'ennuie, répondit le mendiant, et puis quand je commence à m'ennuyer, n'ai-je pas cela ? dit-il en fouillant dans sa poche et en tirant son chapelet. Je prie le bon Dieu et sa Sainte Mère jusqu'à ce que mes lèvres se fatiguent sur leurs noms et mes doigts sur les grains. Et il ajoutait : Qui est-ce qui s'ennuierait en parlant tous les jours à son Roi et à sa Reine."

Voilà les charmes du chapelet sur les âmes naïves. Il est le livre du soir, de la nuit, lorsque les yeux ne peuvent plus fixer l'attention de l'esprit sur aucune lecture.

Dans les immenses basiliques, dans les humbles mansardes, le long des rues, sous les bois, sur les flots, au sein des cités populeuses, au loin dans les pays ignorés de la civilisation, les *Ave Maria* montent innombrables, répétés comme le murmure des flots infatigables de la mer, comme le bruissement des feuilles toujours agitées de la forêt, comme le chuchotement éternel des sources, des cascatelles et des ruisseaux. Le passé, le présent et l'avenir se transmettent cette formule de salutation de tendresse et de gloire.

> " Nous, lorsque de l'*Ave* nous disons les paroles,
> Sachons qu'à notre lèvre éclosent des corolles ;
> Nous murmurons des fleurs. Et l'on conta jadis
> Qu'en des corbeilles d'or au ciel on les recueille.
> Et quand la Vierge passe, un ange les effeuille
> Dans les sentiers du paradis."

Récitons donc aussi souvent que possible notre chapelet ; aimons donc à dire avec un amour filial cette belle et simple prière : Sainte Marie, Mère de Dieu, priez pour nous qui sommes pécheurs. O bonne Mère, nous vous le demandons avec l'Eglise, secourez les malheureux ; aidez les faibles ; consolez les affligés ; priez pour le peuple ; assistez le clergé ; intercédez pour les personnes pieuses. Que tous ceux qui vous invoquent ressentent les effets de votre puissante protection.

Avec quelle tendre et naïve piété saint Thomas a Kempis parlait à Marie, en récitant cette belle prière :

" C'est avec une crainte respectueuse, un fervent amour et une humble confiance que je m'approche de vous, O Marie, pour vous supplier et vous saluer avec les paroles mêmes de l'Ange. Je me prosterne joyeusement, la tête courbée et les bras étendus, par l'excès de ma dévotion, aux pieds de votre auguste personne, et je souhaiterais que cet acte fût répété

mille fois et plus encore, pour moi, par tous les esprits célestes, car je ne connais pas de prière plus digne de votre très haute dignité et plus douce à ceux qui la récitent.

" Oh ! pieux serviteur du saint nom de Marie ! écoutez-moi : le ciel se réjouit et la terre tressaille d'étonnement quand je dis : Je vous salue, Marie. Satan est mis en fuite et l'enfer frémit quand je dis : Je vous salue, Marie. Le monde disparaît et la chair perd de son aiguillon quand je dis: Je vous salue, Marie. La tristesse me quitte et une joie nouvelle se répand dans mon âme quand elle s'écrie : Je vous salue, Marie. La tiédeur se dissipe et mon cœur est embrasé d'amour quand je dis : Je vous salue, Marie. La dévotion augmente et la contrition devient plus vive, l'espérance plus forte et la consolation plus sensible quand je dis : Je vous salue, Marie.

" En effet la douceur de cette salutation bénie est si grande, que la langue ne peut l'exprimer et qu'elle s'élève toujours de plus en plus au-delà de la portée humaine. Je me prosterne donc encore une fois à vos pieds, Très Sainte Vierge Marie, en répétant toujours ces célestes paroles : Je vous salue, Marie, pleine de grâces. Recevez, ô clémente Reine, Sainte Marie, cette très douce salutation, recevez-moi avec elle, afin que je puisse avoir quelque chose qui vous soit agréable, vous exprime ma reconnaissance, m'anime de confiance en vous, m'enflamme d'un plus grand amour, conserve en moi une dévotion tendre et constante en votre nom immaculé. Je voudrais, afin de satisfaire mon désir ardent de vous honorer et de vous saluer avec toute la ferveur de mon âme, pouvoir transformer mes membres en autant de langues, et chacune de ces langues en une voix de flamme, pour vous glorifier, Sainte Mère de Dieu, comme je le souhaiterais et dans les siècles des siècles."

" Egrenons notre chapelet, disait un jour un saint prêtre, car à chaque grain qui glisse entre nos doigts, c'est un cœur qui s'ouvre à l'espoir, une âme qui se relève, un tressaillement qui se fait sentir jusqu'au ciel."

Récitons souvent cette prière non pas seulement des lèvres,

mais du fond d'un cœur brûlant d'amour et de dévotion filiale; car tandis qu'ici-bas nous tresserons à Marie une couronne de louanges, les anges au ciel nous tresseront une couronne d'immortalité.

Oui, soyons toujours bien fidèles à cette pieuse et sainte pratique et alors viendra le jour où la Vierge nous adressera ces consolantes paroles : " Bien des fois, vous avez réjoui mon cœur en me disant : Je vous salue, Marie. A mon tour, je viens vous dire : Réjouissez-vous, enfant fidèle, voici que pour vous a sonné le jour de la béatitude. Bien des fois vous m'avez appelée : pleine de grâces. Aussi j'accours vous annoncer que vous avez trouvé grâce aux yeux de mon Fils. Bien des fois, vous m'avez répété : Le Seigneur est avec vous. Aujourd'hui je viens vous dire : voici que ce même Dieu s'approche pour être votre partage à jamais. Mille et mille fois, vous m'avez bénie et exaltée ; maintenant c'est moi qui viens vous bénir pour l'éternité. Entrez donc dans la joie de votre Maître (Matt., 25-21) venez jouir de cette félicité qui n'aura pas de fin.

e) Les Saints et le Chapelet

De quelle estime ont entouré le chapelet tous les Saints et tous les vrais serviteurs de Dieu !

Nous lisons dans la vie du Bienheureux Jean-Baptiste de la Salle, fondateur des Frères des Ecoles chrétiennes, qu'il n'a jamais manqué de réciter tous les jours et plusieurs fois par jour le chapelet. Persuadé qu'on ne peut pas faire de prière plus sainte et plus agréable à Dieu, il l'avait en singulière estime et se faisait honneur de le dire partout. Dans les rues, il tenait son chapelet à la main et, sous sa soutane, il égrenait un petit chapelet d'étain, le récitant toujours avec beaucoup de dévotion.

Saint François de Sales faisait de la dévotion à Marie les délices de son cœur aimant. Il avait fait le vœu de réciter le chapelet tous les jours de sa vie ; ce qu'il observa si fidèlement

qu'il ne l'omit jamais, et si pieusement qu'il y employait souvent une heure entière, méditant les mystères de chaque dizaine, avec un recueillement et une attention qui remplissaient son cœur des plus tendres élans d'amour envers sa Souveraine bien-aimée. Le soir, quelque avancée que fût la nuit, quelque fatigué qu'il fût lui-même, il ne retranchait rien de cette pratique. Lorsqu'il était malade à ne pouvoir parler, il faisait réciter le chapelet par l'un des siens et en accompagnait mentalement la récitation. Un soir — c'était dans les derniers jours de sa vie — il se demandait anxieusement s'il avait récité son chapelet dans la journée. Le Frère, chargé de veiller sur le saint infirme, lui dit pour le tranquilliser : " Je crois que nous l'avons récité." " Vous croyez, vous croyez, répondit le saint, en êtes-vous bien sûr ? Vous ignorez donc que de cette dévotion dépend mon salut ! "

Saint Jean Berchmans mourant avait son chapelet à la main ; un des Pères qui l'assistait lui demanda pourquoi il le tenait ainsi, puisqu'il ne pouvait plus le réciter. " Il est vrai, répondit le saint, mais le chapelet ne me rappelle pas moins le souvenir de ma bonne Mère."

Pour s'annoncer ostensiblement à la face du monde comme serviteur de Marie, saint Benoît Labre avait adopté la coutume de porter le chapelet suspendu à son cou et il ne le quitta ni jour ni nuit jusqu'à sa mort.

Saint François-Xavier portait également son chapelet à son cou et, pour mieux exciter les chrétiens à le dire, il en usait le plus souvent pour opérer des miracles.

Pie IX, montrant son chapelet à des pèlerins français, leur disait : " voilà le plus grand trésor du Vatican."

Non contents de réciter chaque jour le chapelet, les saints se plaisaient à répéter fréquemment pendant la journée l'*Ave Maria*, et c'est là une dévotion fort salutaire et un signe de prédestination.

Saint Alphonse récitait la Salutation Angélique à tous les

quarts d'heure et il y attachait plus de prix qu'aux richesses de l'univers entier.

Le Bienheureux Alphonse Rodriguez la récitait également à tous les sons de l'horloge et la nuit, son ange gardien l'éveillait afin qu'il pût encore s'acquitter de ce tribut d'hommage envers cette Mère bien-aimée.

Chaque fois que Thomas a Kempis passait devant une image de sa protectrice, chaque fois qu'il entrait dans sa chambre et qu'il sortait, il saluait la Vierge Mère par l'*Ave Maria*. Ayant négligé quelque temps cette pratique, il vit en songe la Bienheureuse Vierge comblant de caresses plusieurs de ses condisciples ; lui-même espérait recevoir les mêmes marques de tendresse. Mais Marie lui dit : " qu'attends-tu de moi, toi qui as cessé de me saluer ? Où sont ces *Ave* que tu m'adressais si souvent ? " Thomas s'éveilla triste et reprit, avec une nouvelle ardeur ses pratiques envers la Très Sainte Vierge.

Sainte Catherine de Sienne n'avait que cinq ans et déjà elle était animée de la dévotion la plus tendre envers la Vierge des vierges. Montant l'escalier de sa maison, elle s'agenouillait sur chaque marche pour réciter l'*Ave Maria*.

Haydn écrivait : " Quand la composition ne va plus, eh bien ! je me promène de long en large dans ma chambre, mon chapelet à la main, je récite quelques *Ave Maria* et alors les idées me reviennent." Mozart avait la même habitude.

Un jour, un petit enfant chantait dans la cathédrale de Vienne une antienne de la Sainte Vierge. Il y mit tant d'expression et sa voix était si belle et si pure, qu'un religieux présent en fut ému jusqu'aux larmes. " Mon enfant, lui dit-il, prenez ce chapelet ; gardez-le en souvenir du Frère Anselme ; récitez-le souvent et vous deviendrez grand parmi les hommes." Le petit Gluck promit et tint parole toute sa vie. Il devint le grand Gluck, le compositeur applaudi de toute l'Europe. Et souvent au milieu d'une cour brillante et frivole, il se retirait le soir et allait dans une allée solitaire réciter le chapelet du Frère Anselme. Il mourut en le tenant dans ses mains.

f) Les mystères du Rosaire

Afin de mieux réciter votre chapelet et de gagner les nombreuses indulgences dont nous pouvons profiter, il est bon de le réciter en méditant sur les mystères du Rosaire. Personne n'ignore l'importance de la méditation dans la vie chrétienne, l'influence qu'elle exerce sur les diverses facultés de l'homme. L'Esprit-Saint nous dit que : " c'est par elle que le cœur s'enflamme pour le bien." (*Prov.*, 28).

S'il en est ainsi pour la méditation en général, de celle qui a pour objet les devoirs ordinaires du christianisme, que sera-ce de la méditation des vérités les plus augustes de notre foi ? Peut-il y avoir d'exercice plus utile à un chrétien quel qu'il soit ?

Ces mystères du Rosaire nous offrent un tableau saisissant de la vie de Notre-Seigneur et de celle de la Sainte Vierge, de tout l'Evangile en raccourci, de toutes les croyances et de toutes les vertus chrétiennes. Il est impossible d'offrir à la piété un sujet de réflexion plus vaste et en même temps plus à la portée de toutes les âmes et plus propre à leur inspirer une grande ferveur dans le service de Dieu.

Mystères joyeux	*Fruit du mystère*
1° L'Annonciation	L'humilité
2° La Visitation	La charité envers le prochain
3° La Nativité	Détachement des choses de la terre
4° La Purification	L'obéissance et la pureté
5° Le Recouvrement de Jésus	La fidélité aux devoirs d'état

Mystères douloureux	*Fruit du mystère*
1° L'Agonie de Jésus	La contrition de nos péchés
2° La Flagellation de Jésus	La mortification des sens
3° Le Couronnement d'épines	La mortification intérieure
4° Le Portement de la croix	La patience dans les épreuves
5° Le Crucifiement	Le renoncement à nous-mêmes

Mystères glorieux	*Fruit du mystère*
1° La Résurrection	L'amour de Jésus ; l'esprit de foi
2° L'Ascension	L'espérance du ciel
3° La Pentecôte	Les dons du Saint-Esprit
4° L'Assomption de la Ste Vierge	La grâce d'une bonne mort
5° Le Couronnement de Marie	La dévotion à Marie

Tels sont les tableaux que nous offre la méditation de ces mystères ; telles sont les grandes et saintes visions qui se succèdent sous nos yeux, tantôt gracieuses et naïves comme l'enfance, tantôt tragiques et douloureuses comme les apprêts d'un supplice, tantôt glorieuses comme l'éclat d'un triomphe.

Voulons-nous savoir où se rencontre le véritable bonheur ? Désirons-nous être fixés sur le but de la vie ? Brûlons-nous de connaître les biens réels ? Méditons ces mystères joyeux.

Ils nous représentent le Verbe dans son Incarnation et dans son état d'enfance. Un Dieu, pour nous racheter, revêt notre nature, il se fait chair. Avant de sortir du sein de sa mère, il visite son Précurseur, saint Jean-Baptiste ; par cette visite, il le purifie de sa souillure originelle. Puis au jour de sa naissance, il choisit pour palais une étable et pour premiers adorateurs quelques pauvres pâtres. Fidèle à la loi, il se présente au temple comme le dernier des hommes pour se racheter par une offrande. A l'âge de douze ans, nous le retrouvons dans le temple, au milieu des docteurs qui l'écoutent, étonnés de la profondeur de ses réponses.

Ils nous représentent les joies de Marie qui sont l'Annonciation, la Visitation, la Naissance de Jésus, la Présentation, le Recouvrement de Jésus dans le temple. Marie est heureuse et nous la félicitons, parce qu'elle a conçu le Verbe incarné dans son chaste sein ; parce qu'elle a porté les bénédictions de Jésus à sa cousine Elizabeth et à son Précurseur ; parce qu'elle a enfanté Jésus dans la grotte de Bethléem ; parce qu'elle a offert Jésus dans le temple, parce qu'elle a retrouvé, après trois jours d'absence, Jésus qu'elle avait perdu à Jérusalem. Ainsi toute sa joie, tout son bonheur, toutes ses délices, c'est

Jésus, reçu, donné, retrouvé. *Esse cum Jesu dulcis est paradisus*, le paradis sur la terre est d'être avec Jésus. Disons donc avec le Psalmiste : " mon bonheur est de m'attacher au Seigneur."

Quoi de plus capable de nous porter à l'amour de Jésus et de Marie que la considération de ces mystères joyeux qui nous montrent le Désiré des nations descendu du ciel, revêtu de notre nature, réalisant enfin les espérances du monde, lui apportant la grâce et la paix.

Les mystères douloureux nous montrent un Dieu qui, pour expier nos péchés, souffre des douleurs immenses et des opprobres infinis. Au jardin des olives, son âme est triste jusqu'à la mort. " Mon Père, que ce calice s'éloigne de moi ; mais pourtant que votre volonté et non la mienne se fasse. " Arrive le traître, il est vendu aux Juifs ; on enchaîne l'innocente Victime ; on la traîne devant les tribunaux ; le Sauveur est condamné à être flagellé. Une énorme croix pèse sur lui ; on le traîne jusque sur le haut de la montagne, au milieu des huées et des blasphèmes de la multitude. Là d'énormes clous attachent au bois ses pieds et ses mains ; on l'élève sur la croix entre deux scélérats ; il remet son âme à Dieu et il expire.

Quoi de plus capable de nous détourner du mal et de nous porter à tous les genres de dévouement, de sacrifice, que la méditation de ces mystères douloureux qui nous montrent Jésus victime de nos péchés,versant tout son sang et subissant les plus horribles tortures pour les expier !

Puis ici-bas, c'est la loi de Dieu, il faut souffrir. Le moyen efficace de s'exciter à la patience et de s'y enraciner d'une manière inébranlable, c'est de suivre le conseil de saint Pierre, de puiser à la Passion de Jésus-Christ : *Christo igitur passo in carne, et vos eâdem cogitatione armamini.* (*I Pet.* IV, 1).

Jésus-Christ, notre Dieu, a souffert et pour qui a-t-il souffert ? Pour ses ennemis, pour des ingrats qui ont abusé des bienfaits afin d'outrager leur bienfaiteur. Pourquoi a-t-il souffert ? Pour expier les péchés des prévaricateurs, pour leur procurer

tous les biens du temps et de l'éternité, pour les convaincre de son amour.

Quelles que soient nos épreuves, pouvons-nous nous plaindre en méditant ces mystères douloureux ? Pouvons-nous ne pas aimer Jésus qui a tant souffert pour nous et ne pas avoir ces sentiments qu'exprimait un jour sainte Thérèse au pied de son crucifix et contemplant Jésus en croix :

" Sais-tu pourquoi je t'aime, ô Jésus, divin Frère ?
Ce n'est point pour le ciel que tu nous a promis ;
Sais-tu pourquoi je crains, Grand Dieu ! de te déplaire ?
Ce n'est pas pour l'enfer et ses maux infinis.
Non, c'est toi qui m'émeus, Victime du Calvaire,
C'est de voir sur la croix tous tes membres meurtris,
Crispés, sanglants, cloués. . .C'est l'agonie amère
De ton cœur abreuvé de fiel et de mépris.
Devant un tel amour, le mien doit être extrême.
Ne fût-il point de ciel, je t'aimerais autant ;
Ne fût-il point d'enfer, je te craindrais de même.
Pour attirer à toi, qu'as-tu besoin d'aimant ?
Mon espoir si fondé fût-il sans fondement,
Je t'aimerais toujours aussi fort que je t'aime."

Il est une vertu qui console toutes les afflictions, qui est un baume pour toutes les douleurs, un encouragement pour la vertu, une excitation pour les sacrifices les plus héroïques, c'est l'*espérance*. En méditant avec piété sur les mystères glorieux, sur la Résurrection du Sauveur, sur sa glorification dans le ciel, sur le couronnement de Marie, sur les grâces du Saint-Esprit que Jésus répand sans cesse sur nous, nous nous sentirons soutenus et encouragés, quelles que soient nos épreuves. Nous nous dirons : nous voulons pratiquer la vertu à cause de la récompense, *propter retributionem ;* nous voulons travailler, au ciel nous nous reposerons ; nous voulons être patients dans nos souffrances parce qu'au ciel nous serons surabondamment dédommagés. Au ciel, il n'y aura ni pleurs, ni maladies, ni mort, ni sépa ration, mais un poids incomparable de bonheur et de gloire en retour de nos efforts pour plaire à Dieu en suivant ses exemples et ses conseils.

L'efficacité de cette prière sur le cœur de la Très Sainte Vierge est telle que tous les Souverains Pontifes l'ont recommandée ; le pape Léon XIII en particulier a insisté sur sa récitation. Il a voulu qu'on la récitât tous les jours durant le mois d'octobre surtout qui est devenu le mois du Rosaire et qu'on ajoutât aux litanies l'invocation : Reine du Très Saint Rosaire.

" Puisqu'il est reconnu, dit-il, dans son Encyclique: *Superbi Apostolatus*, que cette sainte formule de prière est souverainement agréable à la Très Sainte Vierge et qu'elle a une grande efficacité pour la défense de l'Eglise et du peuple chrétien, soit pour obtenir les bienfaits divins aux particuliers et aux nations, il ne faut pas s'étonner des remarquables éloges par lesquels nos prédécesseurs l'ont exaltée et embellie. Urbain IV atteste que " chaque jour le peuple chrétien obtient beaucoup de biens par le Rosaire ; " Sixte IV considère " cette manière de prier comme honorable pour Dieu et pour la Sainte Vierge et comme très propre à éloigner les dangers qui menacent le monde ; " Léon X déclare que " le rosaire a été institué contre la propagation des hérésies ; " Jules III dit " qu' il est l'ornement de l'Eglise romaine ; " Saint Pie V affirme " qu'à mesure que se répandait cette forme de prière les fidèles ont senti leur âme se réchauffer dans ces méditations et s'enflammer par ces prières, qu'ils se sont sentis changés en des hommes nouveaux, que les ténèbres de l'erreur se sont dissipées et que la lumière de la foi catholique a lui ; " Grégoire XIII déclare : " que le Rosaire a été institué par saint Dominique pour apaiser la colère de Dieu et pour implorer le secours de la Bienheureuse Vierge."

Aucun Pape n'a imprimé à cette dévotion un si vigoureux essor que cet illustre Léon XIII. Ses encycliques qui, pendant vingt ans, venaient régulièrement à l'approche du mois d'octobre recommander au peuple chrétien cette formule de prière, lui ont justement mérité le titre de " Pape du Rosaire."

" Il me semble entendre la voix même de la Reine du ciel, dit ce grand Pontife, nous encourageant au milieu de nos tra-

verses, nous aidant de ses conseils dans les mesures à prendre pour le bien commun des fidèles, nous avertissant d'exciter le peuple chrétien à la piété et à la pratique de toutes les vertus. Plusieurs fois dans le passé il nous a été doux et nous nous sommes fait un devoir de répondre par nos actes à ce désir de Marie. Parmi les heureux fruits que, sous son auspice, nos exhortations ont produits, il convient de signaler les grands développements de la dévotion du Saint Rosaire, les nouvelles confréries érigées sous ce nom et la réconstruction des anciennes, les doctes écrits publiés à cette fin, au grand profit des fidèles, jusqu'à certaines œuvres d'art d'un mérite et d'une richesse remarquables inspirées par cette même pensée." (Lettre encyclique : *Lætitiæ sanctæ.*)

Avec quelle perfection Léon XIII fait ressortir les qualités de cette prière !

" L'homme, dit-il, est sujet durant la prière à voir sa pensée se distraire de Dieu de bien des façons, par suite de sa fragilité, et à perdre de vue sa sainte intention première. Or le rosaire, pour qui le considère comme il doit l'être, a en soi une vertu particulière soit pour exciter et nourrir le recueillement, soit pour pousser la conscience à se préoccuper de la question du salut et pour élever l'esprit. Il se compose en effet de deux parties distinctes mais inséparables, à savoir, de la méditation des mystères et de la récitation des prières vocales. C'est par conséquent un genre de prière qui requiert non seulement une élévation quelconque de l'âme vers Dieu, mais une attention toute particulière ; de sorte qu'en réfléchissant sur les choses que l'on considère, on y trouve des motifs et des impulsions pour réformer et sanctifier sa vie. Ce sont en effet les choses les plus substantielles, les plus admirables du Christianisme, par lesquelles le monde fut renouvelé avec d'heureux fruits de vérité, de justice et de paix.

" Et il y a lieu de remarquer comment ces mêmes choses nous sont proposées d'une manière bien adaptée aux esprits de toutes sortes de personnes, même des plus simples. Car

elles ne se présentent pas comme des vérités ou des doctrines du genre spéculatif, mais comme des faits à voir et, pour ainsi dire, à regarder comme présents. Ainsi présentés avec les circonstances de lieu, de temps, de personnes, les mystères produisent un effet d'autant plus vif, d'autant plus utile ; cela sans le moindre effort d'imagination, vu qu'il s'agit de choses apprises et gravées dans le cœur dès l'enfance, de sorte qu'à peine un mystère a-t-il été énoncé qu'aussitôt l'âme pieuse avec une grande facilité de pensée et d'affection, s'y engage et y recueille, grâce à la bonté de Marie, un aliment céleste et abondant." (Lettre encyclique sur le Rosaire, 1894.)

Léon XIII nous montre aussi dans le Rosaire le remède providentiel aux maux de notre société contemporaine :

" Dans la société civile telle que nous la voyons constituée aujourd'hui, il est des causes nombreuses qui affaiblissent les liens de l'ordre public et détournent les peuples de la voie de l'honnêteté et des bonnes mœurs. Ces causes nous paraissent surtout être les trois suivantes à savoir : l'aversion pour la vie humble et laborieuse ; l'horreur de tout ce qui fait souffrir ; l'oubli des biens futurs, objet de notre espérance.

" S'agit-il des maux qui résultent de l'aversion que ressentent nos contemporains pour la vie humble et laborieuse, le remède à ces maux, qu'on le demande au Rosaire de Marie, à cette récitation coordonnée de certaines formules de prières accompagnées de la pieuse méditation des mystères du Sauveur et de sa Mère. Que dans un langage convenable et adapté à l'intelligence des simples fidèles on leur explique *les mystères joyeux*, en les leur mettant devant les yeux comme autant d'images et de tableaux de la pratique des vertus... Nous voici en présence de la maison de Nazareth, le domicile de la sainteté divine et terrestre. Quelle perfection de vie commune ! Quel modèle achevé de vie domestique ! Il y règne la candeur et la simplicité, une perpétuelle concorde, un ordre toujours parfait ; un respect mutuel et un amour réciproque, un amour non point faux et mensonger, mais réel et actif qui, par l'assiduité de ses bons

offices, ravit même les yeux des plus simples spectateurs. Un zèle prévoyant y pourvoit à tous les besoins de la vie, mais cela, " *in sudore vultus*, à la sueur du front," à la façon de ceux qui, sachant se contenter de peu, s'efforcent moins de multiplier leur avoir que de diminuer leur pauvreté. Pardessus tout, ce qu'on admire dans ce foyer domestique, c'est la paix de l'âme et la joie domestique, double trésor de la conscience de tout homme de bien. Or ces grands exemples de modestie et d'humilité, de patience dans le travail, de bienveillance envers le prochain, d'un parfait accomplissement de menus devoirs de la vie privée et de toutes les vertus, ne sauraient être médités ni se fixer ainsi peu à peu dans la mémoire, sans qu'insensiblement il n'en résulte une salutaire transformation dans les pensées et dans les habitudes de la vie.

" Le second mal extrêmement funeste qui ronge notre société, c'est l'horreur de la souffrance. Ici encore il est permis d'espérer que par la vertu de l'exemple, la dévotion du Saint Rosaire donnera aux âmes plus de force et d'énergie. Et pourquoi en adviendrait-il autrement, quand le chrétien dès sa plus tendre enfance et constamment depuis, s'est appliqué, dans le silence et le recueillement, à la suave contemplation des *mystères* appelés *douloureux ?* Dans ces mystères nous apprenons que Jésus-Christ, l'auteur et le consommateur de notre foi, a commencé simultanément par faire et par enseigner ; afin que nous trouvions en Lui, réduit en pratique, ce qu'il devait nous enseigner, touchant la patience et la générosité dans les douleurs et les souffrances, au point de vouloir endurer lui-même tout ce qu'il peut y avoir de plus crucifiant et de plus pénible à supporter. Nous le voyons accablé sous le poids d'une tristesse qui, comprimant les vaisseaux du cœur, en fait sortir une sueur de sang. Nous le contemplons lié à la façon des malfaiteurs, subissant le jugement des scélérats, injurié, calomnié, accusé de faux crimes, frappé de verges, couronné d'épines, attaché à la croix, jugé indigne de vivre et méritant que la foule réclamât sa mort. A tout cela nous ajoutons la méditation des douleurs de la Très Sainte Vierge dont un glaive tranchant

n'a pas seulement effleuré le cœur mais l'a transpercé de part en part, afin qu'elle devînt et méritât d'être appelée la Mère des douleurs. Quiconque contemplera fréquemment non pas seulement des yeux du corps, mais par la pensée et la méditation, d'aussi grands exemples de force et de vertu, comment ne brûlerait-il pas du désir de les imiter ? Que la terre se montre à lui couverte de ses malédictions et ne produisant que des ronces et des épines ; que son âme soit oppressée de peines et d'angoisses, son corps miné par les maladies, il n'y aura pas de souffrances, venant soit de la méchanceté des hommes, soit de la colère des démons, pas d'adversité privée ou publique dont sa patience ne finira par triompher."

" Au troisième danger qui menace les âmes de nos jours et qui n'est autre que l'oubli des biens futurs, ne sera certainement jamais exposé le chrétien qui, le pieux rosaire à la main, en méditera souvent *les mystères glorieux.*

" De ces mystères jaillit une lumière qui nous découvre ces célestes trésors et beautés que notre œil corporel ne saurait atteindre, mais que nous savons par la foi être préparés à ceux qui aiment Dieu. Nous y apprenons que la mort n'est pas une ruine qui ne laisse rien derrière elle, mais le passage d'une vie à une autre et que le chemin du ciel est ouvert à tous. Quand nous y voyons monter le Christ Jésus, nous nous rappelons sa promesse de nous y préparer une place : *Vado parare vobis locum.* Le Saint Rosaire nous fait souvenir qu'il y aura un temps où Dieu sèchera toute larme de nos yeux, où il n'y aura plus de deuils, ni de gémissements, ni aucune douleur, où nous serons toujours avec le Seigneur, semblable à Dieu parce que nous le verrons tel qu'il est ; enivrés du torrent de ses délices, concitoyens des Saints, en conséquence de la Bienheureuse Vierge, notre Mère et notre grande Reine. Comment une âme qui se nourrit de semblables pensées ne se sentirait-elle pas brûler d'une sainte flamme et ne s'écrierait-elle pas avec un grand saint :

" Que la terre me paraît vile quand je regarde le ciel ! " Comment ne se consolerait-elle pas en songeant qu'une légère

tribulation momentanée produit en nous un poids éternel de gloire ? " (Lettre encyclique : *Lætitiæ sanctæ.*)

Léon XIII veut que la dévotion du Rosaire soit l'objet d'une attention toute particulière de la part des prêtres. " Qu'à vos appels, Vénérables Frères, dit-il, qu'à vos exhortations appuyées de vos exemples, les fidèles accourent autour des autels de Marie, de la Mère de bonté, pour lui offrir l'hommage filial des guirlandes de son Rosaire... Que dans un langage adapté à l'intelligence des simples fidèles, vous leur expliquerez les mystères, en les leur mettant devant les yeux, comme autant de tableaux et d'images de la pratique des vertus. Chacun sait quelle mine il y a là d'arguments faciles et aptes par leur suave éloquence à persuader l'honnêteté et les bonnes mœurs."

" Plaise à Dieu, dit-il encore, que selon nos vœux, Vénérables Frères, cette sainte pratique de piété soit partout en usage, qu'elle soit aimée et observée dans les villes et les campagnes, chez les grands et chez les humbles, comme l'emblème caractéristique de la foi chrétienne et un moyen excellent d'attirer les bénédictions de Dieu."

Récitons donc souvent, travaillons donc de notre mieux à faire réciter souvent par les fidèles le Rosaire en l'honneur de notre bonne Mère, de cette rose mystique qui est montée de la terre pour aller embaumer le ciel : *rosa mystica.*

A cette rose mystique, jetons les roses de nos pensées et de nos cœurs ; roses blanches des mystères joyeux, roses rouges et sanglantes des mystères douloureux, roses d'or des mystères glorieux. Oui, tous ces *Ave* sont des roses et leur réunion est bien nommée *Rosarium*, le rosaire, la corbeille ou la pluie des roses. C'est la pensée même de l'Eglise qui lui a donné ce nom et cette pensée est bien rendue dans ces vers :

" Nous, lorsque de l'*Ave* nous disons les paroles,
Sachons qu'à notre lèvre éclosent des corolles,
Nous murmurons des fleurs... Et l'on conta jadis
Qu'en des corbeilles d'or au ciel on les recueille.
Et quand la Vierge passe, un ange les effeuille
Dans les sentiers du paradis."

La Reine du ciel ne se laisse pas vaincre en générosité. En retour de ces pauvres roses que nous lui offrons, elle laisse tomber des pluies de grâces dans nos cœurs.

6.— *La pensée de Marie*

Vous avez salué votre divine Mère à votre lever ; vous lui avez demandé de vous accompagner au saint autel, de prier avec vous et par vous au Saint Office ; vous lui avez dit toute votre admiration, tout votre respect, toute votre confiance dans la récitation de votre chapelet.

Unissez-vous à elle dans toutes les actions de la journée. Vivez et agissez avec elle ; qu'elle soit toujours à vos côtés comme votre témoin et votre inspiratrice.

Un enfant appelle sa mère pour l'aider à faire son travail et quand sa mère est là près de lui, le travail inspiré, encouragé, dirigé par la mère est plus facile ; il donnera plus de joie.

Que Marie, pour se rendre à votre désir, à votre appel, soit toujours près de vous. Elle facilitera votre travail, elle le rendra plus méritoire et plus fécond. Vous la sentirez près de vous et vous pourrez dire comme un saint : " Je regarde l'image de Marie et non seulement l'intelligence de mon esprit reçoit plus de lumière, mais même les yeux de mon corps se fatiguent moins, tant il leur est doux de contempler de temps en temps ma Mère bien-aimée."

Le grand théologien, Suarez, ne travaillait que devant une image de la Très Sainte Vierge et dès que se présentait une difficulté, il tournait ses regards et son cœur vers cette bonne Mère et *il voyait.*

L'enfant appelle sa mère pour lui apprendre à prier. Oh ! qu'elle est belle la prière de l'enfant préparée par la mère ! Comme le bon Dieu l'aime cette prière répétée par l'enfant en même temps que la mère !

Quand vous voudrez prier, appelez votre Mère du ciel ; demandez-lui de vous apprendre à bien dire vos prières, de les dire avec vous et alors Dieu sera content de les exaucer.

L'enfant appelle sa mère quand il souffre et alors elle vient pour le soulager, pour lui donner de l'espoir et pour pleurer avec lui.

Aux heures pénibles de la vie, appelez Marie qui viendra vous apprendre à souffrir, à expier et à aimer ; elle vous encouragera à la patience ; elle vous montrera le bien à faire et la récompense qui vous attend.

Mettez-vous généreusement, affectueusement, complètement sous la direction de Marie et elle aura pour vous des attentions pleines de délicatesse. Elle vous nourrira de la grâce qu'elle fera pénétrer abondante dans votre âme.

Elevez souvent vos cœurs vers elle et adressez-lui cette prière qu'un enfant dévot ne peut trop répéter : "*Sub tuum præsidium confugimus, Sancta Dei Genitrix*, c'est à vous, O Mère de mon Dieu, c'est à votre protection que j'ose recourir," protection assurée qui ne manque jamais, protection toute puissante qui triomphe de tous les obstacles, protection universelle dont nul n'est exclu. Dites-lui avec le Bienheureux Grignon de Montfort.

Marie est ma Mère, je lui appartiens ;
Marie est ma Reine, je lui obéis ;
Marie est ma maîtresse, je la sers ;
Marie est mon docteur, je l'écoute ;
Marie est mon modèle, je l'étudie ;
Marie est mon étoile, je la suis ;
Marie est ma force, je combats avec elle ;
Marie est mon soutien, je m'appuie sur elle ;
Marie est mon refuge, je me repose en elle ;
Marie est ma demeure, je me renferme dans son Cœur immaculé.
Là je veux aimer, souffrir, mourir pour revivre uni à elle dans la gloire en mon Seigneur Jésus.

7.— LE SAINT NOM DE MARIE

Prononcez souvent dans le cours de la journée le saint nom de Marie. Après le nom de Jésus, celui de Marie est le nom le plus saint, le plus auguste, le plus vénérable, le plus suave qu'il soit donné à l'homme de proférer.

"Le plus beau nom du monde est celui de Marie ;
Ce nom est doux au cœur qui l'aime et qui la prie!

Lorsque notre âme s'élève vers la Sainte Mère de Dieu, ne dirait-on pas qu'elle se penche vers nous avec un amour ineffable, nous présentant Jésus dans ses bras et nous disant : " Ne craignez pas, j'ai trouvé la grâce ; j'ai le Seigneur avec moi et avec lui, tous les biens ; je puis vous aider, vous secourir et vous bénir."

Ce nom de Marie a je ne sais quoi d'harmonieux, de doux qui rafraîchit l'âme et embaume le cœur. C'est un nom de grâce, une source de bénédictions, un baume de salut, un rempart de protection. Il est tout cela pour ceux qui le prononcent avec une confiance pieuse. Il fait la joie du ciel ; les anges et les saints se réjouissent quand nous le proférons avec une respectueuse ferveur. Il est l'effroi de l'enfer ; les démons faiblissent, tremblent lorsqu'ils entendent le nom de celle qui broya la tête de leur chef et les dépouilla de leurs conquêtes. Il est notre consolation ; car il nous rappelle que près du trône du Tout-Puissant nous avons une Mère qui nous affectionne encore plus que notre mère terrestre, une Mère qui est notre Médiatrice à la droite de Jésus, une Mère qui nous aide à triompher des faiblesses de la chair, des scandales du siècle, des fureurs de Satan ; une Mère qui adoucit nos peines, ranime notre courage, rétablit la paix dans notre cœur, nous prépare une place dans l'éternité bienheureuse.

" Ce nom, dit saint Antoine de Padoue, est plus flatteur à l'oreille que la plus ravissante mélodie, plus délicieux à la bouche

qu'un rayon de miel, plus réjouissant pour le cœur que l'allégresse la plus pure."

" Lorsqu'on prononce le nom de Marie, dit saint François d'Assise, le ciel s'embellit, la terre se réjouit, les anges tressaillent de joie, les démons, saisis d'épouvante, se dispersent plus prompts à s'enfuir que la poussière qui se dissipe sous le souffle du vent."

Et saint Bonaventure de dire : " O Marie, que votre nom est glorieux, qu'il est admirable, puisque ceux qui l'invoquent n'ont rien à craindre à l'heure de la mort."

" O Marie, pleine de grâces, s'écriait saint Alphonse de Liguori, faites que votre nom soit la respiration de mon âme. Je ne veux jamais manquer de recourir à vous en disant : Marie ! Marie ! Quelle consolation ! Quelle douceur ! Quelle tendresse ressent mon âme quand je prononce votre nom."

Le Bienheureux Henri Suzo goûtait aussi la douceur cachée dans le nom de sa divine Mère. Il s'écriait parfois, tout hors de lui-même : " O Marie, qui êtes-vous donc vous-même, si votre seul nom est déjà si aimable et si doux ! "

" Votre doux nom, s'écrie saint Ambroise, est un parfum des plus odorants descendu du ciel, une huile salutaire répandue sur l'âme pour guérir ses blessures et la fortifier dans les combats: *Oleum effusum nomen tuum.*"

Saint Germain de Constantinople disait : " Comme la respiration est en même temps une cause et un indice que l'homme est vivant, dans l'ordre naturel, de même l'invocation fréquente du nom de Marie prouve la vie dans l'ordre spirituel : elle est le germe qui la produit et l'aliment qui la conserve."

" Quelle doit donc être, dit saint Bernardin de Sienne, la joie et le bonheur de vous voir, ô Marie, dans la patrie céleste, de vous contempler dans tout votre éclat, environnée des chœurs des anges et assise sur le trône de votre royauté, puisque, même dans cette vallée de larmes, dans ce séjour de misères, le seul

souvenir de votre nom fait goûter à l'âme de si douces et de si pures délices !"

Le Bienheureux Hermann-Joseph ne cessait de répéter le nom de sa tendre Mère. Quand il était seul il se prosternait humblement et redisait sans cesse : Marie ! Marie ! Marie ! Un de ses amis, lui aussi très dévot à la Sainte Vierge, l'ayant surpris un jour dans un de ces moments si suaves, fut étonné de le voir si longtemps et profondément prosterné. " Que faites-vous là ? lui dit-il, et quels sentiments vous occupent ? " Hermann répondit : " Je cueille, mais avec une consolation divine, les fruits délicieux du nom de Marie. Quand je le prononce, il me semble que toutes les fleurs, que tous les parfums se réunissent autour de moi pour embaumer l'air, tandis que mon âme est remplie d'une joie céleste. Je me délasse de mes travaux, j'oublie les amertumes de la vie, quand je dis : " Marie " et je voudrais toujours rester le front dans la poussière pour ne jamais cesser de répéter le nom, le saint, le doux nom de ma Mère bien-aimée."

Tous les Saints ont eu la plus grande vénération pour l'auguste nom de Marie. Après celui de Jésus, il était le plus fréquent sur leurs lèvres, l'objet le plus ordinaire de leurs aspirations, le texte chéri de leurs méditations. Ce nom gracieux se trouvait le matin dans leurs premières paroles ; le soir ils le prononçaient encore pour s'endormir plus tranquilles ; avant le travail ils disaient : " Marie," afin de lui en consacrer les peines ; fatigués, ils répétaient ce nom pour se délasser, ils le murmuraient pour avoir force et rafraîchissement ; troublés, ils invoquaient Marie pour se pacifier ; mourants, ils soupiraient " Marie," pour être secourus à ce moment critique.

Faisons-nous donc un bonheur de répéter ce nom béni. Il sera notre bouclier dans les combats du salut, notre force dans les tentations, notre égide dans les dangers, notre lumière dans les moments de perplexité. Il versera dans notre cœur cette douce onction qui rend plus léger le fardeau de la vie et les sacrifices de la vertu moins pénibles. Ayant été notre sou-

tien et notre charme durant la vie, sur nos lèvres, à la dernière heure, il sera, avec le nom de Jésus, le gage de notre bonheur et s'envolera avec notre dernier soupir au ciel où nous le chanterons de concert avec les anges pendant toute la durée des siècles.

Puisse chacun de nous pouvoir dire avec sincérité :

" Marie, Ah ! que ton nom est pour moi plein de charmes.
A ma bouche le miel est moins délicieux ;
Remède à tous les maux, il bannit mes alarmes ;
Il est pour mon oreille un son mélodieux
Et répand dans mon cœur la douce paix des cieux.

Nom aimé, nom béni, tendre espoir du malheur,
Comme un sceau précieux, sois gravé dans mon cœur ;
Ah ! le regard tourné vers la sainte patrie,
J'écoute sans effroi l'heure de mon trépas ;
Car aux parois divins, tu diriges mes pas,
Nom sacré de Marie. "

8. — AFFECTUEUSES SALUTATIONS

Quelle belle, utile, raisonnable pratique aussi celle de s'adresser à Marie de temps en temps dans la journée par d'affectueuses salutations !

Saint Léonard ne passait jamais devant une statue de la Très Sainte Vierge sans lui dire : " O Marie, vous êtes ma Bien-Aimée. "

" Jésus et Marie, mes très chères délices, répétait souvent saint Alphonse Rodriguez, que je souffre pour vous, que je meure pour vous, que je sois tout à vous et jamais plus à moi."

Au son de l'horloge, l'Apôtre des Indes, saint François-Xavier, disait : " O Marie, Mère de Dieu, souvenez-vous de moi."

Saint Alphonse de Liguori interrompait la conversation pour réciter un *Ave Maria*.

Saint Stanislas de Kostka chantait sans cesse cette tendre et confiante salutation : le *Salve Regina.*

Plusieurs saints portaient toujours sur eux, même ostensiblement, une médaille de Marie ; ils la baisaient souvent, et le jour et la nuit. Ils baisaient quelquefois son nom quand ils le rencontraient dans leurs lectures ; ils baisaient même les livres qui parlaient d'elle en disant : " O Marie, nous voulons vous dire toutes les louanges qui sont contenues dans ce livre."

Plusieurs serviteurs de la Sainte Vierge avaient coutume de l'honorer en récitant les belles prières dont les initiales composent le nom de Marie :

M *Magnificat*
A *Ave Maris Stella*
R *Regina cœli*
I *Inviolata*
A *Ave Regina*

Saint Bonaventure dit fort spirituellement : *Sicut Christus quinque suis vulneribus contulit plane remedia mundi ; sic Maria suo sanctissimo nomine quod quinque litteris constat, quotidie peccatoribus confert veniam in hoc mundo,* parce qu'elle est en effet :

M *Mediatrix*
A *Adjutrix*
R *Reparatrix*
I *Illuminatrix*
A *Advocata*

Il faut bien avouer que notre amour pour Marie est froid et languissant comparé à cette flamme qui consumait les saints. L'amour est une flamme et une flamme ne s'enferme pas. Que notre flamme pour l'aimable Vierge ne reste donc pas enfermée au fond de notre cœur ; qu'elle vienne jusqu'à nos lèvres et s'y résolve en salutations affectueuses.

9. — L'ANGELUS

Parmi ces salutations, il en est une bien touchante, c'est celle de l'Angelus par laquelle l'Eglise a voulu sanctifier le lever du matin, le travail du milieu du jour et le repos de la nuit.

Au milieu de nos soucis matériels, de notre indifférence pour notre âme, l'Angelus nous rappelle le touchant mystère de l'Incarnation du Fils de Dieu pour nous, hommes, et pour notre salut ; elle nous rappelle aussi la grandeur de Marie, choisie entre toutes les femmes pour coopérer avec lui à cette œuvre de notre délivrance.

Oui, trois fois le jour, la cloche dit à tous, à l'artisan, à l'homme des champs, des forêts et des villes : réveille-toi, pense à ton Sauveur et à la Vierge pleine de grâces qui fut trouvée digne de lui offrir son cœur et son corps pour son premier tabernacle sur la terre. Quelle reconnaissance ne dois-tu pas à Jésus, et à Marie qui accepta avec toutes ses charges, la dignité d'être Mère de Dieu et des hommes ! Avec quel zèle il faut lui faire hommage de ta vie et l'invoquer, puisque tu dépends d'elle comme l'enfant de sa mère et que notre salut n'a commencé qu'à l'instant où elle répondit à l'Ange : " Je suis la servante du Seigneur, je consens à ce qu'il désire de moi."

Prière poétique, joyeuse, salutaire ! Car si, trois fois le jour, nous adressons à Marie nos saluts révérencieux, et le cri de nos supplications, trois fois le jour aussi, elle ouvre pour nous les fontaines du Sauveur et fait descendre sur nous l'abondance de ses consolations et de ses joies.

D'ailleurs le matin est une heure décisive. La journée sera à Dieu ou au démon, selon que l'un ou l'autre en aura les prémices. Et la cloche alors nous dit : " Accourez à la Vierge, Mère de la grâce divine ; mettez vos espérances et vos travaux sous sa protection." Dites alors comme elle : " Je suis le serviteur du Seigneur " et votre journée sera bénie.

L'Angelus du matin est pour l'âme vraiment pieuse le doux et tendre appel d'une mère qui se penche vers le berceau de son enfant pour l'éveiller doucement, afin de jouir de son premier regard et de recueillir son premier baiser.

L'Angelus du midi a une signification non moins solennelle. Arrivé au milieu de la carrière, l'homme a déjà porté le poids du jour et de la chaleur ; il éprouve le besoin de se reposer un instant. Comme le voyageur fatigué qui, au bord du chemin, dans une courte halte, regardant derrière lui le chemin. qu'il a parcouru, regardant devant lui le chemin qu'il doit parcourir encore pour arriver au terme de son voyage, l'homme se repose un moment pour s'encourager, se fortifier au milieu de ses labeurs. Il lui arrive alors une voix douce et amie qui relève ses yeux et ses espérances vers le ciel, qui l'avertit que le temps s'enfuit, qui lui conseille d'en faire un bon usage.

Le soir est arrivé ; c'est l'heure de la retraite, du repos, du recueillement. Il faut compter avec Dieu. Et la cloche bénie nous dit de nouveau : tournez vos regards vers Jésus et Marie, vos amis généreux et fidèles, et remettez votre âme entre leurs mains. Les ténèbres de la nuit sont l'image du trépas et peut-être, durant votre sommeil, on vous redemandera cette âme. Conjurez Marie d'intercéder pour vous à cette heure qui ressemble si bien à l'heure de la mort.

Qu'il était beau le spectacle que donnaient autrefois les familles chrétiennes ! Au tintement de la cloche, tous les fronts se découvraient ; le père, la mère, les enfants levaient les yeux vers le ciel, tous se recueillaient pour prier ; tous bénissaient le Seigneur et invoquaient sa divine Mère ; tous aussi goûtaient la douceur de cette paix que donne la conscience du devoir accompli. Quelles bénédictions descendraient sur la société chrétienne si l'on était aujourd'hui fidèle à cette ancienne coutume !

Nous, prêtres, donnons l'exemple. Que cette touchante prière de l'Angelus soit dans notre cœur comme une horloge sainte, comme une voix pieuse qui, trois fois le jour, nous rappellera

nous-mêmes à nous-mêmes, nous rapprochera de Marie à ces trois époques du jour pour nous sanctifier sous l'œil de notre bonne Mère. Cette triple sanctification remplira notre travail et notre vie des parfums de la piété et nous trouverons ici-bas ce calme que donne l'amour de Jésus et de Marie qui est à l'âme ce que la santé est au corps.

Et encore ici quel bel exemple nous ont donné les Saints !

Le matin, le midi et le soir, saint Alphonse de Liguori ne manquait jamais de dire l'Angelus. S'il était en voyage, au premier son de la cloche, il se mettait à genoux, tout évêque qu'il était, et cela en public à la grande édification de tous ceux qui le voyaient.

Sur la fin de sa vie, étant devenu sourd, il voulait être averti du son de la cloche afin de faire la même chose. Arrivait-il qu'il prît son repas, il faisait retirer la petite table qui était devant lui, se jetait à genoux et restait comme en extase, au point qu'on était obligé de le faire se relever pour qu'il finît de prendre sa nourriture.

Saint Charles Borromée ne rougissait pas de descendre de voiture pour réciter en pleine rue l'Angelus en l'honneur de Marie.

Saint Vincent de Paul, en quelque société qu'il se trouvât, même à la cour, aussitôt qu'il entendait sonner l'Angelus, se recueillait un instant et se mettait à genoux.

Lorsque sainte Germaine entendait au milieu du jour sonner l'Angelus au clocher du village, un sentiment indéfinissable de pure et sainte allégresse s'emparait de son cœur ; elle quitte à l'instant sa quenouille et son fuseau pour se prosterner à genoux, récitant avec bonheur cette belle prière que les anges nous ont apprise et qui de siècle en siècle, de générations en générations, est répétée plusieurs fois chaque jour par les enfants de l'Eglise. Rien ne pouvait arrêter l'ardeur de sa piété ; que la terre fût couverte de neige, que la pluie tombât par torrents, qu'elle se trouvât dans les sentiers fangeux du village, peu importe, sa dévotion envers Marie et le premier son de la cloche

marquaient la place où sa prière devait monter vers la Reine des Vierges.

Ne manquons pas d'imiter les Saints et de réciter tous les jours l'Angelus avec fidélité, piété et confiance.

10.— Le souvenez-vous.

Encouragez-les à apprendre par cœur et à réciter tous les jours la touchante prière du " Souvenez-vous," composée par le docteur dévoué entre tous au culte de la Très Sainte Vierge, le plus éloquent panégyriste de ses grandeurs et de ses bontés, le pieux et aimant saint Bernard.

Cette prière est le cri de la plus sublime espérance ; c'est la formule la plus exquise du recours filial et du tendre abandon. Ce cri d'espérance et de confiance, cette belle prière, qu'ils la disent souvent. Quel plaisir ils feront à Marie qui du haut du ciel les entendra lui dire : " Souvenez-vous, ô très pieuse Vierge, qu'on n'a jamais entendu dire qu'aucun de ceux qui ont eu recours à votre protection, imploré votre assistance et réclamé votre intercession, ait été abandonné de vous. Animé d'une pareille confiance, ô Vierge des vierges et notre Mère, je cours me réfugier auprès de vous et, gémissant sous le poids de mes fautes, je me prosterne à vos pieds. Veuillez ô Mère du Verbe, ne pas mépriser mes prières, mais écoutez-les favorablement et daignez les exaucer."

Cette prière si simple, si courte est cependant très efficace et trouve toujours accès auprès du cœur compatissant de Marie. Elle a fait descendre du ciel mille fois plus de grâces qu'elle ne contient de lettres et il n'est pas de prodiges que l'on n'ait obtenus en la récitant avec confiance.

Aussi l'a-t-on appelée " la prière des miracles." Que d'âmes justes elle a soutenues et encouragées dans la pratique du bien, dans la lutte de chaque jour ! Combien de pécheurs ont senti renaître leur confiance, en disant : " Souvenez-vous, ô Marie,

qu'on ne vous invoquera jamais en vain ! " Que de fois un criminel jusque là impénitent fondit en larmes en proférant ces douces paroles : " coupable, j'implore, bonne Mère, votre assistance." Que d'endurcis à l'heure de la mort un " Souvenez-vous" a attendris et sauvés de l'enfer !

On a fait beaucoup de cantiques sur le " Souvenez-vous " et on les chante dans toutes les églises. Un jour quelques jeunes gens à genoux chantaient : Souvenez-vous, ô tendre Mère, qu'on n'eut jamais recours à vous, sans voir exaucer sa prière ". La douce harmonie, le sentiment si bien rendu de cet air inspiré qui les anime, la foule se presse pour les entendre, quand tout à coup celui qui chantait le *solo* se trouble, sa voix s'altère, il verse quelques larmes d'attendrissement et il s'enfuit. La strophe qui venait de l'impressionner est celle-ci :

" Et moi de mes péchés, traînant la longue chaîne,
Vierge Sainte, à vos pieds, j'implore mon pardon.
Me voici tout tremblant, et je n'ose qu'à peine
Lever les yeux vers vous, prononcer votre nom."

Aussitôt il va se jeter aux pieds d'un prêtre et reçoit son pardon. Et non seulement cet enfant prodigue a persévéré dans le bien, mais il est devenu un saint religieux, un zélé missionnaire.

Que de grâces vos fidèles obtiendront de Marie en récitant le " Souvenez-vous " dans le sentiment pénétré de leurs misères et de confiance envers cette tendre Mère, toujours le refuge assuré des pécheurs.

11. — LES LITANIES

Faites en sorte aussi que vos fidèles récitent souvent les litanies de la Sainte Vierge qui sont incontestablement une des hymnes les plus riches, les plus complètes, les plus respectables par l'antiquité et les plus agréables par la variété qu'on puisse adresser à Marie. Dans l'ensemble si bien coor-

donné de noms, de titres, de qualifications que l'on donne à Marie dans cette prière, se trouve l'hommage le plus magnifique de louanges, le concert le plus beau et pour elle le plus agréable qui puisse s'élever de la terre au ciel où elle habite. C'est la panégyrique le plus éloquent de tout ce que Dieu a fait pour l'honneur de cette illustre Vierge, de tout ce qu'elle-même a fait pour l'honneur de son Fils, de tout ce qu'elle a fait et continue de faire pour les hommes depuis le jour où, placée au faîte des cieux, elle y partage le pouvoir avec son divin Fils. C'est tout à la fois l'éloge le plus complet de ses glorieuses prérogatives, de ses suréminentes vertus et le plus touchant à sa miséricorde et à sa puissance.

Les litanies sont le livre du cœur, d'un cœur pur et chaste qui veut se conserver tel, d'un cœur coupable qui espère, d'un cœur aimant qui s'épanche, d'un cœur qui souffre et qui désire être consolé ; c'est le cri de toute misère vers ce qu'il y a après Dieu de plus riche, de plus puissant, de plus charitable. Par conséquent dans quelque position qu'un chrétien se trouve, de joie ou de tristesse, d'abondance ou de privation, d'inquiétude ou d'espérance, de vif amour ou de tiédeur, ces touchantes acclamations à Marie lui ouvriront son cœur de Mère dans lequel il pourra puiser le rafraîchissement, la consolation, la force, le courage, la ferveur. C'est comme une divine pharmacie ouverte à tous les besoins et pourvue de remèdes pour tous les maux.

Un jour Sainte Chantal, voyant toutes ses religieuses agenouillées devant une image de Marie, leur dit d'une voix toute céleste : " Approchez plus près, mes filles, et récitons ensemble les litanies de la Sainte Vierge, vous souvenant que nous parlons à une Mère, dites avec moi : Je suis faible, Marie, mais vous êtes la Vierge puissante, revêtez-moi de votre force ; — j'ai besoin de grâces, mais vous êtes la mère de la grâce divine, épanchez-la sur moi ; — je suis ignorante dans les voies du salut, siège de la sagesse, éclairez-moi ; — je suis triste, désolée, consolez-moi ; — vase insigne de dévotion, versez sur moi votre foi et vos ardeurs ; — porte du ciel toujours

ouverte, introduisez-moi dans le séjour des splendeurs éternelles.

C'est ainsi qu'elle trouvait dans chacune des invocations un remède à tous les besoins de l'âme.

12.— LE SCAPULAIRE

Ne l'oubliez pas, vous avez à voir non seulement à ce que vos fidèles soient reçus dans la Confrérie du Scapulaire, mais vous devez leur faire comprendre l'honneur et les avantages qu'il y a à porter ce vêtement, ces livrées de Marie. Vous leur rappellerez de temps en temps l'origine de cette Confrérie et les promesses faites par la Sainte Vierge à ceux qui en feraient partie.

Tous sont appelés à posséder dans l'autre vie le glorieux héritage du ciel. Si un ange venait leur apporter un gage leur donnant l'assurance d'être admis un jour dans la société des élus, au paradis, avec quels transports de joie et de reconnaissance ils recevraient ce gage.

Eh bien ! ce n'est pas un ange, c'est la Reine de tous les anges, c'est la Très Sainte Vierge, Mère de Dieu, qui est venue sur la terre nous donner cette assurance précieuse.

Elle a daigné apparaître un jour au Bienheureux Simon Stock et, lui présentant un scapulaire qu'elle tenait dans ses mains, elle lui dit : " Mon fils très aimé, reçois ce scapulaire comme le signe de ma Confrérie. *Quiconque mourra revêtu de cet habit sera préservé du feu éternel.*" C'est un signe de salut, une sauvegarde dans les dangers et d'alliance éternelle.

Quelques années plus tard, elle apparut au Pape Jean XXII et promit de délivrer promptement du purgatoire, surtout le samedi qui suivrait leur mort, les âmes des membres de la Confrérie du Carmel.

D'après ces révélations on peut croire pieusement que ceux

qui meurent revêtus du scapulaire du Mont-Carmel trouvent grâce devant Dieu et sont préservés du feu de l'enfer. On peut croire pieusement que Marie leur obtient la grâce de la persévérance ou celle d'une sincère conversion.

Parmi les préoccupations qui nous assiégent il en est une qui revient souvent à notre esprit. Nous nous demandons avec anxiété quel sera notre sort dans l'autre vie. " Personne, dit saint Grégoire le Grand, ne peut connaître, tant qu'il vit sur la terre, le sort éternel qui l'attend." Nous sommes certains de quitter le lieu de notre exil, mais à moins d'une révélation toute spéciale de la part de Dieu, faveur qu'il accorde très rarement, nous ignorons si nous serons admis dans le céleste royaume.

Oh ! qu'elle est bonne la Très Sainte Vierge Marie, de nous avoir apporté un gage assuré de notre salut ! Quel bonheur pour nous de penser qu'en portant pieusement le scapulaire sur nous, au moment de la mort, nous serons préservés des flammes éternelles.

Le second privilège attaché au scapulaire du Carmel est la prompte délivrance du purgatoire. Tous le savent, les Docteurs de l'Eglise enseignent que la peine la plus légère du purgatoire surpasse toutes les peines qu'on peut endurer en ce monde. La Sainte Vierge, dans sa compassion maternelle, a promis de délivrer promptement du purgatoire les âmes de ceux qui feraient partie de la Confrérie du Carmel et c'est là une grande grâce dont il faut tenir compte.

Puis la Sainte Vierge a affirmé que le scapulaire est *un gage de sa protection spéciale.* Comme cette promesse doit nous faire tressaillir de bonheur et comme notre âme doit aimer aller s'abriter sous les ailes de Marie avec ses livrées virginales ! Dieu lui a donné le plus riche, le plus aimant des cœurs pour nous aider en nos jours de dangers. Elle est l'amie généreuse des cœurs purs, la gardienne vigilante de l'innocence et le secours des chrétiens, le refuge des pécheurs et de tous ceux qui souffrent. Mère de miséricorde, elle a pour tous des parfums,

des joies, des espérances. Alors quelle cause de joie pour les confrères du scapulaire, puisqu'elle les a déclarés et nommés ses enfants privilégiés ! "*Le scapulaire, a-t-elle dit, c'est le gage de ma protection spéciale.*"

Voyez donc à ce que tous vos fidèles soient membres de cette Confrérie ; recommandez-leur de ne jamais quitter leur scapulaire ni le jour ni la nuit, de ne jamais passer quelque temps sans l'avoir sur eux ; car ils pourraient être surpris par la mort dans cet intervalle et être privés des avantages qui lui sont attachés.

Et la pensée, la vue du scapulaire reposant sur sa poitrine, ne suffit-elle pas au chrétien pour le porter au respect de lui-même, pour lui inspirer l'horreur du péché sous le regard de sa Mère Immaculée ? Le scapulaire, comme l'indique son nom, est maintenant une espèce de cuirasse contre les ennemis du salut.

On raconte qu'un roi de Pologne, nommé Boleslas VI, portait nuit et jour à son cou le portrait de son père, comme le témoin de sa conduite et le guide de ses actions. Fallait-il prononcer un arrêt, s'agissait-il de quelque affaire importante pour sa couronne ou pour sa gloire ? Il regardait d'abord fixement l'image de son père et lui disait ces paroles admirables : "Mon père, ne souffrez pas que je trahisse votre sang ; ne permettez pas que ma langue prononce aucune parole ou que ma main fasse aucune action indigne de votre nom ou du haut rang où vous m'avez placé."

Par le saint scapulaire, le chrétien porte lui aussi sur son cœur l'image de la Très Sainte Vierge. Le souvenir de cette Mère doit être pour lui une exhortation constante et pressante à toute vertu et, à l'exemple du sage Boleslas, il ne se permettra ni dans ses actes, ni dans ses paroles, ni dans ses pensées, rien qui dérogera à sa sublime qualité d'enfant de Marie.

13.— Marie dans l'administration des sacrements

Que le prêtre peut facilement communiquer aux fidèles son

amour de Marie dans l'administration des sacrements !

D'abord, n'administrez jamais un sacrement sans vous recueillir un instant auparavant, sans vous unir à votre Mère du ciel et la prier de faire que vous ne soyez pas seulement un canal qui communique la grâce aux autres, mais qu'en passant par vos mains, elle vous sanctifie vous-mêmes. Comme prêtres, vous remplacez Jésus-Christ dans l'administration des sacrements ; et Marie n'est-elle pas l'aide de Jésus, par conséquent votre aide ? C'est donc avec elle, et sous son regard que vous devez vous acquitter de ces fonctions sacrées.

Le sacrement que vous avez le plus souvent à administrer est bien celui de la Pénitence ; et la confession est bien aussi pénible que dangereuse. Aussi prenez vos précautions.

Avant d'entrer au confessionnal, unissez-vous à Marie ; priez-la de vous obtenir pour votre intelligence les lumières nécessaires, pour votre cœur la bonté et la douceur de Celui au nom duquel vous allez absoudre, pour votre âme la force de se garder pure et sans taches au milieu des dangers.

C'est au confessionnal, peut-être encore plus qu'en chaire, que le prêtre doit répandre et peut cultiver la dévotion à Marie. Là il parle, non plus pour tout un auditoire, mais pour l'âme des pénitents en particulier, et les paroles adressées à une âme déterminée ont toujours une efficacité que n'a pas la parole publique et générale.

Quelle influence un prêtre épris de Marie peut exercer sur l'âme de ses pénitents ! Quels moyens puissants il trouve dans sa chère dévotion pour inspirer aux pécheurs la haine du mal ; aux tièdes un élan pour le bien ; aux âmes pieuses de la générosité pour monter toujours plus haut !

Ne laissez jamais sortir un pénitent du confessionnal sans lui avoir dit au moins quelques mots de la Très Sainte Vierge, sans lui avoir recommandé de recourir à elle dans les peines et les tentations et lui avoir conseillé quelques petites pratiques en son honneur.

14.— LE MOIS DE MARIE

Il n'est pas de paroisses où ne puissent se faire les exercices du beau mois de Marie. Au prêtre à voir à ce que ces exercices soient suivis par les fidèles confiés à ses soins.

Ceux qui habitent les bords de la mer durant les grandes chaleurs de l'été prennent vite des habitudes matinales et dès le lever du soleil, ils ouvrent toutes grandes les fenêtres de leurs appartements. Une brise fraîche et vivifiante s'y précipite ; elle renouvelle l'air de l'intérieur et prépare une nouvelle provision de fraîcheur pour le reste de la journée. Puis l'on ferme les volets et l'on se précautionne ainsi contre les ardeurs croissantes du jour.

Faites bien comprendre à vos paroissiens que le mois de Marie est pour les autres mois de l'année ce qu'est le matin pour le reste de la journée. C'est le mois durant lequel ils doivent ouvrir toutes les portes de leur cœur pour y laisser pénétrer cette brise des âmes qui s'appelle la grâce. C'est Marie qui la sollicite pour eux et qui l'obtiendra de son divin Fils ; c'est elle qui se chargera de la leur apporter et d'en remplir leur cœur.

Durant ce mois béni, du cœur de millions de chrétiens répandus à la surface du globe s'échappent des paroles de vénération, de louanges et d'amour qui s'adressent à Marie et que Marie renvoie à la terre transformées en consolations pour ceux qui souffrent, en force pour ceux qui combattent, en bénédictions pour ceux qui cherchent à avancer sur le chemin qui conduit au ciel.

Que vos fidèles ne résistent pas à ce courant, qu'ils ne restent pas en arrière ; qu'ils suivent l'exemple de frères qui savent que le meilleur moyen d'arriver à Dieu, c'est de passer par sa Mère.

Jésus nous assure dans l'Evangile que si deux ou trois sont

réunis en son nom, il est au milieu d'eux pour joindre sa voix à la leur et rendre leur prière victorieuse du cœur de son Père. Pendant le mois de Marie, nous prions, non pas deux ou trois, mais en union avec des millions de chrétiens fervents. Comment cette supplication serait-elle sans effet ?

Pendant les heures que vos fidèles passeront ainsi sous le regard de l'auguste Reine du ciel, à contempler son image, debout sur un trône de lumières et de fleurs, symbole de sa beauté, à écouter la gracieuse mélodie des cantiques chantés en son honneur ou bien à se recueillir pour méditer ses vertus et invoquer sa puissance, une douce clarté investira leur âme, la pénètrera, l'attendrira, la rendra meilleure et plus heureuse.

Il n'en peut être autrement. En effet, si une mère au jour de sa fête ne sait rien refuser à ses enfants lorsque, réunis autour d'elle, ils rivalisent entre eux de piété filiale, que ne devons-nous pas espérer de Marie, la Mère par excellence, que nous allons invoquer durant cette fête de trente jours ? Ce sont des jours bénis où les grâces sont plus abondantes, où Dieu est plus près de nous, où la Reine du ciel est plus occupée de ses enfants de la terre.

Dans sa vieillesse, saint Colomba, fondateur d'Iona, aimait, les soirs d'été, à se faire transporter hors de son monastère, dans un petit pavillon d'où, sans être vu, il bénissait ses religieux au passage à leur retour des champs. " N'éprouvez-vous rien près de ce lieu ? " s'avisa de leur demander un jour le secrétaire du saint. " Quand j'approche d'ici, répondit l'un d'eux, chaque soir à la même heure, je respire un parfum délicieux, comme si toutes les fleurs de la terre étaient réunies à cette place ; je sens comme la flamme d'un foyer qui m'échauffe; sur mes épaules, les lourdes gerbes deviennent légères." Et tous ses compagnons de tenir le même langage. Le secrétaire reprit : " C'est notre vieux maître qui, ne pouvant plus venir au-devant de nous avec son corps, nous envoie le souffle de son âme pour nous embaumer, nous réjouir et nous consoler."

Ce que l'esprit de saint Colomba savait faire chaque soir

pendant la belle saison pour ranimer par une sainte joie ses frères épuisés de travaux et de privations, l'esprit de Marie, présent parmi ses enfants pendant les cérémonies de ce mois béni, saura le faire mieux encore en faveur de ceux qui aimeront à se réunir au pied de ses autels.

Voyez donc à ce que vos paroissiens suivent ces exercices du mois de Marie. Tâchez de les convaincre qu'ils ont là une circonstance bien favorable pour montrer à leur Mère du ciel que leur amour pour elle est sincère, qu'elle n'est pas seulement sur leurs lèvres mais au fond de leur cœur.

Faites tout votre possible pour que dans ce beau mois ils accourent nombreux dans vos paroisses ceux qui viendront s'agenouiller dans vos églises pour dire à la Très Sainte Vierge :

" Mère, ce mois pour toi réveille notre amour.
Laisse-nous te bénir, te chanter, ô Marie ;
Donne à nos cœurs la foi, l'espérance qui prie ;
Guide nos pas tremblants vers l'éternel séjour."

Rappelez-leur que la Sainte Vierge est le canal, l'intermédiaire de toutes les grâces. Si elle ne laisse pas sans récompense une seule prière, une seule invocation faite avec confiance et avec piété, pourrait-elle contempler avec indifférence tout un peuple réuni autour de ses autels, redisant sa gloire, chantant ses louanges et implorant sa miséricorde ? S'il est vrai, comme dit saint Bernard, qu'on ne l'invoque jamais en vain, à combien plus forte raison doit-il en être ainsi pour une paroisse qui accomplit fidèlement les exercices du beau mois de Marie.

Accoutumez vos fidèles à aller souvent s'agenouiller devant l'autel de Marie que vous tiendrez toujours bien décoré. Quand les larmes montent aux yeux et au cœur, quand on a longtemps pleuré et que le soleil n'a pas lui, quand on croit le ciel fermé à sa prière, il est bon d'aller à l'autel de Marie, de frapper à la porte de ce cœur maternel et de lui confier toutes ses causes.

Un jour, une femme portant dans ses bras un tout jeune enfant pâle et chétif, se dirigea vers une petite chapelle de

l'église de sa paroisse. Elle offrit son enfant à celle que lui représentait une statue et qu'on appelle Marie, la Vierge Mère. Elle lui dit :

" Vierge dont l'œil compatissant
Sourit à la mère qui prie,
Prenez pitié de mon enfant
Priez pour lui, Vierge Marie.

Je vous offre un cierge et des fleurs ;
Et si mon fils obtient la vie,
Je le voue aux blanches couleurs.
Priez pour lui, Vierge Marie."

Cette scène touchante retrace l'histoire de la confiance de l'humanité dans ce cœur de Marie plus fort, plus pur, plus tendre plus miséricordieux, plus aimant que tous les cœurs. Dans la plus humble église comme dans les temples les plus magnifiques, il y a la chapelle de la Vierge vers laquelle les fidèles doivent être dirigés, et il est peu de ces bénis sanctuaires qui n'aient été les témoins du gracieux tableau décrit plus haut. Aussi le poète a-t-il pu dire à Marie :

" L'autel où l'on vous nomme a de si doux secrets ! "

15. — LE MOIS DU ROSAIRE

L'Eglise consacre à honorer les Saints un seul jour de l'année, tout au plus une octave ; elle a toujours consacré à Marie un mois entier et cela est juste. En effet, la Sainte Vierge n'est pas seulement élevée au-dessus de tous les bienheureux par sa dignité de Mère de Dieu, mais elle est également au-dessus d'eux par ses vertus et ses mérites. A elle seule elle réunit toutes les vertus que nous trouvons éparses dans les autres Saints.

Du reste quand nous rendons à Marie un culte particulier, nous ne faisons qu'imiter Dieu qui, en la choisissant pour être la Mère de son divin Fils, l'a jugée digne du plus grand honneur auquel une créature pût être élevée. Saint Paul voulant

prouver la divinité de Jésus-Christ sur les anges, faisait cette question : quel est celui des anges à qui Dieu ait dit : " tu es mon Fils ; je t'ai engendré de toute éternité. " De même, pour établir la prééminence de Marie sur tous les Saints et justifier la supériorité du culte que nous lui rendons, nous n'avons qu'à demander : quelle est, parmi les créatures qui peuplent le royaume de Dieu, celle à laquelle Dieu ait dit : " tu es mon épouse ; je t'ai choisie pour être la Mère de mon Fils ? "

L'Eglise a donc eu raison de consacrer un mois de l'année au culte de la Très Sainte Vierge. Ce culte, depuis dix-neuf siècles, n'a fait que s'augmenter, et seul le règne de Marie possède la jeunesse d'un éternel à propos. Plus il avance, plus le monde dont les douleurs augmentent avec l'âge veut se rapprocher de cette patronne si habile à essuyer des pleurs.

Aussi il y a quelques années, un mois entier donné à la dévotion à la Très Sainte Vierge ne suffisant pas pour satisfaire l'amour dont brûle le cœur des fidèles pour leur tendre Mère, le Souverain Pontife Léon XIII, au génie duquel l'univers tout entier a rendu hommage, lui a consacré le mois d'octobre et le plus beau titre que portera cet illustre Pontife sera celui de Pape du Rosaire, comme Pie IX sera toujours appelé le Pape de l'Immaculée Conception.

Cet illustre Pontife a voulu que, durant le mois d'octobre, les catholiques du monde entier se réunissent chaque jour dans leurs églises pour se jeter aux pieds de leur Mère du ciel, pour lui ouvrir leur cœur, pour lui chanter ses louanges, pour lui dire leurs joies, leurs peines et la prier de les consoler, leurs besoins et la supplier de les secourir, pour lui dire le Rosaire, cette prière sublime qui a été durant des siècles et qui est encore aujourd'hui l'hommage universel à la Souveraine commune de la terre et des cieux.

" Il est dans les desseins de la Providence, dit Léon XIII, que pendant ces temps d'épreuve pour l'Eglise, l'ancien culte envers l'auguste Vierge Marie fleurisse plus que jamais dans

l'immense majorité du peuple chrétien... les nations chrétiennes recherchent, avec une ardeur de jour en jour plus grande, la protection de Marie ; qu'ils s'attachent de plus en plus à l'habitude du Rosaire, à ce culte que nos ancêtres avaient l'habitude de pratiquer, non seulement comme remède toujours présent à leurs maux, mais comme un noble ornement de la piété chrétienne. "

Rendez-vous à ce désir du Souverain Pontife ; attirez vos fidèles à l'église tous les jours de ce beau mois ; réunissez-les autour de l'autel de la Sainte Vierge, décoré avec tout le soin possible ; allumez dans leur cœur le feu sacré de la dévotion à Marie ; montrez-leur par votre langage et par votre conduite que votre cœur en est plein et qu'il ne donne que de son abondance ; récitez avec eux les belles prières du Rosaire et pensez, faites penser, en les récitant pieusement, aux saintes choses qu'elles expriment.

Il y a dans un drame de Shakespear un étrange héros qui passe sur la scène un livre à la main ; c'est Hamlet. " Que lisez-vous là, Seigneur ? " lui demanda Polonius. Et le jeune homme de répondre : " des mots, des mots, des mots ! "

Quand les fidèles récitent le Rosaire, si on leur demandait : que dites-vous là ? Souvent ne devraient-ils pas faire la réponse d'Hamlet ; je ne dis que des mots. Or cette prière doit être autre chose qu'une vaine récitation ; ils doivent être autre chose que des phonographes vivants. " Ce que Dieu veut entendre, dit Tertullien, ce n'est pas le cri des lèvres, c'est le cri du cœur. " Et le cri du cœur, explique saint Augustin, c'est l'attention sérieuse de l'esprit. *Magna cogitationis intentio.*

Persuadez vos fidèles qu'ils doivent venir chaque soir s'agenouiller au pied de l'autel de Marie pour méditer ses vertus, contempler ses grandeurs, implorer sa protection, lui demander de les benir sur la terre et de les conduire au ciel ; tâchez de rendre ces réunions aussi nombreuses et édifiantes que possible ; mettez tout en œuvre pour atteindre ce but.

Dites à ceux qui ne pourraient pas chaque jour s'unir à leurs frères au pied des autels de Marie, de s'en dédommager par la récitation du Rosaire à la maison en union avec les pieux fidèles plus heureux qu'eux. Si la Sainte Vierge accueille avec une égale bonté les diamants qu'une main royale attache à sa couronne et la simple fleur des champs dont le pauvre décore son autel, si elle n'a pas tant d'égard à l'offrande qu'à l'amour de celui qui la présente : *non respicit quantum, sed ex quanto,* dit saint Augustin ; son oreille n'est pas moins attentive à la prière interrompue ou aux soupirs et aux regrets que lui adresse de son foyer la mère de famille, qu'aux hommages publics et solennels qu'on lui adresse au temple.

Dirigés, instruits, édifiés par vous, que chacun de vos paroissiens puisse dire à la Sainte Vierge :

" Marie, ce mois pour toi réveille notre amour ;
Laisse-nous te bénir, te chanter, ô Marie ;
Donne à nos cœurs la foi, l'espérance qui prie ;
Guide nos pas tremblants vers l'éternel séjour."

Que tous vos fidèles soient bien convaincus que la Reine du Rosaire les couronnera au ciel, s'ils sont fidèles à la couronner sur la terre par la récitation fréquente du chapelet.

Oh ! prêtres de Jésus-Christ, vous vous plaignez peut-être parfois de l'inutilité de vos efforts ; vous voyez peut-être votre ministère peu fécond, votre zèle et votre parole sans fruits ; et vous ne pouvez en trouver la cause.

Ne serait-ce pas parce que Marie n'a pas occupé dans votre cœur et dans votre ministère la place que, d'après le plan divin, elle devrait y occuper ?

Ne l'oubliez jamais, Marie est la Médiatrice entre Dieu et les hommes. Elle l'a été dans le mystère de l'Incarnation et dans la vie de Jésus-Christ ; car c'est par elle que saint Jean Baptiste est sanctifié et c'est sur sa demande que son divin Fils opère son premier miracle ; elle l'est encore aujourd'hui et sans elle, on n'atteint ni les âmes, ni les corps, ni les esprits.

Sans Marie la lumière divine des intelligences ne nous illumine pas, puisque c'est par elle que doit passer ses rayons : *Ex quâ mundo lux est orta.*"

Sans Marie les cœurs ne goûtent ni les douceurs ni les consolations de la religion, puisqu'elle est elle-même cette douceur : *O pia, o dulcis Virgo Maria.*"

Sans Marie les âmes ne se dégagent pas des liens du péché ; car c'est elle qui est " la Mère et le refuge des pécheurs, *Mater misericordiæ et refugium peccatorum.*"

Soyez véritablement attachés à Marie et la Mère de Jésus ouvrira elle-même les esprits, les cœurs, les âmes ; elle fécondera elle-même vos efforts et communiquera à vos paroles à votre zèle ce quelque chose de divin auquel on ne résiste jamais.

16.— L'APOSTOLAT ET LA PRÉDICATION DE LA DÉVOTION A MARIE AUX JEUNES GENS ET AUX PARENTS

Nous aimons la Très Sainte Vierge ; cet amour est une joie pour notre cœur, une paix pour notre âme, une espérance pour la vie présente et surtout pour la vie du ciel.

Mais pourrions-nous aimer Marie sans vouloir par tous les moyens possibles la faire aimer par tous ceux qui nous entourent ? Nous devons donc être les apôtres de la dévotion à la Sainte Vierge. Après la mission d'être les apôtres de Jésus-Christ, il n'en est pas de plus belle que celle d'être les apôtres de sa divine Mère. Après tout, n'est-ce pas la même chose ? Que nous dit Jésus ? " Faites aimer Marie ". Que nous dit Marie : " Faites aimer Jésus."

Oui, Jésus veut que nous soyons les apôtres de Marie. Il n'en peut être autrement et il est aisé de le voir, de le comprendre. Il a tant aimé sa Mère, il l'a comblée de tant de grâces ; il l'a douée de tant de vertus, de tant de puissance, de tant de bonté, par elle il a fait tant de miracles éclatants ; il semble

ne vouloir rien nous accorder si nous ne le demandons pas à Marie.

L'Eglise aussi veut que nous soyons les apôtres de Marie. Pour glorifier cette Mère de Dieu, elle a établi en son honneur les fêtes les plus brillantes et les plus populaires. Elle a fait élever en son honneur des sanctuaires où elle appelle tous les fidèles pour chanter les louanges de cette bonne Mère. Elle semble ne jamais être satisfaite de tout ce qu'elle a fait pour Marie et cherche toujours à faire encore davantage.

Notre raison et notre cœur veulent que nous soyons les apôtres de Marie. Nous connaissons la puissance et la miséricorde de cette Vierge pleine de grâces ; nous savons l'étendue de sa clémence et le prix de son assistance ; nous sommes heureux auprès d'elle ; nous professons de croire et de goûter que, soit pour les justes soit pour les pécheurs, elle est la cause de joies intarissables et d'ivresses divines ; nous savons que tous ceux d'entre nous dont elle soutient les intérêts, dont elle prend la défense, évitent les dangers, voient finir leurs épreuves et s'apaiser leurs douleurs ; nous aimons à l'invoquer sous le nom de Rose mystérieuse, parce que ses parfums embaument notre vie tout entière et charment notre mort.

Mais nous le comprenons, ce n'est pas assez de tenir à la Sainte Vierge par les liens d'une tendre dévotion ; il faut encore que notre zèle ait la vertu d'allumer ce feu sacré dans les âmes qui nous entourent. Aimer et faire aimer Marie, c'est l'apostolat le plus consolant, c'est le ciel anticipé par un cœur vraiment sacerdotal.

Du reste, c'est le seul vrai moyen de mettre de la piété dans une paroisse.

En 1635, c'est-à-dire, un siècle après qu'Henri VIII eût fait apostasier l'Angleterre, un des membres de l'église anglicane, considérant ce qu'il y avait de monstrueusement inconséquent dans une religion qui ordonne à ses partisans d'adorer le Dieu fait homme et qui leur défend d'honorer sa Mère eut le courage

d'écrire un livre des plus remarquables et d'une haute valeur, intitulé : *La gloire et la vie de la Vierge Marie*, dans lequel il fit ressortir la dignité et la grandeur de cette femme extraordinaire qui mérita de devenir la Mère de son Dieu. Il y démontrait avec une puissance de logique irrésistible que ses coreligionnaires ne pouvaient prétendre plaire au Fils, en refusant de reconnaître et d'honorer sa Mère. " Je puis leur assurer une chose, leur disait-il, c'est que, tant qu'ils ne seront pas de bons serviteurs de Marie, ils ne seront jamais de bons chrétiens."

On peut en dire autant des fidèles d'une paroisse ; tant que ces chrétiens confiés à vos soins ne seront pas pénétrés d'une dévotion tendre envers l'auguste Mère du Sauveur, ils ne seront que des chrétiens médiocres. Afin de les rendre forts, faites entrer bien avant dans leur âme l'amour de Notre-Seigneur Jésus-Christ et, pour y faire entrer plus sûrement, plus doucement, plus profondément, l'amour du Sauveur, faites y entrer l'amour de sa Sainte Mère.

Adressez-vous d'abord aux petits enfants qui acceptent d'aimer Marie comme ils aiment leur mère ; accoutumez-les à ne pas séparer le nom de Jésus du nom de Marie, Mère de Jésus ; profitez de toutes les occasions pour leur dire que cette Mère du ciel est bonne, qu'elle aime leur prière, qu'elle y répondra par des caresses ; que dans toutes les leçons du catéchisme, il y ait toujours au moins quelques minutes consacrées à Marie : trait d'histoire, pieuse exhortation, fervente prière.

Mettez au cœur de ces chers petits enfants l'amour de Marie et vous verrez l'innocence sur leur front, la candeur dans leur sourire et du ciel dans leur regard. Quand ils seront à genoux, que leurs petites mains seront jointes et que leurs yeux parfois mouillés de larmes, se lèveront vers la Madone, que leurs voix fraîches et pures répéteront ensemble : Je vous salue, Marie, pleine de grâces ; il vous semblera apercevoir, à travers la porte entr'ouverte du paradis, l'auguste Reine des cieux au milieu du chœur des Anges.

Quand ces enfants auront grandi, vous les accoutumerez à ne passer aucun jour sans prier Marie, leur faisant aimer le chapelet, leur apprenant le " souvenez-vous" qu'ils devront réciter chaque soir, vous leur raconterez ces histoires si attrayantes qui rappellent la bonté et la puissance de Marie ; vous les convaincrez qu'un enfant qui reçoit en lui Jésus par la Sainte communion est le bien-aimé de la Sainte Vierge, que le moyen de faire une heureuse traversée sur la mer de ce monde, c'est de placer leurs cœurs auprès du cœur de Marie et de remettre leur avenir entre ses mains maternelles.

De tous les âges de la vie, l'adolescence est bien celui où il est le plus facile de former le cœur à l'amour de Jésus en le formant à l'amour de Marie. A cet âge où les caresses de nos mères font encore partie de notre bonheur, notre cœur s'ouvre de lui-même à l'amour de cette Vierge, Mère de Dieu, qui est aussi notre Mère, Mère invisible mais toujours présente. Et nous comprenons facilement que s'il faut aimer cette céleste Mère, nous devons encore bien davantage aimer son divin Fils, ce Jésus qui nous a donné Marie et que Marie nous a donné. Nous comprenons cela un peu avec notre intelligence et beaucoup avec notre cœur.

C'est un prêtre vrai apôtre de Marie, qui, par sa conduite en rapport avec ses convictions et son enseignement, avait mis au cœur d'un enfant le désir de se donner tout entier à Dieu, de devenir prêtre afin d'avoir le bonheur de monter à l'autel pour attirer sur ses semblables la grâce qui coule du ciel avec le sang de l'Agneau. Et le jeune lévite écrivait cette belle, pieuse, naïve confidence à Marie :

" J'ai mon rêve, ô ma mère, un rêve que mon âme
Caresse tendrement, tant il est doux et pur ;
Un rêve qui me charme, un rêve qui m'enflamme ;
Oh ! moins doux est l'éclat de l'astre dans l'azur !
Là-bas, sur le côteau, près du bois qui s'incline,
La flèche d'un clocher s'élance vers les cieux...
C'est là que bien souvent, s'envole ma pensée.
J'entre...Tout fait silence et le temple est désert.

Seul *un prêtre à genoux*, sur la pierre glacée
Semble oublier la terre au son d'un doux concert.
Oh ! Que cet homme est beau, seul dans ce sanctuaire,
Où tout parle du ciel et respire la foi !
Oh ! si mon rêve un jour était vrai, tendre Mère !
Ce prêtre agenouillé. . .si ce prêtre était moi !
Si je pouvais un jour te donner cette vie
Toute brûlante encore de jeunesse et d'amour !
Oh ! le beau lendemain pour ton prêtre, ô Marie !
La mort serait pour moi le soir du plus beau jour ;
O Marie, donne-moi la pureté des anges,
La tendresse et l'ardeur du brûlant séraphin ;
Fais que mon cœur toujours, loin des terrestres fanges,
Au pied de tes autels cherche un bonheur sans fin."

Dites souvent à la jeunesse : voulez-vous passer saintement, sans remords et dans la paix, cette époque la plus belle et aussi la plus critique de votre vie, celle qui influe si activement sur le reste de vos jours ? Soyez dévoués à Marie. Si elle préside aux premières émotions du cœur, si elle vous dirige dans vos premiers pas au milieu du monde, ce sera toujours là le plus sûr présage de bonheur pour votre avenir ; ce sera comme une haie de préservation contre toutes les occasions dangereuses et une garantie presque certaine de persévérance dans la vertu.

Dites souvent aux pères et mères que leurs enfants seront ou redeviendront ce que les auront faits les premières leçons reçues dans la famille. Il est impossible qu'il ne reste rien au fond de l'âme des enseignements pieux que, penchés sur leur berceau, ils leur ont appris au milieu de leurs baisers. Il ne se peut pas que tout meure des germes de vertu qu'ils ont semés dans leurs cœurs au doux printemps de leur adolescence. C'est un fond de granit que peut recouvrir momentanément le sable de la grève, mais qui, dès que le vent se lève ou que l'on creuse le sol, reparaît dans la fermeté d'une base indestructible. C'est dire qu'il y a dans le père et la mère une puissance invincible de vie et de résurrection.

" Je me vois encore, écrivait le comte de Maistre, sur les genoux de ma bonne mère, m'apprenant à croire à Jésus-Christ

et à balbutier le nom de cette Vierge Mère qui porte l'Enfant-Jésus dans ses bras."

A ces paroles que tant d'autres diraient avec autant de sincérité, on peut ajouter celles-ci aussi vraies, sorties de la bouche de cet homme illustre et que chaque mère devrait avoir constamment à la mémoire : " Si la mère s'est fait un devoir d'imprimer profondément sur le front de son enfant le sceau divin, on peut être à peu près sûr que la main du vice ne l'effacera jamais."

L'enfant ainsi élevé dans cette atmosphère tout imprégnée de foi et du souvenir de Marie, grandira croyant, pieux, soumis, toujours parfumé de son innocence baptismale.

Faites donc votre possible pour persuader les pères et mères qu'ils doivent appeler Marie dans leurs maisons pour en régler les affaires, pour en ménager les intérêts, pour bénir leurs familles ; et surtout pour y maintenir la paix, et, avec la paix, l'ordre, l'union, la charité, l'innocence des mœurs, la probité et la piété. Qu'ils mettent dans le cœur de leurs enfants l'amour de Marie et le reste leur viendra comme par surcroît.

" Heureuse la famille où la mère attentive
Façonne de l'enfant l'âme pure et craintive,
Et lui fait bégayer, assis sur ses genoux,
De Marie et Jésus les noms toujours si doux."

Sans doute vous devez profiter des nombreuses fêtes de la Sainte Vierge pour rappeler à vos fidèles toutes les belles prérogatives de leur divine Mère et les engager à mettre en elle leur confiance ; mais pourquoi dans tous vos sermons ne trouveriez-vous pas moyen de parler un peu de Marie ?

Il y a des missionnaires qui sont admirables sur ce sujet. Même au milieu des vérités les plus effrayantes, ils savent faire resplendir la Vierge Marie comme un rayon de miséricorde et de pardon et c'est en grande partie à cette pratique qu'ils sont redevables du bien immense qu'ils font durant leur carrière apostolique.

C'était la méthode que suivait le Père Desurmont, célèbre prédicateur rédemptoriste. Jamais il ne faisait un sermon sans y amener le souvenir de Marie. Il enthousiasmait son auditoire et lui communiquait pour la Sainte Vierge quelque chose de la flamme qui brûlait en son cœur.

C'était d'ailleurs le secret de conversion du Bienheureux Grignon de Montfort. Au commencement et à la fin de ses sermons, il faisait toujours chanter un cantique qui, tout en rappelant les grandes vérités qu'il venait d'exposer, faisait ressortir le rôle de Marie, soit comme Mère, ou Médiatrice, ou Avocate des pécheurs. Par cette pratique, peu à peu la vraie dévotion pénétrait dans les esprits et les enchaînait au service de la Reine des cœurs.

Faites de même ; parlez souvent de Marie et donnez-lui dans tous vos sermons une place d'honneur. Vos sermons y gagneront de l'attrait. Le souvenir de la Vierge sans taches sera ainsi comme un sourire qui s'irradiera à travers vos paroles et leur communiquera ce charme qui va droit au cœur.

" On est souvent porté, dit saint Alphonse, à parler souvent et à faire l'éloge des personnes qu'on aime, afin de voir l'objet de ses affections estimé et loué aussi des autres. Il faut donc supposer bien faible l'amour de ceux qui, tout en se glorifiant d'aimer Marie, pensent peu à parler d'elle et la faire aimer des autres. Ce n'est pas ainsi que se conduisent ceux qui aiment véritablement cette aimable Mère ; ils voudraient publier ses louanges en tout lieu et la voir aimée de tout le monde ; aussi chaque fois qu'ils le peuvent soit en public, soit en particulier, ils tâchent de communiquer à tous les cœurs les heureuses flammes dont ils se sentent embrasés envers leur bien-aimée Reine."

Voici ce que disent les docteurs de l'Eglise de ceux qui ont à cœur de propager la dévotion envers Marie :

Selon saint Bonaventure, ceux qui s'occupent de publier les gloires de Marie sont assurés du paradis ; ce que confirme

Richard de Saint-Laurent en disant qu'honorer la Reine des Anges est la même chose que faire l'acquisition de la vie éternelle: *Honorare Mariam thesaurisare est sibi vitam æternam ;* car, ajoute-t-il, cette Dame pleine de gratitude ne manquera pas d'honorer dans l'autre vie ceux qui ont soin de l'honorer dans celle-ci, *glorificabit in futuro honorificantes in presenti.*

Et qui d'ailleurs ignore cette promesse de Marie elle-même à ceux qui s'attachent à la faire connaître et aimer sur la terre. Elle déclare qu'ils jouiront du bonheur céleste : *Qui elucidant me vitam æternam habebunt.* C'est la Sainte Eglise qui lui applique ce texte dans l'Office de l'Immaculée Conception.

Dans vos sermons montrez aux fidèles la sublime beauté de l'*Ave Maria ;* engagez-les à réciter souvent le chapelet ; dites-leur que le chapelet est comme une corde tendue de la terre au ciel et ne laissant pas s'égarer celui qui la tient à la main.

Qu'il est beau de voir dans nos bonnes familles chrétiennes, au déclin du jour, le père agenouillé au milieu de ses enfants, réciter le chapelet avec la mère tenant peut-être devant elle sur une chaise un enfant qui ne sait pas encore prier, mais qui marque déjà par son silence un respect instinctif pour la prière de ceux qui l'entourent. Laissez grandir ce petit ange, et ces prières qui sont entrées dans son âme enfantine par les yeux et les oreilles, ne lui paraîtront pas une tâche difficile.

Ah ! que les parents laissent un précieux héritage à leurs enfants quand ils leur apprennent de bonne heure à réciter le chapelet ! Ils leur lèguent en quelque sorte la clef du ciel, puisque par là ils leur donnent le moyen d'obtenir les grâces nécessaires à leur persévérance dans le bien.

Dites-leur souvent dans vos sermons tout ce que renferme de consolant pour nous et de terrible pour l'enfer le nom béni de Marie et poussez-les à le répéter souvent tous les jours de leur vie.

CHAPITRE VI

RÉSOLUTIONS

1.— ELLES SERONT LE PLAN DE NOTRE CONDUITE

Ayons tous au cœur l'amour de Marie et la passion de plaire à cette bonne Mère : ayons pour elle une vénération, un zèle, un dévouement qui ne se bornent pas à l'invoquer, mais qui aspirent à l'imiter et à la faire imiter par tous ceux au salut desquels nous travaillons.

Voulons-nous qu'elle nous protège ? Prenons-la pour notre modèle ; étudions bien toutes les actions de sa vie : c'est un vaste tableau où nous trouverons tracé le plan de notre propre conduite, et cherchons à nous y conformer. Il est dans la nature de vouloir ressembler à ce que l'on estime, à ce qu'on aime. Si nos sentiments pour Marie sont ce qu'ils doivent être, nous devons nous sentir disposés de nous-mêmes à marcher sur ses traces. Ce n'est pas assez de nous dire ses serviteurs, ses enfants ; il faut prouver que nous le sommes et nous ne le prouverons qu'en nous rendant ses imitateurs. Si nous cherchons à l'imiter soigneusement, nous en ferons l'heureuse expérience, elle sera pour nous une Mère pleine de douceur et de tendresse.

Prenons ces résolutions qui sont de nature à nous faire devenir de vrais saints prêtres, à nous aider à faire bien et à faire le bien :

2.— EXPRESSION DE CES RÉSOLUTIONS

1. En nous réveillant le matin, tournons notre regard et notre cœur vers notre bonne Mère, en lui disant : *Tuus totus ego*

sum, et omnia mea tua sunt ; je suis tout à vous et tout ce que j'ai est à vous. Mettez dans mon esprit de saintes pensées, dans mon cœur de fervents désirs et disposez-moi à passer saintement la journée.

2. Durant notre méditation, figurons-nous être près de Marie ou représentons-nous-la agenouillée aux pieds de son divin Fils : offrons-lui nos prières unies aux siennes et demandons-lui les dispositions avec lesquelles elle a prié ;

3. Dans la célébration du saint Sacrifice, que Marie ait sa place comme elle l'avait près de la croix de Jésus. Invoquons-la avant de monter à l'autel ; prions-la de nous y accompagner et célébrons la messe sous son regard. Unissons-nous à elle pour remercier le Seigneur. Quand nous nous sentirons froids, insensibles, demandons-lui de prier pour nous et avec nous, de laisser battre son cœur dans le nôtre, et Jésus ne pourra résister aux battements du cœur de sa Mère.

4. Récitons son Office sous son regard. Représentons-nous quelquefois cette douce Mère le récitant avec nous. Quel recueillement et quelle piété elle y mettrait !

Quand au Bréviaire viendront les prières qui s'adressent à Marie ou qui célèbrent ses grandeurs, comme l'*Ave Maria*, *le Magnificat*, les Antiennes qui terminent les Heures, ranimons notre ferveur et récitons-les debout ou la tête découverte.

5. Dans tous nos exercices spirituels, tenons-nous sous son entière dépendance. Près d'elle tous les jours, faisons notre lecture spirituelle ; avec elle allons faire visite à Jésus-Christ ; en union avec elle parcourons les stations de la voie douloureuse et, sous son regard béni, ces exercices régulièrement et pieusement faits ne pourront manquer d'être une source bénie de vie intérieure, intense et féconde.

6. Dans vos églises, après votre visite au Saint Sacrement, faites une visite à l'autel de la Sainte Vierge ; décorez cet autel avec une édifiante magnificence.

7. Récitez chaque jour votre chapelet avec attention, avec piété, avec amour. Méditez les mystères de notre Rédemption en prononçant les *Ave Maria* et vous retirerez de cette prière les plus grands fruits.

8. Encouragez vos fidèles à pratiquer cette dévotion. La méditation de ces mystères éclairera leur esprit, développera leur intelligence et meublera leur mémoire de vérités chrétiennes Puis quels sentiments d'amour et de reconnaissance ils sentiront naître dans leur cœur en considérant les merveilles de l'enfance de Jésus dans les mystères joyeux? Quel regret ils concevront de leurs péchés en réfléchissant qu'ils ont causé la mort de Jésus-Christ dont ils méditeront les souffrances dans les mystères douloureux ! Quel empressement et quel désir ils éprouveront pour les biens de l'éternité en les admirant dans les mystères glorieux ! Puissent-ils en faire l'expérience ; alors vous pourrez être tranquilles pour leur salut.

9. Dans l'administration des sacrements, unissez-vous à cette bonne mère ; tenez-vous près d'elle, votre cœur dans son cœur, votre regard sous son regard afin que vous vous sanctifiez en sanctifiant les autres et que vous possédiez en abondance les grâces que vous devez communiquer au prochain.

10. Dans la prédication, et dans le catéchisme surtout, parlez souvent de Marie ; vous parlerez aux oreilles, elle parlera aux cœurs. Parlez alors d'elle avec une effusion de tendresse et d'amour qui annonce la ferveur de votre dévotion.

11. Dans la direction des âmes, menez-les à Marie ; gravez son nom dans le cœur de ceux que vous conduisez. Ainsi vous graverez le vôtre dans le sien et vous le lirez là comme un gage de prédestination.

12. Mettez au cœur des fidèles le désir de sanctifier les mois consacrés au culte de Marie et faites en sorte qu'ils assistent régulièrement aux exercices qui doivent se faire durant ces jours bénis.

13. Dans nos conversations, parlons de Marie le plus possible

et faisons parler d'elle. Qu'elle mette dans notre bouche des paroles d'édification, de bonté, de force, de consolation. Dans nos rapports avec ceux qui nous entourent, travaillons à la faire aimer, et, dans ce but, faisons-nous tout à tous, en pensant à sa douceur, à sa bonté, à son sourire habituel.

14. Confiez à Marie les âmes dont vous avez charge et qu'elle aime à l'égal des vôtres. Aux heures pénibles et accablantes, quand on oppose une résistance qui semblera déconcerter vos efforts, paralyser l'action de votre zèle, tournez vos regards vers celle qui a reçu la sagesse et la clémence et aussi la puissance en partage. Elle vous inspirera, elle vous consolera, elle vous aidera à être calmes, patients, à vaincre le mal par le bien, à espérer contre toute espérance, à persévérer dans votre méritoire labeur ; elle vous montrera la récompense réservée à votre dévouement, à votre zèle, aux sacrifices acceptés ou accomplis pour l'amour et le bien des âmes.

15. Durant la journée, consacrons-lui toutes nos pensées, tous nos sentiments ; aimons ce qu'Elle chérit ; détestons ce qu'elle réprouve ; que notre bonheur soit de lui adresser de fréquentes prières, de suaves salutations. A genoux devant une de ses images, aimons à dire et à redire souvent, doucement et affectueusement, ces paroles d'un de ses serviteurs dévoués : " Pour moi, Marie est la Mère qui m'aime et me protège, l'étoile qui me guide, le flambeau qui m'éclaire, le manteau qui me couvre, le refuge qui m'abrite, le cœur qui me comprend, le baume qui me soulage, le feu qui me réchauffe l'aimant qui m'attire et me soutient."

16. Suivons le conseil du Bienheureux Grignon de Montfort : Donnons au Seigneur, par les mains de sa Sainte Mère, toutes nos bonnes œuvres et toutes nos prières. Cette bonne Maîtresse les purifiera, les embellira et les fera accepter de son Fils et leur vertu impétratoire se trouvera augmentée.

" Lorsqu'on veut offrir quelque chose à un grand personnage, disait le bon curé d'Ars, on fait présenter l'objet par la personne qu'il préfère, afin que l'hommage lui soit plus agréable ;

ainsi nos prières présentées par Marie ont un tout autre mérite ; parce que la Sainte Vierge est la seule créature qui n'ait jamais offensé Dieu. "

" Lorsque nos mains ont touché des aromates, disait-il encore, elles embaument tout ce qu'elles touchent ; faisons passer nos prières par les mains de la Sainte Vierge, elle les embaumera."

17. Ne manquons jamais de dire l'Angelus et de la faire dire par nos fidèles. N'oublions pas que cette sainte pratique, renouvelée trois fois le jour, rend la terre semblable à la Jérusalem céleste où les louanges de Marie confondues avec celles de Jésus retentissent sans cesse et se répandent en flots d'harmonie dans toute la cité sainte. Depuis la majestueuse coupole des grandes basiliques jusqu'à la plus modeste chapelle de nos pauvres missions, toutes les cloches du monde catholique s'ébranlent et se renvoient de l'une à l'autre les sublimes magnificences de la Mère de Dieu.

L'Eglise de la terre s'unit à la Mère du ciel et elle redit sur un ton mélancolique et plaintif le divin cantique de l'Incarnation que les Anges chantent dans le ravissement de l'extase.

18. En nous couchant le soir, occupons notre esprit et notre cœur du souvenir de cette bonne Mère ; invoquons-la et tâchons de nous endormir en récitant quelques prières vocales en son honneur. S'endormir sous le regard de Marie comme l'Enfant-Jésus dans sa crèche. c'est pouvoir dire en tout vérité : " je dors, mais mon cœur veille."

19. Organisez dans vos paroisses des Congrégations d'enfants de Marie. Elles attirent des grâces de choix, non seulement sur les âmes qui en font partie, mais sur le prêtre qui les dirige avec piété et avec zèle.

20. Si vous voulez faire une chose agréable à Marie, voyez à ce que les fêtes en son honneur soient célébrées avec une dévotion particulière. Les fêtes de la Très Sainte Vierge sont des jours de grâces et de bénédictions où cette auguste Reine

ne sait rien refuser à ses serviteurs et où elle se surpasse elle-même en toutes sortes de libéralités.

Soyons fidèles à ces résolutions. Marie sera heureuse et elle se montrera pour nous une Mère vigilante, écartant tout ce qui pourrait ternir la pureté de notre âme ; une Mère ingénieuse qui devinera, qui cherchera, qui trouvera tout ce qui peut nous être utile ; une Mère généreuse qui se sacrifiera et s'oubliera pour nous ; une Mère zélée pour la gloire de Dieu ; qui nous montrera ce que nous avons à faire pour être agréables à son divin Fils, pour sauver nos âmes et sauver les âmes de ceux dont il nous a donné la direction.

Puisse chacun de vous pouvoir dire avec sincérité :

" Aimer Jésus, aimer Marie,
Et les aimer de tout mon cœur
C'est tout mon ciel en cette vie
C'est mon espoir, c'est mon bonheur."

Que du cœur de chacun de nous sorte cette belle prière de Saint Alphonse de Liguori :

" O Marie, O vous, la plus grande et la plus élevée de toutes les créatures, il n'est que trop vrai, il y a sur la terre bien des ingrats qui vous méconnaissent et qui ne vous aiment pas ; mais en revanche, il y a au ciel des légions d'Anges et de Bienheureux qui vous bénissent sans cesse. Et même ici-bas, combien d'âmes brûlent du feu divin de votre amour ! Ah ! Puissé-je être à jamais de ce nombre ! Puissé-je ne jamais cesser, O Souveraine tout aimable, de vous servir, de vous louer, de vous honorer et de propager votre amour ! Vous avez charmé un Dieu ; vos attraits l'ont, pour ainsi dire, arraché du sein de son Père pour le faire devenir votre Fils ; comment, pauvre ver de terre que je suis, comment ne vous aimerai-je point ? Puis, ma divine Mère, je veux vous aimer ; je veux travailler de de tous mes efforts à vous faire aimer de tous. Accueillez donc favorablement le désir qui m'anime et aidez-moi à l'accomplir. Je sais que ceux qui vous servent sont agréables aux yeux de

Dieu ; je sais qu'après la gloire de son nom, il ne désire rien tant que de vous voir aimée et honorée des hommes. C'est de vous, ô ma Souveraine, que j'attends tout mon bonheur, le pardon de mes fautes, la persévérance dans le bien, l'assistance à l'heure de la mort, l'allégement du purgatoire, enfin le Paradis. Ainsi soit-il. "

TABLE DES MATIÈRES

Pages

CHAPITRE I. — BEAUTÉ ET GRANDEUR DE MARIE 11

1. — Amour de Marie dans le passé 12
2. — Amour de Marie dans le présent 14
3. — Ce que les Saints, les Docteurs disent de Marie 15
4. — Les pécheurs et Marie 22
5. — La voix de l'Eglise 28

CHAPITRE II. — PUISSANCE DE MARIE 30

1. — Son plus grand appui 30
2. — Ce que les Saints en disent 33
3. — Ce que la raison en conçoit 36

CHAPITRE III. — BONTÉ DE MARIE 40

1. — Doctrine certaine 40
2. — Doctrine consolante 46
3. — Conviction des Saints 49
4. — Enseignements de l'Eglise 53

CHAPITRE IV. — MARIE ET LE PRÊTRE 56

1. — Ressemblance entre Marie et le prêtre 56
2. — Nécessité de la dévotion à Marie pour le prêtre 61
3. — Devoir pour le prêtre de répandre cette dévotion 64

CHAPITRE V. — JOURNÉE DU PRÊTRE DÉVOT A MARIE 69

1. — Le lever 70
2. — La méditation 72
3. — La sainte Messe 73

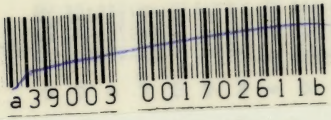
4. — L'Office divin 79
a) Le *Salve Regina* 81
b) L'*Alma Redemptoris* 85
c) L'*Ave Regina* 87
d) Le *Regina cœli* 89
e) Le *Magnificat* 92
5. — Le Chapelet 100
a) Le *Credo* 101
b) Le *Pater* 106
c) L'*Ave Maria* 113
d) Le *Gloria Patri* 132
e) Les Saints et le Chapelet 136
f) Les Mystères du Rosaire 139
6. — La pensée de Marie 149
7. — Le saint nom de Marie 151
8. — Affectueuses salutations 154
9. — L'*Angelus* 156
10. — Le " Souvenez-vous " 159
11. — Les litanies de la Sainte Vierge 160
12. — Le scapulaire 162
13. — Marie dans l'administration des sacrements 164
14. — Mois de Marie 166
15. — Mois du Rosaire 169
16. — L'apostolat et la prédication de la dévotion à Marie aux jeunes gens et aux parents 173

Chapitre VI. — Résolutions 181

1. — Elles seront le plan de notre conduite 181
2. — Expression de ces résolutions 181

La Bibliothèque
Université d'Ottawa
Echéance

The Library
University of Ottawa
Date Due


a39003 001702611b

BX 874 .M36A43 1916 V5
MATHIEU, OLIVIER ELZEA
A MES PRETRES.

CE BX 0874
.M36A43 1916 V005
COO MATHIEU, OLI A MES PRET
ACC# 1325958

U D' / OF OTTAWA
COLL ROW MODULE SHELF BOX POS C
333 06 05 09 13 14 6